

## **TROISIÈME PARTIE**

# **L'ENERGIE SUIT LA PENSEE PLUS SUREMENT QUE L'ARGENT**

*"Tout travail a une égale importance".  
Principe de la sagesse.*

### *Changer les mentalités de proche en proche.*

**P**arvenu à cette étape de son parcours, le chômeur s'interroge. Il sait que ce fleuve tumultueux dans lequel le chômage l'a fait tomber, est en grande partie traversé. Selon sa certitude d'avoir enfin trouvé l'emploi espéré ; ou sa découverte d'une autre voie, la vraie pour lui ; ou simplement son attente paisible d'une retraite, avec comme but un renouveau qu'il a déjà mis en chantier... il sait maintenant qu'il est près d'atteindre l'autre rive du chômage. S'étant rendu compte du travail que tous les chômeurs effectuaient un peu malgré eux, ayant vu qu'ils œuvraient pour le bien de la Civilisation à venir, il se demande s'il est nécessaire de faire autre chose.

Cette troisième partie intéressera plus celui qui a trouvé le calme et la paix intérieurs, que celui qui est encore à se battre avec les idées militantes ou révoltées. L'autre forme d'action envisagée ici est toujours en parallèle à une recherche d'emploi ou de nouvelle activité. Le lecteur ne doit pas se tromper : il n'est pas question de prôner l'inactivité ou les vacances éternelles. Le voudrait-il d'ailleurs, que la vie ne le lui permettrait pas. Il s'agit d'envisager un autre type d'action pour que la douleur du chômage n'existe plus. Nous revenons toujours à ce facteur d'alerte essentiel !

Il y a bien des formes d'action. Selon sa place dans la société, chacun peut agir avec ses moyens : exercer son pouvoir, écouter avec compassion, organiser des secours, éduquer les masses pour la prévention, etc... Le chômeur a bien peu de tous ces moyens, pensent certains sceptiques. Ils se trompent ! Puisque déjà la masse du peuple de chômeurs produit un travail automatique. Une relecture des axes vus précédemment achèvera peut-être d'éroder ce scepticisme.

Le chômeur peut aussi agir plus consciemment, par sa pensée et sa parole, autour de lui. *Il peut changer les mentalités de proche en proche.* Nous verrons plus précisément dans cette troisième partie comment il le fera encore plus efficacement. Comment les intellections technocratiques peuvent être apprivoisées par une pensée plus éclairée.

#### **Un changement d'attitude : cesser de réagir, d'abord.**

En parlant de ce sujet du chômage, le lecteur rencontrera bien des interlocuteurs le pressant de s'engager, de manifester ; ou si les circonstances s'y prêtent, de rédiger encore un dossier technique, avec encore de nouvelles solutions chiffrées : à propos des indemnisations, des nouvelles sources d'emplois, de la formation, etc... En un mot, toutes ces bonnes volontés voudraient que le chômage n'existe plus avant même qu'il n'ait atteint son but !

Nous pouvons alors nous recentrer en permanence sur une réalité, une simple évidence : *à quoi servent ces multiples mesures pratiques mises en place depuis des années ?*

Certaines sont peut-être indispensables sous certains aspects ; il n'y a pas lieu de critiquer les efforts des pouvoirs publics. Mais le nombre croissant des chômeurs dans l'ombre est là pour nous rappeler à la raison. Et si le chômage est bien ce *levier de la Civilisation du Troisième millénaire*, le temps n'est peut-être pas encore tout à fait venu,

semble-t-il, pour aborder les solutions pratiques pour le vrai plein emploi. Quoi qu'on essaye de nous faire croire par ailleurs. Les causes cachées du chômage doivent être traitées *AVANT*. Les esprits sont encore trop préoccupés des aspects matériels, et pas assez des besoins profondément humains, et également humanistes, des individus. Ils entendent à peine, sans doute encore trop assourdis par leurs propres peurs et fausses certitudes, la vraie demande. Néanmoins, bien des dossiers ont été soigneusement préparés par bien des experts. Le travail de tous ces concepteurs n'est certainement pas perdu. Il est en attente, simplement.

Il est utile de revenir à la source de la Sagesse. Elle nous enseigne dans notre cas, à commencer par *cesser d'agir*, ou plutôt de *réagir*. En refusant toute suggestion d'un mental agité par les passions. Dire non, d'abord ! Puis, ensuite seulement : réfléchir. Tandis que notre civilisation occidentale emprunte le chemin inverse, semé d'embûches, d'une réflexion dans le feu incessant de l'action, qui lui fait prendre des décisions sans les asseoir suffisamment sur des bases stables.

Agir en pensée ne consiste pas seulement à faire des propositions d'ordre politique ou administratif, à élaborer de nouveaux plans économiques, sociaux, etc. Car il arrive un moment où l'action mentale se confond avec l'agitation intellectuelle. C'est un moyen de fuir devant les peurs collectives que nous ressentons.

L'inconvénient de cette agitation intellectuelle est qu'elle prive de force la réflexion approfondie. Et diminue en conséquence les possibilités de communiquer véritablement avec autrui. À force de patience et d'échanges, néanmoins, les pensées se dégageront de cette habitude, néfaste pour leur sérénité, de se précipiter dans l'action à court terme.

N'est-ce pas à ce prix qu'un *changement d'attitude* peut se faire ?

Un changement d'attitude vis-à-vis du chômage et de l'emploi. Un changement d'attitude concernant le travail et le repos. Un changement d'attitude envers le profit et la qualité de l'ouvrage...

Réfléchissons-y posément.

### **Des BASES stables.**

À de nombreuses reprises, nous avons donc constaté un certain manque d'efficacité des mesures dites "contre le chômage" ou "pour l'emploi". Cela ne veut pas dire que rien ne sera jamais efficace. Cela ne veut pas dire qu'il ne servirait à rien d'agir sous prétexte que le chômage est utile au progrès de l'Histoire. Cela ne signifie pas que l'économie est une illusion, et qu'il ne faut plus s'en préoccuper. Ces vues seraient négatives, et inexactes de surcroît. En revanche, si les mesures de toutes natures ont une chance d'être efficaces et durables, c'est en les fondant sur des *BASES stables*.

Le mental qui cogite des doctrines, le matérialisme des affaires, ont une fâcheuse tendance avons-nous écrit, à ne pas prendre assez en compte les impondérables de la nature humaine. Ou à vouloir les mater ! C'est pourquoi toute la première partie de cet ouvrage a insisté sur la bonne utilisation des motivations et le respect des règles immuables en la matière. On ne bâtit pas des édifices sur le sable mouvant. Hormis des tours de Babel ! Cependant, les progrès physiques, les nouvelles techniques, nous libèrent des servitudes matérielles. Alors, pourquoi laisser les idées fausses nous asservir à cette matière, alors que sa maîtrise concourt à nous rendre plus libre ? C'est un titanesque paradoxe !

Le chômeur a sur les idées un champ d'action grandiose, s'il veut bien s'en donner la peine. Le non-chômeur également, s'il consent à consacrer un peu de ses loisirs à engager un dialogue plus approfondi avec son voisin chômeur. Au fait, il va en avoir un peu plus, depuis la loi sur les 35 heures !...

### ***L'énergie suit la pensée plus sûrement que l'argent,***

titre cette troisième étape. Quel en est le sens ? Chacun sera d'accord pour reconnaître ce vieil adage qui reconnaît à une forte pensée volontaire le pouvoir de changer bien des choses défectueuses. Elle n'est pas l'apanage des seuls héros. Tous les individus anonymes, de condition modeste et obscure, composant les peuples qui ont résisté aux oppressions et aux destructions humaines ou naturelles, sont là pour conforter notre propre persévérance. La pensée réorientée peut aussi être utilisée pour nous libérer de cet intellect dont nous parlions juste avant et qui nous asservit.

Cette pensée organisée, méthodique, déterminée permet aussi bien à un skieur de compétition de descendre une piste à 120 km/h ou plus, qu'à un virtuose de faire entendre l'âme de son violon, ou à un otage de garder le moral pendant des années de captivité incertaine. Cette pensée permet de vaincre : l'atome et de domestiquer l'énergie ; la pesanteur et d'aller dans le cosmos ; l'incertitude de l'existence et de pénétrer dans ce monde inconnu de la véritable Foi et de la connaissance. Comme elle permet pareillement au spéculateur de réaliser des fortunes.

Mais lorsque l'argent est détourné de son rôle essentiel et devient *objet* de consommation, but d'un marketing inconsidéré, atour symbolique d'une puissance bien éphémère de l'ego, ou thème d'une idéologie politique aveugle..., alors la pensée éclairée, fraternelle, humaniste, ne doit-elle pas reprendre les rênes ?

Elle le peut incontestablement. Lorsqu'un citoyen, par exemple, se rend volontairement indépendant d'un objet de consommation non essentiel, il constate la supériorité de la force de la pensée, sur la suggestion émotionnelle de la publicité. Plus forte que le désir de posséder. L'opinion qui en fin 1999 montra sa face déterminée à Seattle, à la réunion de l'Organisation Mondiale du Commerce, pour faire reconnaître la volonté des peuples de maîtriser leurs conditions d'existence, ne commence-t-elle pas aussi à prouver la supériorité de la force de la pensée sur le pouvoir de l'argent ? Mais comme elle dérange, on tente de la ridiculiser. C'est le choc en retour de toute forme de révolution.

### **Trois aspects de la pensée.**

Très curieusement, la pensée *destructrice* et la pensée *constructrice* s'allient pour faire évoluer la pensée *conservatrice*.

La pensée conservatrice a aussi son bien fondé ; lors d'une période de prospérité tranquille. En période de mutation, elle doit irrémédiablement se transformer. La pensée destructrice poussant l'économie dans des outrances que l'homme n'avait pas souhaitées, favorise la pensée constructrice par contrecoup.

La pensée conservatrice, cristallisante et tueuse de la liberté, désigne trop souvent le principal groupe dont c'est la vocation : les fonctionnaires. Mais cette pensée conservatrice peut se rencontrer chez n'importe quel citoyen, n'importe quel élu du peuple, même de bonne foi, s'il n'y prête garde. De fait, nous avons tous en nous, une part plus ou moins importante de chacune de ses formes de pensée.

Ce sont les spécificités de cette pensée reconstructrice, chez le chômeur en particulier, que nous nous attachons à décrypter. Ils ne sont pas, bien sûr, les seuls à l'exercer. Néanmoins, le chômeur a sans doute un potentiel plus large de cette pensée constructrice à exprimer. Car il n'est plus vraiment concerné par les deux autres : presque tout s'est désagrégé autour de lui et il ne lui reste rien à détruire lui-même. Quant à conserver : il n'a plus que sa santé, son moral qui puisse en bénéficier ! L'espoir en est là son plus fidèle allié.

*L'argent, outil de son drame est aussi celui de sa libération.* Bien sûr, trop souvent dans la douleur. Mais cet argent-là n'est que celui auquel s'attachent les convoitises, la cupidité. Ce petit argent-là enferme les individus qui y touchent, dans un malheur encore plus irréversible que la pauvreté. Un peu comme des physiciens qui toucheraient du plutonium sans combinaison de protection. Entre l'affairisme et l'Art de gagner de l'argent, pour en faire bénéficier les autres, sans s'oublier bien entendu, il y a un gouffre, une fracture là aussi, que la Planète est en train de chercher à combler.

*L'argent divise les hommes ; l'idéal les réunit.* Entre le *partage imposé* des richesses, conduisant à l'appauvrissement de tous, et la *répartition à la mesure* des besoins d'indépendances de tous et des mérites de chacun, il y a encore un autre gouffre. Les politiques s'y cassent les reins depuis des lustres ! Mais ce sujet ne saurait nous entraîner trop loin. Le chômeur n'a certainement pas à désespérer : un jour sa situation sera plus brillante. En attendant, sans beaucoup d'argent, il est doté d'une richesse et d'un pouvoir bien supérieur : celui d'une pensée libre. Elle peut agir dans le sens d'un mieux-être pour son entourage. Et puis *diffuser de proche en proche*. Et finalement toucher des pans entiers de l'opinion publique.

### **Une pensée libre.**

La notion de travail ne subit-elle pas aussi l'épreuve des clivages ? Dans ce cadre de réflexion, l'opposition entre travail intellectuel et travail manuel est celle qui vient la première à l'esprit. Mais il y a bien d'autres formes de travail, *d'égale importance*. Nous l'avons vu à propos des axes de travail du chômeur. Essayons de poursuivre dans ce sens. Il y a un travail affectif et sensible. On parlera de travail du "deuil" par exemple. Ou, dans les ordres monastiques, nous entendrons les moines parler de la prière, de la compassion, comme d'un travail de grande valeur pour l'humanité. Nous en avons déjà parlé.

Il s'agit ici de nous intéresser plus à un exercice à la fois mental et de l'imagination créatrice, qui *permet d'asseoir une réflexion à propos du chômage sur des bases scientifiques, plus rationnelles et expérimentales*. Les mots ayant une couleur comme disent les poètes, il convient de trier ceux qui sont trop ternes. Ne dit-on pas par exemple qu'une pensée est pessimiste, triste, grise, "décomposée"..., ou au contraire optimiste, joyeuse, reconfortante ? Thérapeutique, même ? Par l'exercice régulier, la pensée se fait des "muscles". Et le sujet du chômage est un excellent terrain d'entraînement ! Nous comprenons alors que la juste attitude consiste à faire une sélection, un tri scientifique ; non à opposer pensée et sentiment comme notre vieille civilisation ne cesse de le faire. On parvient ainsi à se dépêtrer d'un cartésianisme mal digéré... depuis plus de trois siècles.

La pensée nous permet d'acquérir des *degrés de liberté*, sans cesse croissants. Une simple classification de ces degrés peut présenter un réel encouragement pour celui qui s'exerce à cette seule activité, dans la solitude du chômage. Examinons brièvement ce que nous dit la Sagesse traditionnelle.

*Le fondement non-violent de la pensée* est un préliminaire incontournable. Car celui qui détruit, par la pensée trop critique, la haine, exactement comme par la dégradation de biens physiques, devra toujours reconstruire. Et en attendant, il n'avance pas. Ne vaut-il pas mieux épargner cette dépense non indispensable, autant que cela est possible ? Nous ne nous occupons donc pas ici de cet intellect instable sur lequel les pensées glissent comme sur du verglas. Les intellections brillantes mais versatiles, agitées, séparatives, polémiques, violentes, égoïstes, haineuses, mensongères, malhonnêtes..., ne permettent pas l'activité dont il est question dans cette troisième partie. Les paroles qui jappent, invectivent, salissent, écornent, braillent, rugissent, brament..., non plus. C'est-à-dire que ces modes

d'expression nécessitant encore de s'éduquer par la conflagration douloureuse. À la base de cette violence se rencontre un grand besoin d'affirmation insatisfait, et une dévalorisation importante. Le reconnaître est un pas en avant pour s'en libérer. Mais sans un entraînement persévérant, cette reconnaissance est insuffisante.

La *violence rentrée* à propos du chômage, par une part des citoyens, est telle qu'il a semblé souhaitable de rappeler ce fondement de non-violence tout au long de notre recherche, pour ne pas nous y faire piéger.

Si l'on veut progresser plus loin, vers l'établissement de justes relations, ou la participation à la réorientation de l'opinion, le discernement incessant est de plus requis. Aucune conception, n'est jamais acquise !

Cette pensée non-violente gagne ainsi en degrés de liberté lorsqu'elle s'entraîne progressivement à acquérir les trois qualifications suivantes, bien connues des philosophes.

- *La pensée de bon sens.* Celle qui discerne entre l'activité égoïste et les actes désintéressés. Elle permet d'orienter nos propres choix dans le sens d'une plus grande moralité. Elle est accessible à toutes les bonnes volontés, aussi humbles soit-elles.

- *La pensée logique.* Celle qui est *plus attentive aux motivations de l'individu et aux freins psychologiques à son action.* Elle permet de trouver un juste équilibre entre la satisfaction normale des besoins et la libre responsabilité vis-à-vis du groupe. Il n'est pas question d'une responsabilité *imposée* par un quelconque sens de culpabilité, comme la phrase "à chacun de prendre ses responsabilités" a trop souvent tendance à le sous-entendre.

- *La pensée plus subtilement discriminative.* Celle qui permet de distinguer entre ce dont on peut se contenter pour la commodité d'une situation, et une exigence supérieure, de surpasement de soi pour le bien universel. Elle ne laisse plus aucune place à l'idéologie de masse, mais plutôt à un sens individuel de l'Éthique.

La pensée maîtrisée aboutit à ce qui est appelé communément un *penseur libre*. Il peut se rencontrer dans tous les milieux sociaux. Il n'a de mérite à devoir qu'à lui-même. Avec cette simple grille très efficace, chacun peut analyser, s'il est patient, ses propres pensées et actes. Puis étudier les fondements théoriques des principales actions collectives concernant le chômage. Et s'entraîner ainsi à discerner le niveau de liberté atteint par lui-même, les acteurs publics ou l'opinion. Le résultat vaut largement le temps investi.

### **La foi du charbonnier.**

La pensée maîtrisée, ordonnée, rend la parole plus efficace. Y compris celle du chômeur dans son isolement relatif. Car *elle se propage de proche en proche*, pour *changer le regard sur une question*. Il est important pour le chômeur d'être conscient de cette capacité de la parole bien pensée à se propager, car ainsi il auto-motive plus facilement son action. Il se souviendra d'ailleurs qu'une technique commerciale utilise cette propagation naturelle à partir de très petits groupes (il en sera question au chapitre suivant).

La *pensée imaginative*, d'autre part, donne la possibilité de *relier* les individus. Un explorateur relativement solitaire comme l'était Paul-Émile Victor nous fournit une bonne image de ce lien immatériel de fraternité entre tous les pionniers perdus de par le monde. L'imagination nous permet de même de nous représenter tous ces chômeurs éparpillés, mais *corrélés* de manière significative comme un *nuage de points*, pour utiliser le langage du statisticien. Cette positivation de la pensée peut être réconfortante pour le chômeur qui trouve son isolement pénible. À lui d'exercer son pouvoir créatif !...

La pensée forte, ordonnée, créative, finira par être relayée, mais dans un second temps seulement, par les moyens d'expression traditionnels. Le vote, le référendum, les sondages, les groupes et les personnes publiques, les média... amplifieront d'une manière ou d'une autre tous ces noyaux de pensée initiaux.

La manière dont ces petits ruisseaux de pensée peuvent infléchir l'opinion publique est encore mystérieuse.

Plutôt que de se lancer dans la recherche d'hypothèses contestables, ne vaut-il pas mieux expérimenter soi-même, sur place, la force de cette pensée renouvelée, avec la *foi du charbonnier*. Ou pour prendre une autre image, qui parlera mieux aux personnes sensibles, nous pouvons nous rappeler cet épisode de la vie de Mère Térésa, lorsqu'elle cherchait à sauver des enfants handicapés, dans un hôpital libanais sous les bombardements. Demandant de l'aide à un militaire haut gradé, celui-ci répondit, bienveillant, qu'il faudrait beaucoup de temps. Et qu'en attendant, il établirait une stratégie et préparerait une tactique. À quoi la Sainte femme rétorqua que ce n'était pas la bonne manière de s'y prendre ; qu'il fallait très simplement aller derrière les lignes ennemies, et ramener un enfant..., puis deux..., puis trois..., et ainsi de suite. Toujours sceptique, le militaire répondit qu'il faudrait cependant attendre que les bombardements cessent. J'ai prié pour cela, répondit-elle. Le Ciel n'y peut pas grand-chose, insista-t-il. Et le commentateur de ce remarquable reportage, diffusé il y a quelques années, d'ajouter avec un humour très britannique : le lendemain, les bombardements cessèrent comme par miracle ! Et les enfants furent sauvés tout simplement.

Les pensées positives sont comme ces enfants qui réclament une aide directe ; sans construction intellectuelle. Un jour on s'aperçoit qu'elles sont réunies en une ronde par l'opinion publique qui imprime un nouveau rythme aux anciennes conceptions de toute la collectivité. Ne nous inquiétons donc pas des théories, et essayons d'agir par notre pensée et notre simple parole. Elle peut être un baume pour l'entourage, bien plus que nous ne l'imaginons. Ou ne pouvons même le constater dans l'immédiat. Ne dit-on pas que les idées sont comme des graines ?...

*La force de la pensée du chômeur, une fois forgée dans la solitude et les privations, peut résister bien mieux que tout autre au défaitisme, à l'anxiété, à la morosité, au matérialisme exacerbé, de ses contemporains. Et faire voir des aspects plus larges, plus prometteurs d'une plus pleine coopération.*

Faut-il attendre un moment particulier pour agir ? L'exercice est nécessaire à tout moment. Pour prendre une image, lorsque les Forces alliées ont débarqué en Normandie, lors de la deuxième guerre mondiale, elles s'étaient préparé, selon des méthodes mathématiques sophistiquées (encore enseignées de nos jours dans des instituts de gestion), et entraîné plusieurs années auparavant. La Résistance y avait apporté son concours long et patient.

Pour se libérer des inerties, des idées fausses, de la bulle de morosité, ou d'un moral superficiel, un patient travail sur le chômage est également nécessaire<sup>1</sup>. Voici un quart de siècle qu'il se déroule.

---

<sup>1</sup> Dans les dernières années du millénaire, la courbe mensuelle semble osciller entre 20 à 30 % des Français qui *disent* avoir un moral plutôt mauvais. (Sondage BVA pour Paris Match : Le moral des Français). Mais il y a toujours une marge très difficilement cernable entre ce que l'on exprime, et les *non-dits*. En l'occurrence, bien des personnes peuvent dire avoir un bon moral pour se rassurer elles-mêmes, ou parce qu'elles ne font pas entrer dans leur champ d'appréciation, sur le moment, la préoccupation majeure du chômage. Leur moral, dans le fond, n'est peut-être pas aussi bon qu'elles le disent.

Il peut aussi être aidé. L'exercice du dialogue, du bon sens, de la bonne volonté, du discernement, nécessitent ce même esprit de *préparation*, pour une remise en ordre des idées. Lorsque le fruit sera mûr, alors il ne restera plus qu'à le cueillir.

Les grands tournants de l'Histoire ont nécessité l'impulsion des masses pour que les dirigeants puissent saisir l'opportunité. Tous ceux qui sont concernés par le chômage n'ont-ils pas l'envie de donner cette impulsion ? Sans qu'aucun parti, aucun dirigeant ne puisse les enfermer dans un programme précis au départ. Les politiques canaliseront ensuite les aspirations nouvelles mises en lumière par le peuple. Mais ils n'imposeront pas au peuple une mutation. Du moins en ce qui concerne les pays démocratiques. Pourquoi attendre ? Attendre qui ? Alors que chacun peut agir à chaque instant de sa vie. Il sera le premier à en bénéficier dans son propre milieu... Voici des paroles que nous pouvons nous dire à nous-même pour conforter un optimisme raisonnable.

L'Histoire progresse comme le long d'un escalier en colimaçon ! Pour le lecteur qui a emprunté celui de la tour de Pise, il n'a pu manquer de constater, en continuant sa montée du côté où penche la tour, la sensation physiologique de descendre ! Elle a pu lui procurer un sentiment d'immobilisme ou de pesanteur désagréable. N'en serait-il pas de même de notre période actuelle, et du chômage en particulier ? Le progrès se poursuit malgré l'impression négative.

Ce sujet auquel nous nous sommes attelés en compagnie du lecteur depuis quelque temps maintenant suit également une élévation en colimaçon : nous avons vu les thèmes revenir périodiquement. N'acquièrent-ils pas plus de légèreté dans notre esprit, à mesure que nous nous détachons de leur poids affectif ? De l'individu empêtré dans le chômage, dans la première partie, nous sommes passés, dans la deuxième partie, à l'idéaliste qui se reconstruisait par la reconnaissance positive de son travail, puis nous en arrivons ici à envisager l'action du citoyen-chômeur libre, ou en voie de le devenir. La pensée agit ainsi.

L'action la plus fondamentale n'est-elle pas d'*être*. *Être* tout simplement chômeur, pendant le temps que cela dure. Mais l'*être* consciemment, dans une attitude de *résistance au fatalisme* aussi sereine que possible. (Comme, par exemple, en se réinscrivant avec persévérance à l'Anpe sur la liste des chômeurs, dont on a éventuellement pu être rayé, puis en redéposant un dossier de demande d'allocations auprès des Assedic). Au-delà de son travail automatique, selon les axes vus dans la deuxième partie, ses autres possibilités d'action volontaire concernent essentiellement ses rapports avec les personnes rencontrées. Par une compréhension de l'opinion publique, il peut aussi voir l'effet de diffusion des initiatives ponctuelles à plus large échelle.

L'objectif de cette pensée aguerrie est de développer un sens d'unité, entre chômeurs et non-chômeurs en particulier, afin de mettre fin aux *fractures* socio-politiques et économiques. Nous allons donc continuer notre progression sur un tour supérieur de la spirale, en nous penchant à nouveau sur les principaux thèmes qui constituent la base essentielle de la compréhension du chômage. Les chapitres en sont intitulés :

*Etablir de justes relations entre chômeurs et non-chômeurs*  
*Éduquer l'opinion publique*  
*Reconnaître le travail du chômeur sur la civilisation*  
*Stopper d'urgence l'hémorragie des chômeurs !*  
*Dites-moi si je vais vivre ?*



Cette troisième partie peut sembler plus théorique. Mais elle se révèle à l'expérience, tout aussi pratique. Le chômeur s'apercevra qu'il a la capacité d'agir, bien plus qu'il ne le croit, par la pensée.

## CHAPITRE I

# ETABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHOMEURS ET NON-CHOMEURS

*"Lorsque vous avez compris une idée, fermez votre livre,  
et mettez cette idée en application dans votre vie".  
Proverbe de la sagesse stoïcienne.*

CHAPITRE I. — ETABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHOMEURS ET NON-CHOMEURS.  
Interrogez les chômeurs, si vous voulez comprendre. — Se recentrer sur l'essentiel. — Chaque moment est une opportunité. — Pourquoi ?... plutôt que : Parce que !... — Exemple de dix questions pour rétablir un dialogue entre chômeur et non-chômeur, dans un esprit de réciprocité. — Quelques points très simples de méthode. — L'esprit de critique et l'analyse critique positive. — Une méthode aussi efficace en petits groupes. — Il n'y a pas de "bonne réponse toute faite". — Thèmes subsidiaires.  
**Schéma : Chronologie très schématique du parcours du chômeur, pour imaginer...**

**L**e chômeur qui a trouvé son rythme, c'est-à-dire plus particulièrement celui qui connaît une longue période de chômage, peut-il exercer une activité au niveau de la pensée ? Peut-il trier les valeurs, développer un esprit de résistance, et comprendre les causes profondes du chômage ? C'est peut-être lui plus spécifiquement qui se sentira concerné par ce chapitre.

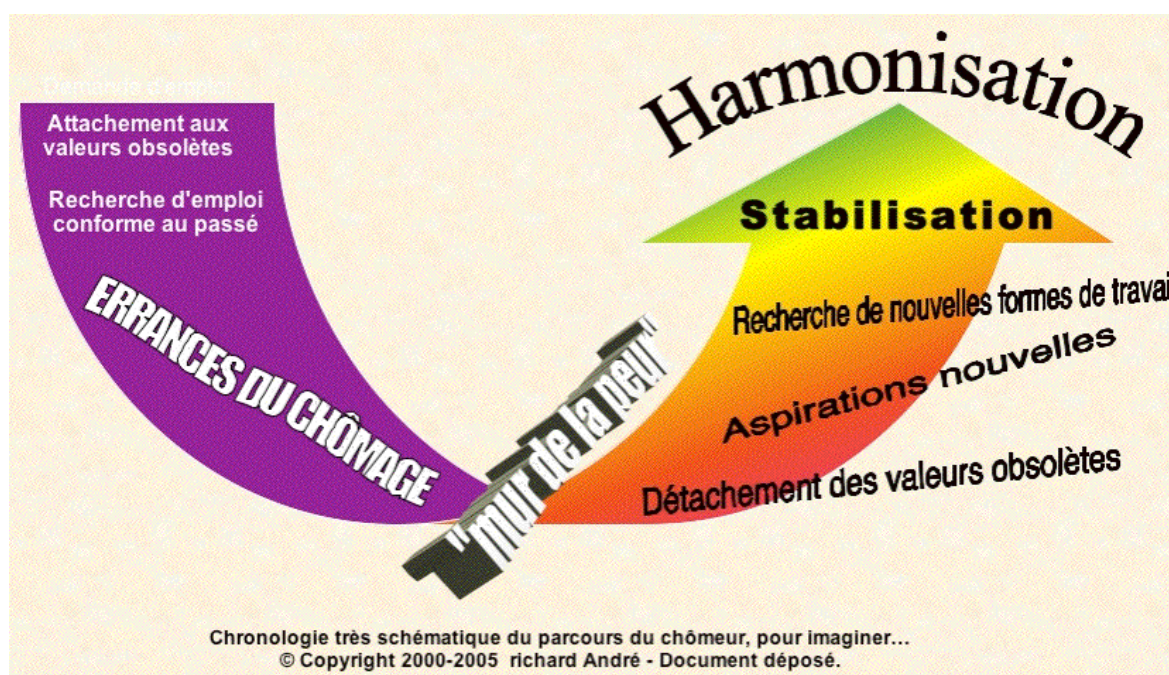
Sa tâche alors serait de participer individuellement au rétablissement d'un dialogue entre chômeurs et non-chômeurs. Parce que, espoir d'un nouvel emploi ou non, reprise de l'activité économique ou nouvel arrêt conjoncturel, il reste toujours des millions de citoyens sur le carreau. Ce peuple *de toutes les personnes concernées par le chômage* fait un peu penser à tous ces sinistrés des cataclysmes climatiques que nous voyons de période en période. À la différence de ceux qui perdent tout en une nuit d'orage, mais reconstruisent avec l'aide de la collectivité généreuse, et finissent par oublier un jour,... les chômeurs sinistrés, les sans abris et les pauvres, les exclus, croupissent dans ce paysage

invisible, un peu comme ces plaines inondées où émergent de-ci de-là quelques masures endommagées. Dans tous ces malheurs des uns ou des autres, il est des situations que le pays prend en charge et d'autres qu'il oublie un peu trop, ou du moins qu'il traite mal. *Il y a urgence ! Une urgence qui se prolonge depuis des décennies...* Le chômeur qui émerge peut apporter son concours bien plus qu'il ne le croit.

### **Interrogez les chômeurs, si vous voulez comprendre.**

Le non-chômeur peut aussi apporter son secours. Cependant, pourquoi le non-chômeur saurait-il mieux que le chômeur ce qui est bon pour ce dernier ? Pourquoi les esprits technocrates, en particulier, auraient-ils les solutions miracles, alors même qu'ils reconnaissent leur impuissance depuis des décennies ? Le simple citoyen, sur tous les sujets d'ailleurs, leur dit de plus en plus nettement : taisez-vous, et écoutez ceux qui sont sur le terrain ! Cessez d'écrire tous ces rapports qui vous prennent du temps que vous ne consacrez pas à écouter !

Si nous voulons comprendre le chômage, peut-être faudrait-il demander plus souvent leurs avis aux intéressés. Il convient aussi, pour obtenir des réponses valables, de bien séparer les besoins superficiels urgents, des besoins profonds et lancinants. Pour cela il faut identifier correctement l'étape à laquelle le chômeur situe sa réflexion. Nous ne pouvons pas en décrire toutes ces nuances, mais le schéma suivant servira de support à la réflexion du lecteur, pour cette identification. /



### **Se recentrer sur l'essentiel.**

Paradoxalement, pour que le non-chômeur écoute, ne faut-il pas que le chômeur lui pose les premières bonnes questions ?...

À quoi servirait-il à un chômeur d'engager un dialogue à propos du chômage, en s'appesantissant sur son malheur ? Sans doute à amplifier un sentiment inconscient et collectif de culpabilité chez son interlocuteur. De plus, le débat n'avancerait pas d'un pouce, car les vraies causes du chômage ne seraient même pas effleurées. Qui n'en a fait

l'expérience ! De toute manière, le chômeur qui a pressenti le sens de son combat historique a déjà redressé la tête. Il souhaite certainement que les regards déculpabilisés et revalorisés des uns et des autres se croisent à nouveau, avec plaisir, légèreté, humour et confiance ; même s'il ne sait pas bien comment faire.

Ce chapitre est consacré au formidable travail qui attend encore toute une Nation pour sortir de sa douloureuse morosité plus ou moins à fleur de peau. Certains se diront que cette bulle est crevée et que l'espoir renaît enfin. Avant de s'en persuader et de se fermer à la réalité, ils devraient bien regarder tout près, autour d'eux, les chômeurs qui attendent. Cette impression de renouveau, nous l'avons déjà noté, est due à des artifices. Comme la reprise de l'économie : mais le chômage n'est que très marginalement lié à cette reprise. Comme les annonces successives des pouvoirs publics : mais nous avons vu comment une statistique nous trompe facilement. Comme l'arrivée de ce XXI<sup>e</sup> siècle : mais rien n'est plus factice qu'un effet de calendrier. Comme le silence des média : mais ils favorisent l'illusion.

Le sentiment inconscient de culpabilité d'une fraction de l'opinion *hiberne* donc momentanément ; sans pour cela créer une dynamique socioéconomique. Il y a pourtant un fait incontournable que nous ne parvenons pas à intégrer : l'existence d'un peuple de chômeurs, dont des millions sont sinistrés, dans une longue attente. Le travail pour crever cette bulle est pourtant si simple : il suffit que deux protagonistes du drame veuillent bien aborder la condition humaine du chômage plutôt que de se renvoyer des arguments tout faits ; ou ne montrer que des larmes de crocodiles. Puis deux autres... Puis encore deux autres... Et ainsi de suite.

Amusons-nous un instant à un jeu sans prétention : si 1000 personnes engagent chacune un dialogue avec 10 personnes dans leur environnement, et que ces dernières font de même, 100 000 ouvriront les yeux en un rien de temps ! La poursuite d'un effort de ce groupe après de 10 autres personnes de leur connaissance : et c'est un million d'individus qui peuvent changer radicalement leur appréhension de la question du chômage ! Et bien entendu de l'emploi, de la fracture sociale... Et il n'y a pas de raison que les idées s'arrêtent en chemin.

Des révolutions pacifiques ont été menées avec moins d'hommes que cela. La résistance, lors de la dernière guerre, s'est appuyée sur un noyau infiniment plus faible. En ces temps de défection chronique, combien de partis politiques peuvent revendiquer autant d'adhérents unis ! Tout cela pour dire que l'individu isolé ne doit pas se désoler ni se préoccuper de sa solitude.

Si les idées sont dans l'air du temps, elles fuseront facilement au moment opportun. Comme un simple cristal d'eau déclenche la tombée d'un manteau neigeux. Il leur suffit d'une simple *impulsion* au départ.

*De cette impulsion, le chômeur qui veut agir est entièrement maître.*

Les organisations caritatives, dont les moyens ne sont pas immenses, et qui ne gaspillent pas leurs ressources en vaine publicité<sup>2</sup>, ont parfaitement conscience de procéder de la sorte : pour "*faire changer les mentalités, de proche en proche*", comme s'exprimait dernièrement la responsable d'une organisation de secours aux plus démunis. Le chômeur isolé n'est pas dans une situation plus compliquée. Il peut penser et parler avec efficacité.

### **Chaque moment est une opportunité.**

---

<sup>2</sup> La publicité, comme le cinéma, est par ailleurs un moyen nécessaire d'éducation des peuples qu'il n'y a pas lieu de dénigrer.

Où et quand établir ce dialogue se demande le chômeur ? Partout et à tout moment. Répétons-le. Si nous nous reportons quelques années en arrière, lors des grèves de l'hiver 1995, un mouvement spontané de *co-voiturage* est né pour pallier les difficultés de transport. De nombreuses personnes, de toutes conditions et d'âge se sont parlé. Ce bref phénomène a créé alors une vague d'enthousiasme, par les contacts qui se sont rétablis entre des citoyens isolés par le monde moderne. Il n'est donc pas de lieu ni de moment plus favorable que lorsque des chômeurs, des non-chômeurs se *rencontrent* ; pour la première fois, ou qu'ils se connaissent déjà. Que ce soit en faisant la queue dans une administration, dans le bus ou le train... Même si nous n'en entendons plus parler, cet élan de fraternité en 95 est certainement resté dans bien des mémoires comme une *respiration heureuse*, au milieu d'un épisode social tendu. Peut-être servira-t-il aussi de modèle avant-coureur d'un plus large mouvement d'échanges paisibles, en ces temps de crise, de vindicte, d'anxiété et d'attente. Les chômeurs et les non-chômeurs en ont grand besoin. Alors, qu'ils posent les bonnes questions.

***Pourquoi ?... plutôt que : Parce que !...***

Pourquoi poser des questions ? Voilà une très bonne question !

Les professionnels le savent bien par expérience, tout l'art de la conversation passe par la *qualité des questions* et la capacité de *se taire*.

Nous avons noté par ailleurs, tout au début de notre réflexion : *Qu'il est difficile de penser ce sujet du chômage au-delà des terres connues et des idées convenues*. C'est-à-dire que si nous pensons pouvoir aborder ce thème en annonçant simplement le titre et que le débat va se dérouler tout seul, nous courrons droit à l'échec. Aussi le lecteur trouvera ci-dessous un exemple de dix questions générales qui peuvent permettre d'éviter de centrer la discussion sur les habituels lieux communs et les sempiternelles plaintes. Il peut s'en inspirer pour bâtir son propre *guide de dialogue*. Et plus les questions sont *simples, ouvertes, et univoques*, meilleur est le débat. Il n'est pas indispensable de les accompagner de "questions de relance", comme font les professionnels. Néanmoins les thèmes proposés un peu plus loin, sous forme de sous-questions, permettront d'approfondir certains sujets majeurs.

Ces questions sont avant tout des "*starters*" pour un échange d'idées, ouverts sur tous les développements souhaités ; non des points précis à mesurer, comme dans un sondage.

L'objectif majeur à conserver en tête est *d'entamer une discussion sur un mode non conventionnel*, et non de traiter de tous les sujets concernant le chômage. Encore moins de partir en croisade !

**EXEMPLE DE DIX QUESTIONS POUR RÉTABLIR UN  
DIALOGUE ENTRE  
CHÔMEUR ET NON-CHÔMEUR,  
DANS UN ESPRIT DE RÉCIPROCITÉ.**

- QUE VOUS APPORTE LA PRÉSENCE D'UN CHÔMEUR DANS VOTRE FAMILLE  
OU DANS VOTRE ENTOURAGE ?
- POURQUOI, SELON VOUS, LE CHÔMAGE DURE DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE ?
- QUE SIGNIFIE POUR VOUS PERSONNELLEMENT, LA FRACTURE SOCIALE ?
- QUI EST VICTIME DE CETTE FRACTURE, À VOTRE SENS ?
- DE QUOI LES CHÔMEURS SOUFFRENT-ILS LE PLUS, SELON VOUS ?
- POURQUOI DES CHÔMEURS DISENT "*PRÉFÉRER NE PAS TRAVAILLER*" ?
- PENSEZ-VOUS QUE LA SOCIÉTÉ DANS SON ENSEMBLE EST RESPONSABLE  
DU CHÔMAGE ?
- LA CONCEPTION ACTUELLE DU TRAVAIL EST-ELLE COMPATIBLE AVEC UN  
IDÉAL DE NOUVELLE CIVILISATION, DONT ON PARLE TANT ?
- QUEL PLAISIR LE CHÔMAGE PEUT-IL PROCURER ?
- COMMENT VERRIEZ-VOUS LA FIN DU CHÔMAGE ?

Les questions sont formulées pour être posées, en première intention, par un chômeur à un non-chômeur. Mais elles ne se limitent pas à ce type d'échange. Elles peuvent être reformulées plus spécifiquement pour d'autres catégories de personnes, ou s'étendre à des groupes.

Rien n'empêche un chômeur attendant dans une Anpe, par exemple, d'aborder le sujet tout simplement en faisant référence à la première question (il n'aura peut-être pas le temps d'aller plus loin) de cette manière et en l'adaptant à sa manière de parler :

*" Je demande systématiquement à mes proches : Que vous apporte la présence d'un chômeur dans votre famille ? Cette question les surprend et ne les laisse pas indifférents.*

*Que pensez-vous que vous répondraient vos amis ou votre famille, si vous leur posiez une telle question ?"*

### **Quelques points très simples de méthode.**

La tendance actuellement rencontrée, même chez des animateurs professionnels, comme cela peut être constaté en regardant la télévision, de répondre à la place de la personne interviewée, nous pousse à préciser, dans un souci pédagogique, quelques points très simples de méthode. Ils confirmeront surtout au lecteur que son bon sens est son meilleur allié pour cet exercice.

- *Le silence crée un vide que l'autre doit remplir de sa pensée.*

Il est donc préférable que toute question soit suivie d'un *long silence mental* de la part de l'interviewer. C'est-à-dire qu'il importe relativement peu de parler en cours d'interview, comme on discute, si *l'écoute devient l'attitude mentale fondamentale*, et si le *désir de convaincre* est momentanément, totalement éteint. Pas facile !...

- *Les questions telles qu'elles sont écrites suffisent en elles-mêmes.*

Pour enclencher la réflexion il n'est pas besoin de les commenter, de les enjoliver. Parce qu'alors on les déforme, on les appauvrit, et l'on émet des sortes de "parasites" comme sur une radio.

- *Laisser le temps à la pensée de s'organiser.*

Si la personne interviewée semble ne pas comprendre, et pose des questions au lieu de répondre, c'est simplement un moyen pour elle de s'assimiler le sujet et de pouvoir commencer à y réfléchir. Il suffit éventuellement de reposer la question telle quelle, sans aucun commentaire. Facile !...

- *L'esprit de réciprocité est la clé des justes relations.*

L'objectif poursuivi est de sortir deux interlocuteurs, de même statut ou de statuts différents vis-à-vis du chômage, de la bulle d'incompréhension dans laquelle la société croupit. Les questions ne sont donc pas faites pour piéger l'interlocuteur, mais pour permettre un dialogue d'égal à égal.

Se taire n'empêche pas de répondre avec discrétion. Car il est des moments où l'interlocuteur a besoin d'un feed-back. Comme dit la maxime : *Je ne comprends ce que j'ai dit que lorsque j'entends l'autre me répondre.*

- *Des questions efficaces.*

Les questions peuvent éclairer des *zones d'ombre* que l'interlocuteur ne voulait pas aborder, et entraîner une réaction négative, ou agressive. Cela peut être normal. Il n'y a pas lieu de le craindre. L'absence de réaction calme le jeu automatiquement ; alors que l'argumentation, "pour" ou "contre", risque de le faire déraiper. Complicé !...

- *"Ne parlez pas de vous, mais des autres".*

*"Ne vous apitoyez pas sur votre destin tragique, mais parlez avec raison d'espoir".*

Voici deux dictons sages qui peuvent nous aider à nous recentrer dans les moments difficiles.

- *Exposez scientifiquement, ne cherchez pas à prouver.*

À moins d'être particulièrement introverti, ou un bon professionnel des entretiens, la tendance naturelle de l'individu est de chercher à convaincre pour faire partager ses convictions. On l'appelle le prosélytisme. Mais dans toute tendance à aider son prochain, à propager la bonne parole, qu'elle soit politique, commerciale ou religieuse... il y a un moment subtil où la volonté de pouvoir prend le dessus, où l'orgueil fait déraiper les bonnes intentions, et où la jalousie ne supporte pas que l'autre échappe du monde clos de son univers mental et émotionnel. C'est humain. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter.

Mais si la pensée s'aventure sur le terrain communal des idées, en prenant la précaution de toujours laisser *une place pour accueillir la pensée de l'autre*, le progrès vers la compréhension des problèmes n'est-il pas plus rapide et plus net ?

Aussi l'attitude scientifique sera de poser des questions, d'apporter des éléments complémentaires sous forme d'autres questions ou de faits, soumis à l'examen, plus que d'essayer d'emblée de répondre, à la place de l'autre. Cette attitude n'est pas un *laisser-aller*, ou une *démission*. Elle nécessite au contraire beaucoup plus de force et de courage, car en laissant l'autre exposer son point de vue, on court toujours le risque de se faire reprendre dans le filet des pensées conventionnelles et de se noyer momentanément dans les illusions concernant le chômage. Toujours, toujours, la peur en est à la source ! Mais, lorsque l'intervieweur possède bien son sujet, il sait que le plongeon ne sera que de courte durée. De la méthode !...

#### *L'esprit de critique et l'analyse critique positive.*

*L'esprit de critique* est devenu une telle seconde nature depuis quelques décennies, que celui qui veut un véritable dialogue risque d'y être confronté et de s'y noyer. Les énergies disruptives de la polémique empêchent le libre jeu associatif des pensées, de l'imagination... Il jette son manteau de confusion. Les personnes publiques de grande stature le font de temps en temps remarquer à leurs interviewers, sans que ceux-ci, semble-t-il ne s'interrogent sur la méthode qui leur a été enseignée dans les "écoles de la performance".

Sa seule possibilité face à la critique est de *ne pas l'alimenter*. La raison qui pousse chacun d'entre nous, à un moment ou l'autre, à s'attacher au négatif plutôt qu'au positif vient certainement en grande partie d'un intellect paradoxalement trop sûr de ses opinions mal étayées, et trop déstabilisé par une écoute et une reconnaissance insuffisamment de la part des autres. Il ressent plus ou moins consciemment un grand sentiment de dévalorisation. Conscient de cela, celui qui cherche à exposer des faits sans grand succès laissera la critique l'interrompre et s'exprimer, sans lui offrir trop de points d'appui. *Comme un cavalier ne tire pas sur les rennes de son cheval qui s'emballe, mais les détend pour que la bête ne prenne pas appuis sur le mors avec sa bouche*. Élémentaire !...

La véritable *analyse critique positive* n'est-elle pas dans tous les cas celle qui recherche les perles d'un raisonnement, les mérites d'une idée nouvelle ou traditionnelle, et garde en son for intérieur une indulgence intarissable ? ... Avec la même ardeur que l'esprit critique moderne, censeur, vindicatif, s'attache à rechercher les fautes. Un grand Art !...

De même, celui qui veut un véritable dialogue se trouvera confronté à l'esprit pessimiste, fataliste, désabusé. Il n'y a pas plus lieu de le craindre. Même les évocations les plus apocalyptiques sur l'avenir de l'économie, de l'emploi, du chômage, de l'alourdissement des prélèvements fiscaux, des risques de déflagration sociale ou de guerre civile... ne sont jamais qu'un moyen pour l'esprit pessimiste de se libérer d'un sentiment trop fort d'impuissance en face des événements et du fantastique développement des sociétés. De Gaulle, lui-même, dans des périodes d'interrogation majeure eut recours à la *méthode de l'apocalypse* !

Bien d'autres évidences pourraient être rappelées. Mais elles useraient la patience du lecteur, qui en son for intérieur connaît en fait tout cela. Aussi le mieux est de tester ces questions, et de se rendre compte soi-même des réponses. Si l'exercice est considéré comme un "jeu", sérieux mais non dramatique, le chômeur, ou le non-chômeur, peut être



assuré qu'il y prendra un grand intérêt... Et même du plaisir pour un sujet si délicat ! Parce qu'il se rendra compte de sa capacité à le maîtriser et à établir un pont d'intelligence avec son interlocuteur.

### **Une méthode aussi efficace en petits groupes.**

La démarche de communication entre deux individus est extensible à de petits groupes, si l'occasion s'en présente. Les méthodes professionnelles peuvent inspirer quelques principes utiles. À condition de les dégager de leurs préoccupations par trop commerciales et directives. Ces méthodes se rencontrent par exemple dans les *groupes Tupperware™* (groupes d'amies réunies par et chez l'une d'elles, pour vendre des récipients de conservation portant ce nom) ; ou dans différentes autres formes de *groupes de conviction*.

Sans entrer dans leur détail et leur but différent, nous pouvons retenir le premier principe essentiel déjà vu : *exposer sans chercher à convaincre soi-même*.

Les participants déjà convaincus par un ou plusieurs arguments sur un produit ou un service, s'ils ne sont pas ostensiblement de parti pris, diminuent les attitudes de résistance des opposants présents en parlant de leur expérience. Autrement dit, l'intervenant reste neutre sur le débat de fond. Il n'est directif que sur la forme du débat. Dans les groupes non destinés à la seule vente de produits de consommation élémentaires, mais où sont exposées des idées plus techniques, parfois même innovantes ou à contre-courant des conceptions habituelles, le principe est le même. Le déroulement méthodique des idées est alors progressivement centré vers le nœud du problème, par l'animateur qui a préparé les questions selon un plan précis. Cela demande un peu de pratique.

**CET EXEMPLE BRIEVEMENT EVOQUE DES GROUPES DE CONVICTION, ILLUSTRE BIEN LA PUISSANCE D'UN CHANGEMENT DES REGARDS PAR EFFET DE PROXIMITE ET D'ECHANGE ENTRE LES INDIVIDUS. IL OFFRE UNE AUTRE MANIERE DE CONCEVOIR L'ACTION, HORS DE LA POLEMIQUE, DE LA REVENDICATION OU DE LA REVOLTE. APPLIQUE A UNE DEMARCHE DE RECHERCHE ET DE CONNAISSANCE, IL DONNE LA MEME FORME DE DEBAT QUE NOUS VOYONS PARFOIS A LA TELEVISION. LORSQUE L'ANIMATEUR MAITRISE BIEN LA METHODE ET NE GLISSE PAS SUR SES PROPRES PARTIS PRIS, BIEN ENTENDU.**

### **Il n'y a pas de "bonne réponse toute faite".**

Il n'y a évidemment pas de "bonne réponse toute faite". Voici simplement quelques commentaires à propos de la finalité des questions exposées ci-dessus.

Elles s'adressent autant aux travailleurs manuels qu'aux travailleurs intellectuels, aux matérialistes qu'aux spiritualistes, au pragmatiques qu'aux idéalistes ; quels que soient leur âge, leur niveau social, ou les univers socioprofessionnels hermétiques (c'est-à-dire dont les préoccupations sont étrangères les unes aux autres !) dans lesquels ils évoluent.

- *Que vous apporte la présence d'un chômeur dans votre famille ou dans votre entourage ?*

S'il ne fallait retenir qu'une question, celle-ci pourrait suffire comme clé d'entrée en toute occasion.

La notion d'un *apport* de la part d'un chômeur, révolutionne complètement la vision habituelle que l'interlocuteur peut en avoir. La formulation est assez ouverte pour ne pas générer une controverse (comme cela pourrait avoir lieu en abordant d'emblée un des axes de travail du chômeur, précédemment analysés et en affirmant d'emblée qu'il effectue un

réel travail). La question peut réserver aussi bien des surprises intéressantes quant aux non-dits des membres d'une famille.

- *Pourquoi selon vous le chômage dure depuis un quart de siècle ?*

L'ouverture sur une perspective historique permet de ne pas focaliser sur les situations conjoncturelles et les événements politiques immédiats, qui peuvent faire glisser le débat trop rapidement vers "le petit bout de l'entonnoir".

Cette question peut également permettre de se rendre compte de l'imprégnation de la pensée de l'interviewé par les préoccupations uniquement économiques, ou au contraire la pondération humanitaire, politique, etc. qu'il apporte. Donc de sa résistance ou non à entendre des points de vue différents.

- *Que signifie pour vous personnellement, la fracture sociale ?*

Il est évident que la majorité des personnes ne connaît pas le mécanisme précis du clivage ou de la fracture, décrit dans la première partie.

L'approche de fracture sociale est un biais pour aborder éventuellement les motivations. Elle peut permettre une *discussion plus approfondie sur l'importance des motivations, pour la résolution de la douleur inhérente au chômage*. Elle permet de poser une autre question paradoxale, par exemple : *Pourquoi ces motivations, d'essentielles pour un bon manager ou un publicitaire, deviennent-elles marginales et secondaires dès qu'il s'agit des chômeurs ?*

- *Qui est victime de cette fracture, à votre sens ?*

La question introduit d'entrée le principe d'un clivage entre deux groupes d'individus, ou plus : les victimes et ceux qui ne le seraient pas (ou même qui seraient des "bourreaux").

Le but n'est évidemment pas d'amplifier cette fracture, mais de l'identifier pour la résoudre. Car tout le monde, chômeur, non-chômeur, directement ou indirectement est touché par cette fracture. Même les nantis, même les égoïstes retranchés dans leurs bastions confortables, même à l'extrême limite les profiteurs du système...! S'il est question de *victime*, on peut aussi comprendre qu'il y ait une nécessité de *solidarité*, et aussi de *réparation*.

De fait la mobilisation résultant de l'urgence nationale évoquée il y a quelques années, plaçant le chômage au cœur des priorités de chaque citoyen, tend à s'essouffler. Quand elle n'est pas masquée par des artifices électoraux, ou par d'autres catastrophes tout aussi "naturelles", comme les guerres ou les cataclysmes climatiques.

Cette question permet de recentrer le débat sur le sentiment individuel grandissant de la vraie solidarité. Et de le différencier du concept intellectuel de "solidarité", véhiculé comme un symbole pédagogique, par les divers acteurs publics.

Cette question permet éventuellement d'ouvrir le débat sur la nécessité "d'aider" certains acteurs publics à voir clair dans leurs attitudes inhumaines, lorsqu'elles sont dictées essentiellement par les procédures, les "bonnes pratiques", les règlements, et même certaines lois vieillottes et dépassées. Que ces attitudes soient un fait personnel ou collectif, impliquant leur hiérarchie.

- *De quoi les chômeurs souffrent-ils le plus, selon vous ?*

À l'urgence, est liée une situation de souffrance. La souffrance étant, comme en médecine somatique, l'indicateur d'alerte d'un danger, répétons-le.

**Les deux souffrances majeures des chômeurs concernent, comme nous l'avons vu, le manque dramatique d'un minimum d'argent pour vivre décemment, et le manque d'un minimum de valorisation.**

L'opinion est loin de se rendre compte de l'extrême relativité des *seuils financiers et psychologique* dans ces deux domaines, car elle a tendance à intellectualiser et à comparer des situations non comparables (par exemple, une somme de 1000 F pour quelqu'un, peut avoir autant de "valeur relative" que des dizaines de milliers de francs pour une autre, qui a des charges dont elle ne peut faire table rase par enchantement). Cette question permet d'entamer une discussion sur la *relativité des avis extérieurs*, et sur la réalité de la souffrance individuelle, la seule à prendre en compte. Donc elle devrait pousser à la tolérance des points de vue, qui efface l'intolérance humaine.

Elle débouche indirectement sur la souffrance du non-chômeur, à propos du chômage et de ses corollaires (par exemple, le petit commerçant qui souffre à cause de l'esprit revendicatif et agressif des clients en cette période de crise ; ou de la fiscalité perçue comme une injuste ponction démagogique, bien qu'il y ait un revenu fixe qui évite l'angoisse du lendemain, etc.). Souffrance tout aussi importante.

- *Pourquoi des chômeurs disent "préférer ne pas travailler" ?*

Cette question aborde un clivage majeur de l'opinion publique. Comme l'argent est indissolublement lié à ce refus de travailler, et que ceux qui travaillent sont parfois dans des situations de non-liberté intolérables, et doivent participer à l'effort imposé de solidarité, la situation en elle-même est explosive et aiguise les antagonismes.

Elle permet d'aborder la notion de résistance de certains, aux excès d'une société menée par l'argent mal employé tout aussi bien par l'entreprise que par les gouvernants.

- *Pensez-vous que la société dans son ensemble est responsable du chômage ?*

Il est très vraisemblable que la réponse d'une personne sensible sera sans hésitation positive. Mais il y a, notons-le au passage, un paradoxe essentiel entre cette reconnaissance et l'argument systématiquement avancé de la *conjuncture économique* comme grand fauteur de chômage !

Lors d'une conversation suffisamment longue, un débat sur ce paradoxe peut déboucher sur une analyse plus fine des causes réelles et profondes. Il peut permettre de mettre en lumière les idées fausses et l'attitude fataliste, qui paralysent tout un pays.

- *La conception actuelle du travail est-elle compatible avec un idéal de nouvelle civilisation, dont on parle tant ?*

Sans tomber dans "l'économisme" (c'est-à-dire en ne voyant que les facteurs : quantité de travail et rémunération associée ; selon le point de vue du détenteur de pouvoir), cette question permet d'aborder la *qualité* de l'ouvrage, ainsi que des conditions de ce travail. Comme les salariés, premiers intéressés, souhaiteraient la voir évoluer dans l'avenir.

Cette question peut servir d'entrée pour parler du *travail des chômeurs*, selon les axes évoqués dans la précédente partie. Des exemples peuvent être soumis à l'examen du non-chômeur, comme les 35 heures (domaine où rien n'aurait évolué si vite, si le chômage n'avait pas apporté son concours).

- *Quel plaisir le chômage peut-il procurer ?*

Question stimulant la créativité, par le mécanisme de *renversement de l'idée habituelle* considérant le chômage comme une catastrophe. Question à peine provocatrice si elle est posée avec humour.

Le plaisir de la liberté, que certains éprouvent, suite à un licenciement, nous met sur la piste...de l'individualisation. Facteur essentiel, rappelons-nous en, pour qu'un jour puisse s'épanouir une démocratie responsable et sereine.

- *Comment verriez-vous la fin du chômage ?*

Question stimulant également la créativité. Question valorisante car elle demande à l'interlocuteur sa participation personnelle. Comme une sorte de remerciement.

### **Thèmes subsidiaires :**

Ces thèmes plus précis, peuvent s'insérer éventuellement dans les questions principales, si la discussion n'est pas limitée dans le temps et l'interlocuteur bien disposé à réfléchir tranquillement à ce thème du chômage.

*Les questions s'attachent à centrer le débat plus précisément sur les différents thèmes majeurs analysés dans ce travail. Elles n'ont pas nécessairement à être posées sous cette forme. Elles peuvent servir simplement d'aide-mémoire pour conduire le débat.*

## **THÈMES COMPLÉMENTAIRES FACULTATIFS.**

### *Thème des motivations.*

- CROYEZ-VOUS QUE LA FISCALITÉ DU CHÔMEUR EST UNE CAUSE MAJEURE DE SES SOUFFRANCES ? Pourquoi ?...
- PENSEZ-VOUS QUE LES CHÔMEURS SOUFFRENT D'UN MANQUE DE RECONNAISSANCE ? Pourquoi ?...
- PENSEZ-VOUS QUE LES NON-CHÔMEURS SOUFFRENT D'UN SENTIMENT DE CULPABILITÉ ? Pourquoi ?...
- EN QUOI LES RÉPONSES ACTUELLES AU CHÔMAGE PEUVENT-ELLES ÊTRE INSATISFAISANTES ?  
Et plus particulièrement concernant :
  - La fiscalité et le chômeur ?
  - Le besoin de revalorisation des chômeurs ?
  - Le besoin de "convalescence psychologique" des chômeurs ?
  - Le besoin de déculpabilisation des non-chômeurs ?
  - Le besoin de pédagogie sur le chômage ?

### *Thème des théories sur le chômage.*

- PENSEZ-VOUS QUE LE CHÔMAGE VA BAISSER COMME ON NOUS L'ANNONCE ? Pourquoi ?
- L'EMPLOI EST-IL A VOTRE AVIS LA SOLUTION AU CHÔMAGE ?
- LA CUPIDITÉ ET L'ÉGOÏSME DU POUVOIR SONT-ELLES LA SOURCE PREMIÈRE DU CHÔMAGE ?
- PENSEZ-VOUS QUE LA CUPIDITÉ ET L'ÉGOÏSME CONCERNENT AUSSI L'ADMINISTRATION ET LES ÉLUS ?

(N.B. : on notera qu'aucune question ne vient recentrer trop directement le débat sur l'aspect théorique de l'économie)

### *Thème de la peur comme frein au travail.*

- LE MANAGEMENT DANS LES ENTREPRISES A-T-IL UN LIEN AVEC LE CHÔMAGE ?
- LA PEUR EST-ELLE UN DES OBSTACLES MAJEURS AU TRAVAIL ?
- UNE AMBIANCE PLUS LUDIQUE DANS LE TRAVAIL EST-ELLE SOUHAITABLE ?

### *Thème sur les idées fausses.*

- QUELLES SONT, À VOTRE AVIS, LES IDÉES FAUSSES CONCERNANT LE CHÔMAGE, QUI DEVRAIENT ÊTRE MODIFIÉES ?
- PENSEZ-VOUS QUE LES MENTALITÉS CHANGENT À PROPOS DU CHÔMAGE ?
- QU'EST-CE QUI LES FERAIT CHANGER PLUS RAPIDEMENT ?
- LES CONSERVATISMES S'APPUIENT-ILS SUR DES IDÉES UTILES ?

### *Thème d'espoir et d'imagination créatrice.*

- À QUOI RIME CE CHÔMAGE QUI N'EN FINIT PAS ?
- LE CHÔMAGE POURRAIT-IL UN JOUR DISPARAÎTRE TRÈS RAPIDEMENT ?
- QUELS SERAIENT LES FACTEURS QUI POURRAIENT DISSIPER LA MOROSITÉ OU L'INQUIÉTUDE AMBIANTE ?

... Les autres idées que le lecteur considère comme fortes peuvent s'ajouter à ces exemples...

Souhaitons que ces questionnaires bien modestes donnent l'envie au chômeur d'élaborer le sien propre, mais surtout d'entamer le dialogue de manière nouvelle.

*L'individualisation nécessaire aux démocraties prendra-t-elle le pas sur les individualismes ? Le SIMPLE ECHANGE, dans un esprit de réciprocité, se substituera-t-il à la cacophonie sociale ? Voici un domaine, où la rencontre entre un chômeur et un non-chômeur, ou deux chômeurs, ou encore deux non-chômeurs, ne nécessite ni organisation, ni préalable, ni plan, ni tactique, mais simplement du bon sens et la bonne volonté d'établir un pont pour en finir avec ces chassés-croisés de regards fuyants.*

*Tel est le premier défi amené par la fracture sociale. Si le chômeur comprend ce que le non-chômeur attend, il peut ainsi réaliser son premier acte d'engagement volontaire.*

## CHAPITRE II

# EDUQUER L'OPINION PUBLIQUE

*"Ne pas opiner est un des caractères du sage".  
Principe de la sagesse stoïcienne.*

### CHAPITRE II. — EDUQUER L'OPINION PUBLIQUE.

Malheur au vaincu.

LE CHÔMAGE EST AU CONFLUENT DE DEUX OPINIONS PUBLIQUES.

L'ÉMANCIPATION DE L'OPINION À PROPOS DU CHÔMAGE : Le regard orienté des Français sur le chômage. — L'inquiétude face au chômage. — Les causes du chômage. — Les solutions au chômage. — L'indemnisation du chômage & la solidarité. — Les risques du chômage. — La confrontation personnelle avec le chômage. — Esquisses de transformations, dans l'ombre de l'opinion. — Vision économique et vision humaniste. — Formation ou besoin plus secret ? — L'opinion apprend aussi. — Le manège des influences réciproques. — Se dépêtrer des sondages. — L'antidote de la pensée.

ET SI L'OPINION FAISAIT AUSSI LA GRÈVE ? : Inverser les priorités sur les causes, non sur les effets. — Aurions-nous perdu notre âme d'enfant ?

**Schéma : Représentation schématique des opinions concernant le chômage. — Schéma : "L'iceberg du chômage"**

L'opinion pèse sur notre conscience et notre humeur comme l'atmosphère sur notre corps, nos équilibres physiologiques et notre caractère. C'est dire son importance. Mais c'est aussi souligner la difficulté de s'en extraire. Quant à la percevoir, la tâche est des plus délicate. Cette opinion publique a été notre accompagnatrice tout au long de cette recherche sur les causes du chômage. Elle nous a obligés, à chaque détour de la pensée, à faire un effort de vigilance pour démêler le vrai du faux. Par exemple, elle nous a fait voir comment elle colorait les différentes familles de pensée politique au sujet du chômage.

Ce chapitre va essayer d'en cerner un peu plus l'expression et le pouvoir conditionnant, à propos du chômage. Il s'adresse plus particulièrement à tous ceux qui se demandent pourquoi il est si difficile d'expliquer le chômage. À tous ceux, chômeurs ou non-chômeurs qui pressentent que l'opinion est l'avenir de la démocratie, mais aussi que cette opinion a besoin de s'éduquer.

L'opinion n'a pas de visage. Elle n'est pas la simple somme des opinions individuelles, mais s'en compose. Elle déborde souvent le bon sens individuel en lui imposant des conduites séparatives ou égoïstes. Elle est capricieuse, car soumise aux passions instables, mais en même temps bien fidèle à ses jugements tranchés, même les

plus injustes, même les plus fous. Parfois elle a aussi raison, heureusement, contre les tyrannies de toutes natures. Ne la voyons-nous pas en ce moment s'opposer à la tyrannie du commerce mondial, pour le ramener à de plus justes proportions humaines ? Elle est donc ce mélange indissociable de pensées et de sentiment qui édicte ses croyances dans un mode binaire : vrai ou faux, acceptation ou rejet. Bien qu'elle se sache sujette à l'erreur, comme les tribunaux dit-on, elle ne reconnaît pas facilement ses erreurs.

*Par ce mode d'expression en grande partie binaire, nous comprenons bien que l'opinion est l'outil involontaire mais par excellence de n'importe quelle fracture.*

### ***Malheur au vaincu.***

Le coup de pouce *en bas* achevait celui qui n'avait pas gagné les faveurs des Romains, lors des jeux du cirque. L'opinion publique moderne est l'héritière de ces pratiques, autrefois sanglantes. Aujourd'hui elle sacrifie sans pitié la carrière, l'avenir et l'honneur des individus avec le même aveuglement passionnel. Ou bien, dans ses moments de grandeur, s'oppose à des injustices trop flagrantes.

Par sa propension à *juger*, à trancher, et non à s'interroger rationnellement, elle est influencée par les modes ; comme l'actuelle, si répandue, de l'esprit vindicatif ou de l'économisme. L'opinion cherche les responsabilités superficielles pour les sanctionner, plutôt que de développer un esprit de tolérance ferme, de compréhension des causes profondes, de solidarité responsable - si ces termes peuvent avoir un sens réel tant ils sont dévoyés par bien des acteurs publics -, débouchant sur une prévention explicative, démonstrative, encourageante. Donc exempte de menace !

Par son manque *d'esprit critique* positif, elle est sujette au doute, ballottée entre les conjectures, et fait cause commune avec *l'attitude de suspicion*. La civilisation serait-elle en train actuellement de verser dans une *présomption de suspicion* plutôt que de *confiance*, comme le faisait remarquer un responsable de l'association "naître et vivre", dans un reportage télévisé très instructif sur les distorsions de certaines méthodes de communication trop émotionnelles<sup>3</sup> ?

Cette opinion, si elle n'a pas de visage, montre néanmoins le bout de son nez en maintes occasions. Elle est la *rumeur* qui se propage d'on ne sait où. Elle s'appelle *courant d'opinion*, *culture d'entreprise*, *petite phrase*, ou *opinion exprimée*... Elle se grave dans l'écrit et l'image, ou se propage avec la parole. Elle débarque un beau matin dans les rues, pour exprimer spontanément un mécontentement ou un soutien inattendu. Elle est ce casse-tête des politologues lorsqu'elle *ne s'exprime pas*, reste *indécise*, *ne sait pas*... *Ou ne veut pas* ?

Elle est cette *force incontournable* avec laquelle le monde moderne doit de plus en plus compter. Celui ou celle qui voudrait se mesurer avec la force de l'opinion peut faire un test très simple. Au cours d'une soirée entre amis, il suffit d'exposer sans passion, calmement, l'autre thèse à propos de Jeanne d'Arc, défendue par un courant d'historiens, non pas "révisionniste" mais simplement insatisfait des ombres de l'histoire et cherchant des explications rationnelles. Cette autre thèse, étayée dans bon nombre d'ouvrages<sup>4</sup>, expose

<sup>3</sup> (Daniel Montagnon, de l'association "naître et vivre", lors de l'émission télévisée Arrêt sur image, du dimanche 28 novembre 1999, à propos des mères dites meurtrières "d'envoyé spécial", et de la mort subite du nourrisson).

Le résumé de cette émission précise : "Arrêt sur images revient sur cette affirmation grave qui risque de jeter la suspicion sur tous les parents dont les enfants ont été victimes de mort subite. L'émission confronte également les reporters aux pédiatres français clairement mis en cause" qui démentent ces amalgames... En voyant cette émission, on se croirait revenu aux jours les plus sombres de l'Amérique et du commandement au sein du *Strategic Air Command*, entraînant ses militaires à soupçonner en permanence tout le monde et leur famille en particulier.

<sup>4</sup> En particulier par Pierre de Sermoise, dans *Les missions secrètes de Jehanne la Pucelle*. Robert Laffont, 1970.

en particulier que : Jeanne d'Arc n'a pas été brûlée sur un bûcher à Rouen, mais a terminé ses jours paisiblement au château de Jaulny, en Lorraine. Il n'est pas question de prendre parti pour cette thèse, contre la thèse "officielle" dont on apprend qu'elle fut activée à la fin du siècle dernier pour réveiller l'ardeur patriotique des Français. Suite au conseil des Anglais eux-mêmes !... L'observateur neutre verra le *bouclier défensif de la passion* se dresser immédiatement face à ces propos iconoclastes. Et il pourra mesurer le poids immense de l'opinion qui empêche d'envisager même momentanément cette hypothèse, pour en étudier rationnellement le bien fondé ou l'inexactitude. Il est vrai que l'on touche, avec cet exemple, au tréfonds de l'âme d'un peuple et à un de ses mythes les plus obscurs.

L'opinion se manipule du fait même qu'elle séjourne en grande partie dans l'irrationnel, le sentiment. Les moyens sont nombreux. La *propagande*, la *désinformation*, la "*technique de la vérité*" (dont la *partialité mensongère* découle de la fragmentation dans le temps ou l'espace de faits exacts), la *publicité*, les *techniques de vente*, les *techniques de conviction*, les *amalgames*, les "*affaires*", etc., sont autant de méthodes maîtrisées par les professionnels.

Et puis, il y a des influences qui ne sont pas manipulées en apparence et qui viennent, encore plus fortement, changer la vision de l'humanité. La Solidarité, la vraie, venant d'une sensibilité non altérée par l'intérêt financier ou une recherche de bonne conscience, en est certainement le plus bel exemple contemporain. Des historiens verront peut-être une parenté assez lointaine avec l'esprit initial qui a inspiré les Croisades du moyen âge. Elle apporte un peu plus de mesure et de douceur à l'opinion trop exclusivement matérialiste et égoïste, qui ne cesse de juger son prochain. Elle fait voir, au-delà de l'immédiat consommé et déjà obsolète, l'Espoir d'une permanence de l'esprit.

De quelle importance est cette opinion publique pour le chômeur ?

Elle pèse négativement sur l'avenir de millions de chômeurs qui ont peu de chance de retrouver du travail dans les conditions actuelles de blocage de la société. Elle freine le progrès en donnant son assentiment aux conservatismes, tant administratifs que particuliers. Elle occulte des pans entiers de la vie en se laissant manipuler par les *grandes causes humanitaires théoriques* et les *grandes idées pseudo-généreuses* qui cachent les *causes non moins grandes* et les *idéaux tout aussi valables*. Seulement, les premières ont beaucoup de partisans aveugles ; les secondes, peu de défenseurs. Cependant, les chômeurs, à mesure qu'ils deviendront plus conscients de leur rôle historique, grossiront les rangs de ces défenseurs.

En comprenant comment fonctionne cette opinion, le chômeur, ainsi que le non-chômeur, peut mieux lui résister et ne pas se laisser abattre par son fatalisme. Mieux : en comprenant que le mécanisme élémentaire qui *change patiemment les regards de proche en proche*, finit par atteindre une large échelle, il peut, à sa dimension individuelle, infléchir cette opinion publique. En s'engageant personnellement ; là où il réside. Et accessoirement en rejoignant un mouvement associatif adapté.

Le chômeur intéressé par la connaissance de cette opinion, se pose alors des questions : *quelles sont ses facettes actuelles ? Pourquoi doit-elle s'émanciper ? Comment le peut-elle ?*

## LE CHÔMAGE EST AU CONFLUENT DE DEUX OPINIONS PUBLIQUES

Pouvons-nous d'abord essayer de schématiser ces opinions publiques pour en garder un symbole pratique ? Le graphique suivant va nous y aider. Quelles sont ces deux opinions publiques qui confluent à propos du chômage ?



*L'opinion des chômeurs*, composé de millions d'individus qui n'ont pas bien conscience de leur identité, est peut-être plus à considérer comme un courant souterrain. Il imprègne néanmoins de manière forte toute la population. Cette opinion, nous l'avons vu dans la deuxième partie, développe un sens d'individualité. Elle est donc plus réceptive à l'idéal véritable de la future Civilisation. /

C'est en dégageant les grandes lignes de cet idéal qu'elle tire en avant toute l'opinion. Cet idéal peut se définir en termes : d'une Nation où n'existera plus le sens de l'exclusion, où chacun aura sa place. Une place respectable et respectée ; dont l'argent ne sera pas le moyen d'asservissement mais de liberté. Où le profit aura retrouvé son vrai sens de motivation de l'action humaine et non d'éradication des non-guerriers. Un idéal, par définition, est un rêve qui n'est pas encore réalisé. Aussi doit-il faire table rase d'une vue trop réaliste et terre-à-terre, qui referme les portes sur la médiocrité. N'est-ce pas cet idéal, imaginé de bien d'autres manières encore, auquel aspire l'opinion des chômeurs ? Ne tente-t-on pas par ailleurs de nous faire croire qu'ils en auraient perdu la vision ? Mais chaque petite pulsion qui ranime cet espoir est là pour faire vibrer l'opinion des chômeurs qui n'est pas éteinte. Chaque fois que la cause du chômage est défendue, s'exprime, ce rêve vit. Et il n'attend sans doute que peu de chose pour s'exprimer plus au grand jour.



*L'opinion solidaire* des non-chômeurs, elle aussi représente les millions d'individus préoccupés par le chômage. Sensible à cette condition inhumaine où survivent les chômeurs, elle fait cause commune, par solidarité. Elle se compose en partie de ceux qui sont directement impliqués. À ce propos, on estime QU'UN MÉNAGE SUR QUATRE PEUT ÊTRE TOUCHÉ PAR LE CHÔMAGE<sup>3</sup>.

L'opinion solidaire, à des degrés divers, est tirée vers le haut, indirectement ou directement par ce même idéal. Cette opinion est encore, bien entendu, tirée aussi vers le bas par le pan de son pantalon ou de sa jupe, par l'autre opinion de ceux qui ne pensent qu'à leurs intérêts. Mais l'idéal, lorsqu'il est perçu au détour d'une catastrophe, ou ressenti lors de l'évocation de prémices attractives, ne réconcilie-t-il pas peu à peu ces opinions publiques ?

*L'opinion égoïste* ne présente pas beaucoup d'intérêt dans cette étude. Il est un peu comme cette gangue qui enserre une pierre précieuse. Sa destinée est de s'effriter un jour, lorsque son rôle "d'accoucheur" sera achevé. Son pouvoir est considérable, aussi les contre-pouvoirs s'y attaquent tout naturellement. C'est le rôle des manifestations, des révolutions et des guerres, d'endiguer les excès les plus flagrants.

Il n'est pas impossible également que la force de l'autre opinion qui évolue vers un idéal réconcilié, humaniste, ne finisse pas toucher de sa grâce l'opinion égoïste. Parmi les composantes de cette opinion égoïste, ceux qui sont "occupés" du chômage - mais seulement par obligation et intérêt personnel non altruiste - sont peut-être les plus proches de rentrer dans le courant général réconcilié. Mais point n'est besoin de se fixer sur cette idée, qui peut apparaître candide et irréalisable. Nous finirons bien par voir !...

Il reste encore à comprendre ce qui empêche les deux courants positifs de se mêler plus intimement. Quels sont les *poids* qui pèsent négativement et empêchent des engagements plus nets ? Par engagements, il faut entendre en particulier, ceux que cette opinion prend lors des votes, et des consultations partielles ou nationales, officielles ou privées.

## L'ÉMANCIPATION DE L'OPINION À PROPOS DU CHÔMAGE

*"Un collège de faiseurs d'esprit ne me bernerait  
pas hors de mon goût".  
Beaucoup de bruit pour rien. Shakespeare.*

La signification du titre de ce paragraphe se comprend de deux manières. La première, suggère que l'opinion sort de son enchaînement aux fausses conceptions sur le chômage ; et donc sur l'emploi salarié et le travail. La seconde, qu'elle devient de plus en plus adulte. Cette émancipation procure une aide précieuse aux gouvernants, privés et publics. Car dans la solitude des choix qu'ils ont à faire en permanence, c'est une des voix qui peut inspirer de sages décisions. À condition que la voix soit celle du cœur et de la raison, et non des intérêts manipulés par les groupes de pression. Mais sont-ils nombreux ces dirigeants, politiques ou économiques, qui peuvent répondre à cette opinion en des termes inspirés, comme cette célèbre phrase historique : "Je vous ai compris" ?

### **Le regard orienté des Français sur le chômage.**

Afin de percevoir un reflet du visage plein d'ombre et de lumière de l'opinion publique, lorsqu'elle considère la question du chômage, nous pouvons nous tourner vers les sondages d'opinion. Nous n'allons pas nous y arrêter bien longtemps, car on s'y embourbe très facilement et rapidement. Les instituts de sondages ne sont pas en cause, car leur science est grande en cette matière. Mais nous ne devons jamais perdre de vue que leurs clients ne commandent ces sondages que dans des buts bien précis. Et ces buts ne sont pas philanthropiques, le plus souvent. Aussi introduisent-ils une vision nécessairement partielle sur toute question ainsi traitée. Le chômage n'échappe pas à la règle. Ces sondages<sup>5</sup>, par leurs lumières, mais aussi par leurs ombres, lorsqu'on parvient à les percevoir, restent néanmoins utiles et instructifs. Nous éviterons soigneusement l'aspect quantitatif, car la multiplicité des chiffres nuit très rapidement à la lisibilité, pour les non professionnels que nous sommes en général. Pour concentrer notre attention sur l'aspect *qualitatif*, celui qui donne non pas la force du nombre, mais *l'énergie à la raison*.

Ces opinions sur le chômage sont diversifiées, complexes, éclatées dans diverses sources. Mais les grandes lignes qui surnagent dans la conscience sont vraisemblablement

---

<sup>5</sup> À titre indicatif, des thèmes, non exhaustifs, concernant la physionomie de l'opinion à propos du chômage, ont été extraits de quelques sondages publiés dans ces quinze dernières années dans des journaux ou revues (Paris Match, Le Point, les Échos, Marianne, Le Figaro, etc...), ou disponibles chez les principaux organismes d'étude (Ipsos, Bva, Ifop, Credoc...) ; ainsi que de l'étude sur "*les attitudes des Français sur le chômage*", réalisée régulièrement depuis 1984, par la Dares et éditée par le Ministère de l'emploi et de la solidarité. Il est à noter que le citoyen, à titre individuel, n'a pas nécessairement conscience du contenu précis de ces sondages, censés refléter ses opinions.

peu nombreuses. L'instant du parti pris lors d'un sondage, ne se dilue-t-il pas dans l'actualité, dont la réputation est de chasser très vite l'information de la veille ? Le fil de ces opinions, au long de ces dernières décennies est un peu comme un serpent de mer, dont nous parlions à un autre propos. Et des tendances, des modes ressurgissent périodiquement. Néanmoins, l'évolution qui peut apparaître comme la plus perceptible est la considération, encore floue, que le chômeur doit être "épargné" dans la tourmente, mais encore sous certaines conditions ; nous y reviendrons très précisément dans le chapitre IV suivant. Des grands thèmes rémanents donnent une *physionomie*, partielle, des attitudes des Français sur le chômage. Ils sont familiers et quelques traits peuvent être regroupés comme suit :

#### *L'inquiétude face au chômage.*

La grande tendance "exprimée", en ce passage dans le troisième Millénaire, est une certaine remontée de l'optimisme sur les deux dernières années du siècle. L'influence des causes n'est pas certaine (reprise économique ? effet irrationnel du passage à l'an 2000 ? chiffres du chômage "officiel" en amélioration et répétés à longueur de temps par les média ?...). Mais l'opinion reste encore *ballottée*. Entre les pessimistes qui pensent que le chômage va s'aggraver. Les fatalistes, que le chômage se stabilisera (à 2 millions !). Et une frange qui pourrait être qualifiée d'irréalistes, jugeant qu'il va baisser sans que des mesures autres soient prises. Et sans doute une autre plus faible, d'optimistes vrais, croyant à une possibilité de baisse, si des changements véritablement révolutionnaires sont mis en œuvre.

#### *Les causes du chômage*

Nous ne serons pas surpris d'y rencontrer, à la place de choix, les causes économiques. Elles sont toujours vues comme plus ou moins mécanistes. L'opinion cherche aussi des boucs émissaires : dans l'attitude des patrons, des politiques, de l'administration, des syndicats, des salariés, des chômeurs... En sommes : tout le monde est responsable, sans que chacun ne se sente entièrement partie prenante du drame collectif. On est encore loin de l'adage : "*le chômage est l'affaire de chacun*" !

#### *Les solutions au chômage.*

*Elles apparaissent souvent comme la batterie de "solutions économiques miracles".* L'allègement des charges sociales sur les bas salaires est une mesure souvent avancée. Les 35 heures ont été la solution controversée par excellence, qui a occupé l'opinion ces deux dernières années du millénaire. La formation est aussi une solution favorite. L'opinion n'a certainement pas une juste connaissance de son contenu, tant il est protéiforme. Etc.

#### *L'indemnisation du chômage & la solidarité.*

La perception de l'opinion ne sort pas des ornières traditionnelles d'une conception minimaliste de cette indemnité, et les conditions de son attribution sont très autoritaires. Nous y reviendrons.

#### *Les risques du chômage.*

Conflagration sociale. Fracture. En 1998, cette appréhension était, semble-t-il plus forte que l'année suivante. Mais cela signifie-t-il quelque chose ? En mai 1968, l'explosion a été brutale et non prévue. Peut-être est-ce le souvenir de cette période particulière qui reste gravée dans la mémoire collective, et nourrit cette appréhension. Plus que la perception irrationnelle d'une réelle possibilité d'explosion. On voit là l'intérêt limité de certaines questions posées aux sondés.

Nous pouvons néanmoins nous rappeler le chapitre où il était question d'un réservoir d'énergie, comme une bouteille de Leyde, dans lequel toutes les douleurs et les frustrations d'un peuple s'accumulent. Et sans être soumis à la crainte de l'explosion sociale, ne pouvons-nous considérer que les réformes peuvent être entreprises *dans la réconciliation* ?

### *La confrontation personnelle avec le chômage.*

L'attitude des Français est souvent indistinctement celle des trois opinions mélangées, définies précédemment : chômeurs, solidaire et égoïste. Cependant, lorsqu'il est question de leur expérience propre du chômage, cette attitude devient plus spécifiquement *l'opinion des chômeurs*. Parmi les thèmes abordés par cette opinion citons : l'impact sur la vie familiale<sup>6</sup>, la capacité de revendication et de protestation, l'estimation des responsabilités dans le chômage, le fait que les acteurs socioprofessionnels sont à l'écoute ou non des problèmes des chômeurs, le sentiment de responsabilité personnelle du fait d'être chômeur, etc. Mais cette opinion qui ne s'exprime pas très fortement, ne semble pas être bien évaluée par les Français. Elle est noyée dans la masse. Ne parlons pas des enquêtes *obligatoires*, faites par les Anpe, qui donnent l'impression de s'évaporer dans la nature, et dont la validité est en partie entachée par cet aspect obligatoire et non respectueux de l'anonymat.

Une note<sup>7</sup> donne quelques détails subsidiaires sur les thèmes rencontrés dans les sondages. Nous pouvons entendre les échos de ces thèmes, par moments, parfois espacés,

---

<sup>6</sup> Par exemple : **Famille et chômage** - (Rapport du groupe présidé par Jacques Commaille, Directeur de recherches au CNRS ; Haut Conseil de la Population et de la Famille) Juillet 1999 - Disponible au ministère de l'emploi et de la solidarité.

<sup>7</sup> **Quelques thèmes non exhaustifs concernant la physionomie de l'opinion à propos du chômage, qui apparaissent dans les sondages.**

#### **L'inquiétude face au chômage.**

Elle apparaît en termes d'augmentation ou de diminution, d'ici quelque temps ou dans la décennie à venir ; ou bien en termes de peur d'être personnellement touché par le chômage ; ou de scepticisme quant à l'efficacité des mesures mises en œuvre par les pouvoirs publics, etc... Elle doit être relativisée, car les facteurs influençant ce moral ne sont pas nécessairement objectifs, ni bien pris en compte.

**Les causes du chômage** sont recherchées à tous les niveaux apparents :

-*Plus ou moins mécanistes* : comme le remplacement des hommes par les machines, la crise internationale, le déficit d'emplois, le manque de personnel compétent, l'insuffisance de la formation professionnelle, le système éducatif...

-*L'attitude des patrons* : insuffisance d'utilisation des profits pour créer des emplois ; manque d'investissement dans des produits d'avenir...

-*La politique et l'administration* : impôts trop lourds, contrôles administratifs paralysants, complexités administratives, manque de souplesse des procédures de licenciement, cotisations sociales trop lourdes, trop grande assistanat des chômeurs...

-*Les syndicats* : poussant à l'augmentation des salaires...

-*Les salariés* : réticents à partager temps et revenu...

-*Les chômeurs* : et leur trop grande exigence...

#### **Les solutions au chômage.**

Elles apparaissent souvent comme la batterie de "solutions économiques miracles". On y trouve en vrac ces thèmes, non exhaustifs : maîtrise de l'inflation, lutte contre les directives libérales de Bruxelles, relance de l'économie par l'augmentation du pouvoir d'achat, abaissement des taux d'intérêt, réduction des charges sociales des entreprises, aides spécifiques aux entreprises pour embaucher, suppression de l'impôt sur les grandes fortunes, politique de grands travaux, interdiction des importations en provenance des pays à bas salaires, empêchement de délocaliser, développement des emplois (publics, associatifs, travaux d'intérêt général, emplois de proximité, aides ménagères, assistantes maternelles...), limitation de l'immigration, encouragement du retour des émigrés dans leurs pays, principe d'embauche selon la préférence nationale, limitation des importations de produits étrangers en France, avancement ou recul de l'âge de la retraite, suppression du smic, lutte contre le travail au noir en sanctionnant les employeurs, développement du temps partiel, annualisation du temps de travail, réduction de la durée hebdomadaire du travail à 35 heures, mesures internes aux entreprises évitant des licenciements (en jouant sur le salaire-temps de travail, les primes, le 13e mois, le travail les jours fériés, la diminution des vacances,...), suppression de l'autorisation administrative de licenciement, suppression de l'obligation pour petites entreprises d'avoir un comité d'entreprise, aides en matière de formation, etc...

#### **L'indemnisation du chômage & la solidarité.**

Modulation des indemnités de chômage suivant les ressources globales du foyer, le nombre d'années d'activité, le montant du salaire ; ou au contraire identiques pour tous les chômeurs.

En cas de difficulté du régime d'assurance-chômage, les choix oscillent entre l'augmentation des impôts, des cotisations des employeurs et des salariés, ou éventuellement la diminution du montant des indemnités versées aux chômeurs, par exemple. Mais le sens croissant de la solidarité retient moins cette dernière, en apparence, tant qu'il ne s'agit pas trop de mettre soi-même la main au porte-monnaie.

#### **La confrontation personnelle avec le chômage.**

dans la presse, à la radio ou la télévision. Qui y prête véritablement attention ? Qui sait, par exemple, que le Ministère du Travail... suit chaque année l'évolution de cette opinion des Français sur le chômage ? Qui cherche à *percer les ombres*, derrière ces paramètres traditionnels du chômage exposés sous les feux des projecteurs de l'actualité évanescence ?

### **Esquisses de transformations, dans l'ombre de l'opinion.**

Les sondages doivent se lire aussi dans *les ombres et les absences* qu'ils recèlent. Lorsqu'une question n'est pas traitée, elle n'est pas pour cela absente de la conscience de l'opinion, ou de sa frange subconsciente. Simplement, celui qui commande le sondage ne l'a pas ressenti ; ou, pour diverses raisons, ne veut pas qu'il en soit question. Sans pouvoir traiter de tous ces traits encore dans l'ombre du visage de l'opinion, nous pouvons nous arrêter, à titre d'exercice, sur les quelques points suivants.

#### *Vision économique et vision humaniste.*

Une étude comme celle qui traite de l'influence du chômage sur la famille est instructive<sup>4</sup>. Au-delà des divers aspects analysés, qui ne nous apprendront rien de plus que ce que nous savons, le fait de s'attacher à *la famille* met en valeur implicitement un point essentiel : la nécessité de ne plus considérer le chômage comme une donnée simplement économique et le chômeur comme une entité atomisée et numérique (le rapport aussi le souligne explicitement d'ailleurs). Elle ouvre une brèche dans la pensée matérialiste pour tenter de lui faire rejoindre la pensée humaniste, complémentaire. Cette étude n'aurait pas retenu l'attention des pouvoirs publics en 1999, dit-on. Mais même si elle n'est pas encore à l'ordre du jour, elle marque néanmoins de *sa trace encore ombrée*, une tendance positive perçue plus particulièrement par les scientifiques qui ont réalisé le travail.

#### *Formation ou besoin plus secret ?*

On peut s'interroger sur le sens profond de la formation. Volumineux débat ! Chacun sait qu'il existe une formation-repoussoir qui sert à alléger les statistiques du chômage. Que parmi ces formations, certaines sont véritablement utiles et débouchent sur une carrière. Mais qu'il y en a d'autres plus floues. Certaines même, totalement stériles et "régressives". Comme cela peut exister d'ailleurs dans la formation continue au sein des entreprises (bien que les responsables veillent à l'utilité directe des opérations de formation pour l'entreprise).

Alors, la question est de savoir : pourquoi ce concept de formation se développe ? Et trouve même de nouvelles modalités, comme cette *formation tout au long de la vie* ? Il remplace d'une certaine manière l'ancien *congé sabbatique*, mal vu, il faut bien l'avouer, par l'entreprise... et même l'opinion ! Ne touchons-nous pas là à ce même tabou du repos ? Du chômage ? De l'activité physique obligatoire, sans laquelle il n'y a point de salut ni de merci ? La formation ne serait-elle pas en partie ce paravent, cet alibi qui permet de faire

---

- *Impact sur la vie familiale*. Il est difficile à cerner, par manque d'information régulière sur ce sujet, semble-t-il. Mais nous pouvons nous reporter à tout ce qui a été décrit dans les chapitres précédents, pour comprendre, en particulier, les motivations qui sont en cause.

- *Capacité de revendication et de protestation* (par des pétitions, un militantisme au sein d'une association de chômeurs ou d'une organisation syndicale, des manifestations dans la rue ou dans des lieux publics, la grève des impôts, des grèves de la faim, des actions violentes, ...). Nous pouvons constater le pâle reflet dans la réalité !

- *Difficulté du vécu* (argent, inactivité, inutilité, ennui, précarité, jugement des autres, isolement, ...).

- *Estimation des responsabilités dans le chômage* (gouvernements successifs, chefs d'entreprise, système éducatif, haute finance, organismes internationaux, Europe, syndicats, Anpe, salariés, ...). Tous sont plus ou moins logés à la même enseigne.

- *Acteurs à l'écoute ou non des problèmes des chômeurs* (associations, mouvements des chômeurs, syndicats, patrons, gouvernement, administration, partis politiques, ...). Il apparaît que l'indifférence, la pitié ou la défiance, est globalement la tendance, du moins à titre individuel.

- *Sentiment de responsabilité personnelle du fait d'être chômeur* : il ne se sent pas coupable, contrairement à ce que pensent bien des non-chômeurs. ...Etc. ... (Sources en note 3)

une pause, sans braver l'opinion publique, au labour ? Sans nier bien évidemment la nécessité de maintenir ses connaissances à flot dans ce monde moderne si rapide. Si la formation est utile, nécessaire même, elle ne doit pas occulter d'autres besoins fondamentaux pour l'individu. Dont celui que l'on pourrait qualifier de : *se ressourcer*, faute d'un terme encore inexistant ; puisque l'opinion éprouve de la répulsion pour le mot chômage.

Bien d'autres ombres, parfois effleurées par les anciens sondages, puis oubliées, doivent être recherchées par le lecteur lorsque paraît une nouvelle enquête. On peut entre autres se demander ce que signifie pour le citoyen la notion de "correcte", lorsqu'il est question de qualifier l'allocation chômage. Ou pourquoi toutes les mesures d'aide et de réinsertion sont jugées comme des pis-aller *provisoires* ; alors que le chômage devient une condition *durable* ? Pourquoi ce paradoxe ne leur inspire rien de plus, ni rien de neuf ? Pourquoi les Français sont *partagés, ambivalents*, quant aux orientations politiques et aux mesures contre le chômage... mais ne remettent jamais en question les analyses sur les causes économiques ?

Les grandes idées porteuses de transformation, que l'opinion peut exprimer dans ses moments d'inspiration, vont bien au-delà de sa capacité à s'indigner, à moraliser la vie publique, à défendre le faible et l'opprimé, à s'opposer à la froideur des comportements asservissant des puissants. Elles se discernent, lorsque les opinions parviennent à s'unir sur un idéal *non exclusif* des uns ou des autres. On les attend encore à propos du chômage !

Tous les *traits dans l'ombre* permettent ainsi de mieux compléter la physionomie de l'opinion publique au sujet du chômage. Et chacun peut interroger lui-même à loisir le visage énigmatique du sphinx...

### **L'opinion apprend aussi.**

L'opinion reflète la société. Elle est fracturée à son image. Elle évolue donc par cette succession de phases de clivage des individus et de phases paradoxales des idées, puis de résolution des paradoxes. Les opinions se *dandinent* sous l'effet des sentiments séparatifs, coupables, vindicatifs, etc. Puis finissent un beau jour par dégager un idéal moral (rarement éthique) de cette gangue d'illusions.

Illustrons ces phases par de courts exemples rencontrés dans les sondages d'opinions.

- Phase de clivage<sup>8</sup>. L'opinion de non-chômeurs : "*C'est la faute des chômeurs qui ne font rien pour s'en sortir*" ; s'oppose entre autres à l'opinion de chômeurs : "*C'est la faute des patrons et des politiques qui n'ont pas su prévenir la crise*".

- Phase paradoxale. Elle montre par exemple un large consensus de l'opinion pour continuer à indemniser les chômeurs ; *mais* en sous-évaluant la réalité quantitative et qualitative de cette indemnisation, qui laisse beaucoup d'individus en rade.

Ou bien : adhésion aux 35 heures, *mais* scepticisme à propos de son effet sur la diminution du chômage.

- Phase de résolution. L'opinion s'accorde pour admettre la responsabilité partagée entre la droite, la gauche, le patronat et les syndicats, dans la crise du chômage.<sup>9</sup>

L'opinion s'accorde également pour développer la formation encore plus dans l'avenir.

---

<sup>8</sup> Le clivage est soit intrinsèque aux questions posées, et l'introduit de ce fait dès le départ. Ou bien il est révélé dans l'expression des opinions partagées. Voir plus loin à propos de : *La formulation des questions*.

<sup>9</sup> L'opinion n'a pas bien conscience néanmoins de sa propre responsabilité. Dans d'autres domaines, comme le harcèlement médiatique par exemple, un Français sur trois semblerait néanmoins se rendre compte de sa responsabilité lorsqu'il achète des revues exploitant les scandales, ou regarde des spectacles critiquables à ce sujet.



Nous pouvons discerner au travers de ces exemples que l'opinion publique évolue ainsi lentement par le mécanisme de clivage.

### **Le manège des influences réciproques.**

*L'individu compose l'opinion... L'opinion est sondée partiellement par le client... Le client réagit à l'opinion... La publication du sondage désoriente l'opinion... Puis l'opinion finit par peser partialement sur l'individu.* Le cercle vicieux est ainsi bouclé. Le qualificatif de vicieux n'est pas un jugement de valeur, mais indique simplement le caractère potentiellement trompeur des sondages qui renvoient les balles à l'envoyeur, sans qu'on ne sache plus très bien qui, du sondé ou du sondeur, est à l'origine. La sortie du labyrinthe se trouve donc plus difficile à percevoir. /



L'étude des méthodes d'influence de l'opinion publique sort du champ de notre sujet. Le chômeur n'y a pas accès, faute de moyens financiers. Mais il a d'autres moyens, à sa mesure individuelle.

La première des méthodes pour influencer l'opinion est celle qui paradoxalement permet de se dégager de l'influence de ces sondages. C'est donc celle d'un *refus vigilant*. Plus les individus s'en rendront maîtres, plus l'opinion passera d'une attitude passive et émotionnelle, à une attitude volontaire et réfléchie.

Ne revenons pas sur la deuxième ; nous avons déjà parlé : c'est la *diffusion de proche en proche*.

*Le citoyen est sous l'effet hypnotique de l'opinion*, dit-on. Si l'idée est admise communément, il demeure néanmoins très difficile de s'en rendre compte de manière pratique, lorsque l'hypnose nous envahit.

Prenons des exemples géographiquement et culturellement éloignés de nous. Ils nous feront peut-être mieux percevoir cette influence. Le thème est indirectement relié à notre sujet, puisqu'il s'agit du marxisme. Il doit y avoir plus de cinq ans, aux Indes, le Dalaï-lama était interrogé par un journaliste occidental. À un moment, croyant sans doute avoir un allié inconditionnel du capitalisme, compte tenu des atrocités perpétrées au Tibet, le journaliste essaya de faire condamner le marxisme par son illustre interlocuteur. Il tenta vainement de lui faire critiquer cette idéologie. Mais, avec un sourire amusé, le prix Nobel de la Paix lui répondit finalement par quelques mots discrets : *il y a aussi des bonnes choses dans le marxisme...* L'interview se tarit immédiatement sur ce sujet !...

Fin 1999, un enseignant de l'ex-Allemagne de l'Est, favorable à la réunification, avouait lors d'une interview trouver des idées encore utiles dans les théories de Marx. Mais, ajoutait-il, il en parlait à ses étudiants sans citer l'auteur, car l'opinion allemande était encore trop braquée.

Nous entendons au travers de ces deux exemples que l'opinion trop schématique et manichéenne coupe certains individus d'une part de la réalité. Pourtant, journalistes et étudiants devraient être aguerris contre cette contagion subversive des opinions ! Les deux témoins vigilants, en revanche, exerçaient leur pensée libre et tolérante et ne peuvent être soupçonnés de complicité avec ce que le capitalisme occidental considère comme *l'ennemi suprême*. Ils savent rester des observateurs indépendants des idées toutes faites. C'est toujours cette manière *binaire* de trancher qui conduit les uns et les autres à se placer dans des camps radicalement opposés. Elle déteint finalement sur la fracture nationale. Et finit par constituer des fractures entre des Nations.

Si de telles influences hypnotiques se discernent chez les autres, elles existent par essence à propos de tous les sujets nous concernant. Le chômage a aussi son lot d'influences. Nous pouvons extrapoler à nous-mêmes ce même risque de nous faire prendre par le nuage dense des fausses idées à propos du chômage. Mais ce n'est pas le fait de monter du doigt ces filtres qui les ôte de notre vue. Un effort personnel est toujours nécessaire. Personne ne peut faire ce travail pour nous. On peut juste nous indiquer une direction à emprunter. Nous reviendrons dans les chapitres suivant sur le poids de l'opinion à propos de ces idées et de celle concernant tout particulièrement la fiscalité, au sens large.

Cette opinion évolue petit à petit. Les auteurs qui l'étudient parlent de *l'âge* de l'opinion, ou des foules. Nous y avons fait allusion plus haut, à propos de l'étude de l'influence du chômage sur la famille. Mais on peut se demander si elle n'évolue pas également par *sauts brusques* dans le temps. Et si les sondages sont réellement aptes à percevoir les prémices de ces progrès historiques. Cette réflexion peut ouvrir une porte sur l'espoir, à tous les chômeurs qui doutent que l'opinion ne les reconnaisse un jour. Elle rejoint un chapitre précédent, sur *le temps qui appartient aux chômeurs*.

### **S e d é p ê t r e r d e s s o n d a g e s .**

Il y a toujours une part de vérité dans un sondage. Certaines idées fortes reflètent, au cours des décennies, une attitude juste de l'opinion lorsque celle-ci parvient à dépasser son égoïsme inné et fait fleurir une sensibilité altruiste, et un sens du bien commun. Mais cette vérité doit être parfois cherchée profondément, sous un tombereau d'inexactitudes, de mensonges et de faux-semblants.

Pour se dégager de l'influence des sondages, par un *refus vigilant*, le chômeur a déjà pris de l'avance. Démystifié par les promesses non tenues et les espoirs déçus, il est insensible à certains aspects de l'opinion concernant plus particulièrement l'emploi. Mais sur sa propre condition de chômeurs, les idées ne sont pas nécessairement aussi claires.

Les méthodes qui influencent l'opinion sont nombreuses. Mais c'est avant tout l'altération artificielle introduite par les sondages eux-mêmes qui influe négativement sur l'opinion (les scientifiques parleraient d'artéfact) :

- En *éparpillant* les opinions, dans la multiplicité des questions-réponses, le sondage joue en partie le jeu démocratique, mais joue aussi le jeu de la division, pour que quelques-uns puissent mieux régner.



- En jouant subtilement de la *corde sensible*, même involontairement, les thèmes investigués conditionnent, car ils agissent trop souvent sur l'égoïsme, la culpabilité, la jalousie, le sentiment d'infériorité, etc. Par manque d'explications préalables.

Exemple : l'utilisation du terme de "privilège", à propos des causes du chômage, fait perdre de vue que nous souhaitons tous être des individus d'exception, "privilégiés". (Il y a pourtant là une source de motivation qui peut profiter à tous, si le privilège est accessible à chacun faisant les efforts suffisants).

Exemple : l'appel aux pulsions et non à la réflexion raisonnée se cache derrière toute flatterie telle que : "*l'opinion est adulte et sait faire le bon choix*". Comment cela pourrait-il être possible, si l'opinion n'est pas informée ? Or la précipitation des informations est l'obstacle même de l'information ! Elle ne nourrit que l'émotion. Et l'on ne fait rien de durable dans cet état par définition instable. Tout cela est une évidence intellectuelle, non une réalité de notre temps. Finalement, l'opinion pressée de choisir dira toujours : *Entre les deux, mon cœur balance*.

- En offrant des *faux choix*, en *entonnoir*, la capacité créative est empêchée.

Par exemple, lorsqu'un sondage demande au sondé de choisir entre : une augmentation des impôts, une augmentation de la cotisation des employeurs et des salariés, ou la diminution des indemnités aux chômeurs, aucune part n'est laissée à d'autres hypothèse (comme par exemple une transformation de tout le système administratif,...).

- En "enkystant" les positions. Autrement dit : *chacun veut voir midi à sa porte*, en lisant un sondage. Les partisans des courants minoritaires, parce qu'ils se réjouissent d'une évolution favorable ; les tenants de l'opinion majoritaire, parce qu'ils se sentent rassurés sur leur "bon droit". Mais où se situe la vérité, s'il y a exclusion ?...

- En renforçant, par effet de masse, l'idée fausse que *le problème trouve sa solution dans son simple énoncé*. Sans regarder suffisamment les mobiles sous-jacents. Ce point est peut-être plus difficile à comprendre.

Si le lecteur d'un sondage veut avancer et s'en dépêtrer davantage, il lui est peut-être utile de réfléchir aux *mobiles* sous-jacents de tous ceux qui sont concernés par l'opinion : les mobiles des clients ou acheteurs du sondage, mais aussi des sondés eux-mêmes. Ces mobiles se dissimulent derrière chacune des questions posées, chacune des réponses... Et toute réponse n'est pas à prendre comme argent comptant ! Mais comment comprendre les mobiles ? Comment se rapprocher du véritable sens des réponses ? Sans doute en étant à l'écoute du cœur palpitant de l'opinion, *sans a priori*. Difficile !... Et en comprenant que l'interprétation raisonnée des chiffres ne permet d'apercevoir que la surface de l'opinion.

*Si les motivations des clients dépendent d'intérêts tactiques et politiques, ou idéologiques, les motivations des sondés ne sont pas innocentes non plus.*

Et il est important d'en tenir compte. Car les motivations des sondés peuvent fausser éventuellement *le vrai fond de l'opinion*, celle qui se tait. En effet, notre société de plus en plus médiatisée permet à beaucoup d'individus de s'exprimer, en apparence ; ce qui en frustrer un nombre bien plus considérable encore qui ne peuvent rien dire. Le besoin de s'exprimer devient une sorte d'*autodéfense* face à la prolifération d'avis qui fusent à tout bout de champs. On peut observer cette surenchère de la parole, par exemple sur Internet, dans les groupes de "tchatche", ou à la radio et à la télévision <sup>10</sup>. Dans cette confusion du

<sup>10</sup> Rendues même parfois interactives par divers procédés techniques, et testées dans des pays anglo-saxons.

verbe, un peu comme dans ces films de certains cinéastes italiens où la parole est toujours là, en bruit de fond, sans rien signifier de précis, le citoyen ne se sent-il pas noyé ? Quant au chômeur, n'en parlons pas !

Ce tumulte de mots est comme une menace de mort pour l'ego. Afin de se défendre, l'individu est donc poussé à surajouter ses propres mots. Et pour mieux se faire entendre, à devenir toujours plus agressif ou plus acerbe.

De plus, poussés par l'ambition sociale et matérielle, les individus ressentent également le besoin d'avoir le support verbal pour *s'affirmer*. Mais comme tout le monde parle, sans s'écouter d'ailleurs, cette ambition est frustrée.

Lorsque l'occasion est offerte à l'individu de s'exprimer dans un sondage, ne libère-t-il pas cette parole trop longtemps retenue ? Avec le sentiment de pouvoir faire changer les choses. Tout en sachant intuitivement et paradoxalement qu'il peut être dans l'erreur, si son jugement n'est pas rigoureusement étayé au préalable et passé au crible de l'expérience. Cette *incertitude* est le fondement de toute opinion. Elle obscurcit donc tout sondage.

Nos sociétés n'ont pas encore compris que le silence a parfois plus de valeur que la parole... En comprenant POURQUOI nous répondons à un sondage, nous sommes plus en mesure de le faire à bon escient. Ou de nous taire.

Parallèlement aux motivations générales concernant les sondages, il convient de tenir compte de celles sur le sujet du chômage. Nous avons largement détaillé les deux mobiles-clés des chômeurs et des non-chômeurs : le besoin de valorisation et le besoin inconscient d'une déculpabilisation. Ils complètent ce tableau des motivations essentielles des sondés.

Nous pouvons aussi, pour fixer ce tableau, nous représenter les jugements et avis de cette opinion comme un *iceberg*, où les causes profondes du phénomène chômage, c'est-à-dire celles qui empêchent la satisfaction des besoins des êtres, sont en dessous du niveau de visibilité. Le schéma ci-après nous permettra de mieux nous rappeler, une fois la lecture terminée, qu'il est des profondeurs de l'océan de cette opinion qu'il serait souhaitable de mieux observer... Pour que le paquebot France ne suive pas le destin d'un autre célèbre navire, pourrions-nous penser avec une pointe d'humour !

La *formulation des questions* posées influe de manière parfois spectaculaire sur les résultats, allant jusqu'à inverser complètement les tendances.<sup>11</sup> Comme différentes formulations qui permettraient un contrôle, ne sont pas toujours présentes dans les questionnaires, l'étude des questions est primordiale pour comprendre un sondage. La compréhension des motivations sous-tendues dans chaque question permet d'en faire subodorer la plus ou moins grande précision ; ou le leurre qui masque la vérité. Nous verrons un cas pratique à ce sujet, dans le chapitre IV suivant. .../...

---

<sup>11</sup> Un exemple pris hors de notre pays illustrera rapidement ce point qui nécessiterait à lui seul un volume. La majorité s'inverse dans les deux formulations différentes d'une même question : "Faut-il utiliser un excédent budgétaire..."

A - Pour baisser les impôts ou pour *financer de nouveaux programmes gouvernementaux* ?" Majorité des réponses : pour la baisse d'impôt.

B - Pour baisser les impôts ou pour *des programmes pour l'éducation, l'environnement, la santé, la lutte contre le crime et la défense militaire* ?". Majorité des réponses : pour les programmes détaillés.

Entre payer moins d'impôts et payer pour de vagues dépenses, la réponse plus émotionnelle se fait dans le sens de l'intérêt particulier. Alors que l'apparente rationalisation de ces dépenses, dans la seconde formulation de la question, crée une illusion de maîtrise des dépenses, et fait plus appel au sentiment civique ; d'où l'inversion de tendance. Dans ces deux questions, néanmoins, l'opinion tranche sur des actions générales, et non sur un débat de fond concernant la pertinence des politiques.

(Chacune des questions a été posée à 600 personnes, par le "Pew Research Center for the People and the Press". Sous réserve de validité.)



### ***L'antidote de la pensée.***

En plus de la compréhension des motivations, lorsque nous lisons un sondage, quelques pensées de bon sens peuvent agir comme un antidote aux illusions. En voici quelques-unes :

- Les sondages et l'opinion se sont souvent trompés dans l'histoire.
- Les sondages ne reflètent pas tout ce que l'opinion pressent.
- Les sondages rabâchent autant de justes faits que de fausses certitudes.
- Le degré d'objectivité des sondages découle des préoccupations du client.
- La lumière portée sur les thèmes abordés, en laisse beaucoup dans l'ombre.
  - Le sondage conforte autant les certitudes de la minorité que de la majorité.
  - Le juste milieu n'est pas nécessairement du côté du consensus de la majorité.
- Nous sommes tous menacés d'hypnose par chaque sondage.
- Les sondages affolent, désespèrent ou réconfortent, sur les effets...
  - ... Mais les sondages éclairent mal les causes.
- Les sondages sont utiles, comme les bornes le long d'une route accidentée !...
  - ... Mais les sondages ne dispensent pas de tenir le volant.
- La difficulté d'interprétation d'un sondage limite sa portée réelle.
  - Le sondage est utilisé trop souvent comme un spectacle, pour "amuser la galerie".

- Les sondages clivent l'opinion en abusant de la "segmentation en sous-population".

Ce bref regard sur les sondages avait pour but d'éveiller notre attention. Tout le travail de la pensée, tel qu'il est envisagé dans cette troisième partie, ne peut se faire avec succès que si nous ne nous laissons pas imposer les jugements, encore trop chargés d'émotion, de l'opinion publique. Le citoyen qui a pris ses distances vis-à-vis des sondages veut parfois aller plus loin dans l'action. Réfléchissons comment il le peut.

## ET SI L'OPINION FAISAIT AUSSI LA GRÈVE ?

*Ne pas opiner est une forme de résistance  
qui force l'opinion à s'élever.*

Un autre moyen de résistance aux distorsions créées par les sondages sur l'opinion, est de dire tout simplement : NON !... Comment ? En usant d'une possibilité présente dans tout sondage qui se respecte : *ne pas vouloir répondre, ne pas savoir, être sans opinion*. Les cases à cet effet existent : NVPR, NSP, SO... C'est tout !

Si les motivations qui poussent à répondre sont bien maîtrisées, il est alors possible de considérer cet acte de non-réponse comme une résistance non-violente. Bien sûr, de savantes interprétations permettent de faire "parler" ces abstentionnistes ou ces sondés qui ne savent pas répondre. Habituellement, pour des questions faciles et générales, le taux de non-réponse ne dépasse pas quelques pour cent. Il monte au tiers, et même plus, si le sujet est technique. Et ces pourcentages sont redistribués selon des techniques précises.

Néanmoins, un taux inhabituel de non-réponses, sur une période assez longue, permet d'adresser un **message fort** à ceux qui commandent ces sondages. De même que si un grand nombre de téléspectateurs éteint son poste, en résistance à une émission donnée, la baisse d'électricité est notée par l'EDF.

Le fait de ne plus vouloir jouer le jeu binaire des sondages, ébranle la dialectique des apparences, et calme les agitations stériles de la pensée. Tant que nous restons dans la course du oui ou du non en revanche, les manipulateurs continuent à en tirer profit. Lorsque le jeu cesse, le profit n'est plus possible. N'est-ce pas d'ailleurs le même phénomène qui se déroule avec le chômage, vis-à-vis de l'économie ?

Cette forme d'action n'est pas encore entrée dans les mœurs de nos civilisations. Mais rien ne dit qu'elle ne peut voir le jour. Comme toute grande manifestation de rue, spontanée, de l'opinion, lors des grands tournants de l'Histoire. Nous avons parlé précédemment du mouvement *consommériste*, ou de la *démocratie des investisseurs particuliers* : cette *grève des sondages* ne pourrait-elle pas en être une autre forme de résistance ?

Par cet acte de refus, de non-collaboration passive, le sondé peut pousser les responsables à poser d'autres questions : celles que l'on ne veut habituellement pas poser, parce qu'elles embarrassent.

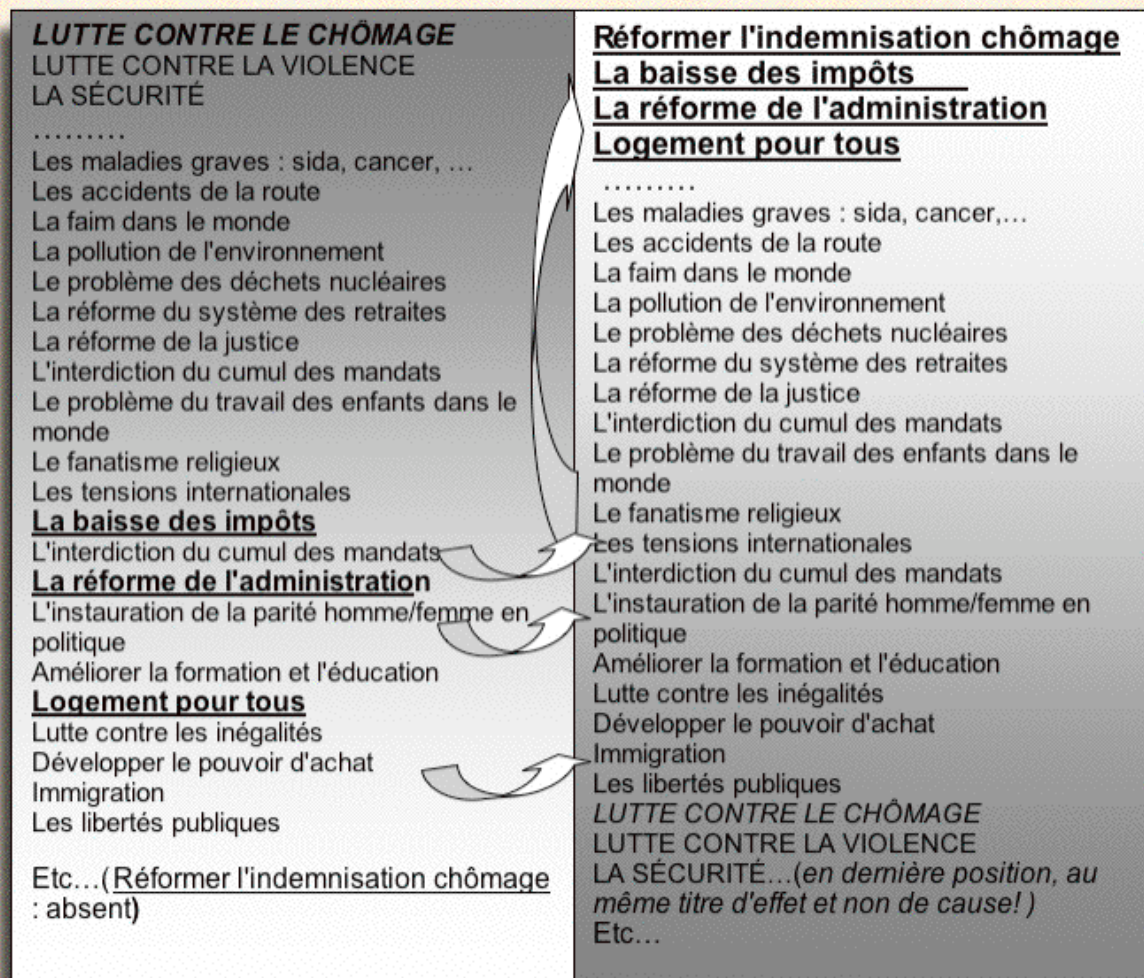
La grève peut aussi être "perlée". Seuls les faux choix, les fausses priorités sont alors concernés par cet acte de résistance. Expliquons ce point plus complexe.

Par exemple, les politiques qui cherchent à identifier les courants porteurs de l'opinion, pour définir leurs actions ou leur plate-forme électorale, vont l'interroger sur un certain nombre de thèmes qu'elle juge prioritaires. Le tableau ci-dessous en énumère les plus fréquents. /



## INVERSER LES PRIORITÉS SUR LES CAUSES, (NON SUR LES EFFETS).

(Exemple non exhaustif, de thèmes influant positivement sur le chômage ou le *masquant*)



Mais l'opinion, généreuse, spontanée, répond en fonction de sa sensibilité non réfléchie. Les thèmes au sommet du palmarès sont régulièrement : la lutte contre le chômage (et la lutte contre la violence), ainsi que quelques autres thèmes, parfois très conjoncturels. Puis viennent une ribambelle d'autres sujets que divers courants de l'opinion voudraient voir résolus. Mais en donnant en quelque sorte un *blanc sein* aux responsables politiques pour traiter en priorité le chômage, par cette *priorité vraie à propos de l'effet, mais aveugle sur les causes*, les véritables solutions sont indéfiniment écartées. Le tableau, à simple titre d'illustration, montre comment inverser les priorités en *ne répondant pas* aux "fausses" questions. Le chômage vient alors... en dernier. La vraie priorité est de traiter les causes profondes qui minent le moral des Français. La résolution du chômage en découle naturellement ! Du moins est-ce là une possibilité d'action persévérante sur les sondages.

### **Aurions-nous perdu notre âme d'enfant ?**

À en juger par les sondages<sup>12</sup>, les héros favoris des jeunes se nomment Astérix, Tintin, Christophe Colomb, Jeanne d'Arc...Voici de beaux symboles de résistants, d'explorateurs, d'investigateurs !... L'opinion publique qui est dans sa phase d'adolescence ne devrait-elle pas se reconnaître dans ces héros ? Ne cherche-t-elle pas d'ailleurs à se libérer de l'Ancien monde, pour explorer la nouvelle Civilisation ? Si tel est le cas, il lui faut indiscutablement cultiver les mêmes attitudes que ses héros, sans préjugé.

Par une sur-utilisation des clivages émotionnels, l'opinion ne *sous-utilise-t-elle pas la dynamique créative* ? Les solutions au chômage, nous l'avons vu, tourment essentiellement dans le champ clos de l'économie. La disparition du chômage dans l'avenir n'est pas vue en termes de créativité, mais de pessimisme, c'est-à-dire d'humeur du moment ! Quant aux solutions aux conflits du travail, ils s'épuisent sur le terrain de la compétitivité, en oubliant les différents sens du Jeu, comme facteur de productivité harmonieuse. Obnubilée par les jeux d'Antagonisme, où il y a toujours un perdant, l'opinion oublie qu'il en existe d'autres : les jeux de Hasard, qui redonnent de nouvelles chances en permanence à tous ; les jeux Dédramatisés comme au théâtre, qui évacuent la peur ; les jeux d'Exaltation, qui permettent de se surpasser, hors de toute compétition et sans écraser l'autre. Nous ne pouvons développer ces thèmes ludiques, qui concernent plus le management en entreprise. Mais notons que le concept de *jeu* se rattache bien à celui d'*acteurs* socioéconomiques, dont les responsables ne cessent de parler. Tout en en oubliant paradoxalement que la vertu première du *libre jeu de l'esprit* est d'être le meilleur antidote de la peur ! Mais jouer dans les entreprises, cela ne fait pas sérieux !...

La créativité, c'est aussi l'art d'inverser les priorités, comme à propos de l'exemple ci-dessus. L'art de voir derrière l'ombre dense des fausses certitudes, et de ne pas se contenter de l'évidence. L'art d'aimer toujours et partout la recherche la Vérité dans les vérités relatives...

L'opinion publique peut exercer son droit démocratique : de guide de ceux qui nous dirigent et conduisent l'économie. Cela est possible si, tout en conservant son âme innocente, elle s'éduque, s'informe toujours mieux, se stabilise, parfois en utilisant son droit au silence. Si elle discerne entre les choix possibles : ce qui est bon dans la pratique et non dans la théorie. La désagrégation des partis politiques, par le même effet de clivage des *courants internes de leurs opinions respectives*, n'offrent-elle pas cette opportunité à l'opinion tout entière, de devenir libre ?...

L'opinion est un contre-pouvoir qui demande à grandir, sans savoir toujours très bien comment. C'est peut-être en se développant dans certaines directions qu'elle peut acquérir cette majorité. En particulier :

- Par une notion des actions préventives plutôt que curatives. Évitant par exemple de traiter le cas des sans domicile fixe dans l'extrême urgence.
- En soutenant moins les idéologies séparatives et plus les idéalismes créatifs. Comme par exemple : la liberté de l'individu ; plus que la liberté théorique égalitariste qui débouche sur la réglementation contraignante et inutile des actes de notre vie.
- En regardant plus du côté des causes, et moins de celui des effets...

Le cercle vicieux des sondages d'opinion doit être *ouvert*, pour permettre d'en sortir.

/

---

<sup>12</sup> Canal Ipsos



C'est-à-dire que les individus, plus éduqués et plus conscients des choix profonds, peuvent orienter cette opinion, lui donner plus de réflexion, l'éduquer à son tour, de proche en proche. Ce processus se déroule en fait, de lui-même, à partir du *simple travail de résistance vigilante de l'individu*, et contrebalance les multiples tentatives de manipulation irrationnelle de l'opinion.

Informar l'opinion, ce n'est pas lui renvoyant en *miroir* ses sempiternels jugements de valeurs, ses plaintes et ses craintes, mais c'est l'éclairer sur le POURQUOI de ses propres paradoxes, de ses propres idéaux étouffés par l'avidité et l'égoïsme. Informer l'opinion a été de tout temps la préoccupation des individus aspirant à une Éthique. La démarche des Encyclopédistes a apporté la lumière à une civilisation superstitieuse, il n'y a pas si longtemps. La démarche scientifique qui étudie les motivations donnera certainement à la culture de la communication, également un éclairage qui libérera le citoyen de l'opinion.

Ce pouvoir de l'opinion composée d'individus plus libres, en grandissant, ne peut que mieux aider les acteurs politiques, sociaux et économiques à accomplir les révolutions en permettant qu'elles se déroulent dans un climat de paix.

***Le chômeur, par l'intérêt porté à cette opinion, peut aussi lui donner un coup de main. Si le chômeur et le non-chômeur comprennent ce dont l'opinion à besoin, ils peuvent ainsi réaliser le deuxième acte d'engagement volontaire.***

Ce chapitre trouvera son prolongement naturel dans le chapitre IV plus loin : Stopper d'urgence l'hémorragie des chômeurs ! Mais avant, envisageons *vingt idées claires qui changent le regard sur le chômage*.

### CHAPITRE III

## RECONNAITRE LE TRAVAIL DU CHOMEUR SUR LA CIVILISATION

*"Le Paradoxe appelle la Transcendance".  
Précepte de la Sagesse.*

#### CHAPITRE III. — RECONNAITRE LE TRAVAIL DU CHOMEUR SUR LA CIVILISATION.

##### *VINGT IDEES CLAIRES QUI CHANGENT LE REGARD SUR LE CHOMAGE.*

**CAUSES RÉELLES ET EFFETS SUPERFICIELS.** — 1 Les explications économiques masquent les vraies causes du chômage. — 2 Le chômage est l'anticorps des excès de l'économie. — 3 Le chômage est l'anticorps des abus fiscaux. — Autres déclinaisons possibles.

**MOTIVATIONS ET FREINS AU CŒUR DU CHOMAGE.** — 4 La peur est à la source des conflits humains. — 5 La cupidité et l'égoïsme sont les causes vraies du chômage et de la douleur collective qu'il engendre. — 6 Les chômeurs demandent une reconnaissance de leur condition. — 7 Les non-chômeurs ont profondément besoin de se sentir déculpabilisés. — 8 L'impôt et l'indemnisation des chômeurs sont à révolutionner. — Autres déclinaisons possibles.

**LE TRAVAIL MÉCONNU DU CHÔMEUR.** — 9 Le chômage est une forme spécifique de travail... à comprendre — 10 L'effort d'authenticité de la part du chômeur le libère des fausses valeurs culturelles. — 11 Le travail du chômeur sur la Civilisation à des axes multiples. — 12 Le travail politique du peuple au chômage œuvre pour le développement d'un juste milieu... réconciliant les citoyens. — Autres déclinaisons possibles.

**ACTION DE RÉSISTANCE ET PENSÉE NON-VIOLENTE.** — 13 La pensée non-violente extirpe les germes d'égoïsme et de cupidité, responsables du chômage — 14 La Solidarité réclame un meilleur dialogue entre les chômeurs et les non-chômeurs. — 15 Le chômeur et le non-chômeur aspirent à se parler dans un esprit de réciprocité. — 16 Les idées claires se substituent aux fausses, grâce à la bonne volonté. — Autres déclinaisons possibles.

**ESPOIR POUR LA CIVILISATION DU TROISIÈME MILLENAIRE.** — 17 L'espoir du chômage est de faire éclore une Civilisation éthique. — 18 Les média peuvent dissiper l'incertitude, par la pédagogie. — 19 Le chômeur et le non-chômeur font évoluer positivement l'opinion. — 20 Les chômeurs sont des artisans de la Civilisation, qui s'ignorent. — Autres déclinaisons possibles.

**L**e chômeur qui parvient à entamer un dialogue avec le non-chômeur, en posant les bonnes questions qui ouvrent le débat, s'est rendu compte à quel point l'opinion pèse sur les idées toutes faites à propos du chômage. S'il veut *prolonger consciemment son travail automatique* en tant que chômeur, il a besoin d'avoir des idées claires. Il peut ainsi étayer un raisonnement original, en compagnie de son interlocuteur. Ce chapitre s'adresse donc surtout au chômeur, et au non-chômeur, qui veulent se rendre maîtres des idées fausses, et ne pas sombrer avec elles.

Des idées fausses, nous en avons découvert tout au long de ces pages. Ce sont les *phrases (barrées)* de la *Première pause*. Elles ne sont le plus souvent fausses qu'en rapport avec le temps. Elles ont été les armes d'asservissement pour les puissants, ou bien les moyens de défense des groupes menacés par les guerres économique et idéologique. Elles ont donc eu, un moment, leur rôle à jouer. Mais leur temps est révolu si nous voulons entrer de pleins pieds dans une nouvelle Civilisation, la tête haute ; et sans qu'une partie des citoyens ne continue à courber l'échine sous leur joug. *N'est-il pas bien pire en effet*



*d'être asservi par les idées que par les conditions matérielles ? Or, bien des individus le sont encore par les deux. Il est donc souhaitable que ces anciennes idées, dites "fausses", commencent par retourner leur veste, c'est-à-dire montrent leur face claire. Elles peuvent aider ainsi à la /*

libération des  
conditions matérielles  
dramatiques du  
chômage. En effet, en  
regardant derrière



chaque idée, chaque affirmation, nous pouvons voir son aspect antithétique. Parfois, cette idée contraire, dans l'ombre apparente de l'ancienne, se révèle *plus lumineuse* que les jugements de l'opinion ne nous le laissaient croire.

À côté de ces *idées positivées*, nous pouvons aussi rêver à certaines *Utopies* concernant le travail et le chômage. Nous ajouterons donc ces idées à fort potentiel aux idées précédentes.

Enfin, observons comme ces idées claires travaillent sur notre *pensée affective* en s'appuyant sur les Paradoxes, pour dissoudre les gangues des faux jugements de valeur. Paradoxe, étymologiquement, signifie "*contraire à l'opinion commune*". Opinion, nous le savons, qui se trompe bien souvent ! Le sens philosophique et transcendant du Paradoxe, qui reprend le mécanisme du clivage pour l'appliquer aux idées, tend cependant à s'abâtardir, par son mésusage... À tous vents. Il est parfois faussement synonyme de polémique. Il ne suggère plus alors, aux opposants socioéconomiques et politiques, de chercher la synthèse qui permettra de trouver le chemin pour *Sortir* du conflit. Parfois même il insinue qu'une idée est fausse ; en oubliant son autre part de vérité cachée. Mais le paradoxe, manié avec prudence et patience par celui qui en a le goût, est un *outil* scientifique !...

Le dialogue qu'un chômeur et un non-chômeur peuvent vouloir établir a besoin d'être alimenté. Mais comme l'exposé rigoureux, à propos d'une compréhension nouvelle du chômage, est long et minutieux, des formulations concises peuvent apporter un support à ces échanges. Ce chapitre est une sorte de condensé de ce qui a été longuement analysé précédemment. Il ne couvre pas tous les champs de la connaissance de ce sujet. Mais il est néanmoins suffisamment étoffé pour cerner l'essentiel des paradoxes sur le chômage.

*Vingt idées claires qui changent le regard sur le chômage* sont articulées selon cinq pôles porteurs de clarté :

CAUSES RÉELLES ET EFFETS SUPERFICIELS.  
MOTIVATIONS ET FREINS AU CŒUR DU CHOMAGE.  
LE TRAVAIL MÉCONNU DU CHÔMEUR.  
ACTION DE RÉSISTANCE ET PENSÉE NON-VIOLENTE.  
ESPOIR POUR LA CIVILISATION DU TROISIEME MILLENAIRE.

Elles permettront peut-être un peu mieux à nos interlocuteurs de *reconnaître le travail du chômeur sur la civilisation*. S'ils veulent bien les examiner avec impartialité et tolérance.

## VINGT IDEES CLAIRES QUI CHANGENT LE REGARD SUR LE CHOMAGE

À ces vingt idées, le lecteur pourra ajouter les siennes, issues de sa propre expérience ; en plus des autres formulations qui sont proposées à la suite de chaque groupe. Si ces vingt idées peuvent être partagées consciemment par une large part de l'opinion publique, comme un idéal de réconciliation, alors on pourra dire que le chômage n'existe plus comme nous le connaissions, c'est-à-dire dans la douleur.

### CAUSES RÉELLES ET EFFETS SUPERFICIELS.

Le discours incessant sur l'économie a comme vertu d'éduquer les masses, mais par la négative. Il focalise l'individu sur son avidité ou son désespoir, selon sa situation personnelle. L'accent mis sur les profits ou les pertes, à propos des biens et des services, nous instruit sur l'effet le plus matériel du comportement humain. C'est-à-dire lorsqu'il se sépare précisément de l'humain. Et se fonde trop sur les échafaudages intellectuels. En d'autres temps, d'autres dogmes ont créé des fractures analogues. Les dogmes religieux, par exemple, ont été à la source de sanglantes répressions. Aujourd'hui, les *dogmes économiques* produisent le chômage. Mais l'économie, par elle-même, n'est pas en question, comme nous l'avons reconnu. Les masses apprennent donc que l'argent est le symbole des avidités, comme des sacrifices sublimes. Et crée les fractures. La compréhension de l'économie, doit permettre alors à l'individu de s'éduquer à propos de ses passions ; pour finalement, un jour, s'en rendre maître, et vivre en bonne intelligence avec elles. Nous avons vu cependant que cette économie sert de paravent, lorsqu'elle est un alibi aux acteurs au pouvoir, pour s'y maintenir. Elle sert aussi de "spectacle" lucratif, sans qu'on mesure bien la douleur qu'il induit parfois.

Cette grande illusion de la fin du XX<sup>e</sup> siècle est sans doute précurseur d'une autre illusion que la Civilisation du Troisième Millénaire aura à maîtriser : celle de la communication. La *culture de l'économie* et la *culture de la communication* sont en effet très voisines. Elles concernent toutes deux en particulier les *mécanismes d'échanges*. La première, des *biens et services* rétribués ; la seconde, des personnes et des *idées* valorisées<sup>13</sup>. Mais toutes deux ont un point commun : elles nécessitent pour être en harmonie avec le milieu, de tenir compte des mobiles de l'être humain. Ce parallèle nous montre tout l'intérêt qu'il y a de fonder notre compréhension du monde dans lequel nous vivons, et de celui dans lequel nous entrons, sur des idées claires ; non sur des opinions émotionnelles. Car l'illusion des idées en jeu dans la communication sera encore plus subtile et ardue à maîtriser que les biens de consommation et l'argent. La pensée émotionnelle est dans les deux cas de bien piètre conseil !...

---

<sup>13</sup> Si on prend l'exemple de la communication sur Internet, les observateurs reconnaissent que son contenu ne reflète pas encore la créativité des auteurs, c'est-à-dire la valorisation des idées. Il ne sert encore bien souvent pour le moment qu'à se rendre maître du support technologique. On peut faire une analyse voisine de la communication des individus physiques, si l'on observe le tourisme de masse en particulier. Bien entendu, les exceptions dans les deux exemples confirment la règle actuelle. Dans tous les cas, la motivation des individus fait la différence : entre consommation réactionnelle, compulsive, et production créative et utile à l'individu comme à la communauté.

Pratiquement, pour le chômeur, les trois premières idées citées ci-dessous sont le fer de lance du raisonnement, qui lui permet d'aller directement au cœur de toute la question du chômage.

En oublier une : et la porte est à nouveau ouverte à toutes les duperies de l'intellect.

La première phrase tend à dissiper ce nuage trompeur majeur qui est utilisé pour masquer les causes profondes du chômage. Les deux suivantes mettent en lumière les deux pôles indissolubles où ces causes se manifestent. Ils ont tous deux l'argent comme *pierre de touche*. C'est-à-dire que l'argent sert à révéler l'attitude humaine vis-à-vis de ce qui fait sa grandeur ou sa décadence.

Les phrases proposées (en plus petits caractères) comme autres déclinaisons possibles, étendent le champ de réflexion, offrent des nuances, mais dépendent des trois premières. Elles sont en quelque sorte un contrepoison de toutes les manipulations, volontaires ou inconscientes, de l'opinion. En y réfléchissant, le lecteur qui voudra leur consacrer un peu de temps trouvera facilement lui-même leurs champs d'application et les situations auxquelles elles se réfèrent.

*Attention ! Ces phrases sorties de leur contexte, et sans les explications détaillées nécessaires, ou l'ouverture d'un dialogue, peuvent générer des incompréhensions.*

## **1 Les explications économiques masquent les vraies causes du chômage.**

## **2 Le chômage est l'anticorps des excès de l'économie.**

## **3 Le chômage est l'anticorps des abus fiscaux.**

Autres déclinaisons possibles.

### **La pleine activité :**

#### **Le travail est intarissable.**

Retrouver un nouvel emploi est fonction d'impondérables infimes.

Les incitations à l'embauche sont inutiles dans un climat détendu.

Le chômage est l'antichambre vers le plein emploi.

Le plein emploi signifie peu de chômeurs sur une période courte.

La décrue du chômage se fera rapidement lorsque les attitudes auront changé.

La reprise de l'économie influe sur une fraction seulement du chômage.

### **L'entreprise humaniste :**

#### **Le licencié-chômeur est le garde-fou des débordements de la haute finance.**

Les chômeurs sont des travailleurs qui résistent à la rapacité et à l'égoïsme économique.

La rentabilité doit rester le domaine exclusif des financiers.

#### **La diminution du temps de travail permettra surtout la créativité individuelle.**

L'éthique d'excellence est l'échelon supérieur de la compétition.

Les dirigeants d'entreprise doivent retrouver leur vocation première d'Humanistes.

Le manager s'élève en élevant ses collaborateurs.

L'abus de pouvoir économique est un des moteurs du chômage.

Les dogmes économiques entretiennent le chômage.

Le chômage pâtit plus à l'entreprise qu'au chômeur.

L'obnubilation illusoire sur la rentabilité a mis le feu aux poudres du chômage.

L'esprit de compétition à outrance engendre l'exclusion.

Le management autoritaire génère la résistance... jusqu'au chômage.

### **L'administration et les pouvoirs publics :**

#### **L'exclu-chômeur est le garde-fou des excès du fisc.**

Les chômeurs sont des travailleurs qui résistent à la rapacité et à l'égoïsme fiscal.  
L'abus de pouvoir administratif est un des moteur du chômage.  
L'abus de pouvoir fiscal est un des moteur du chômage.  
Le slogan de la "justice fiscale" est un faux alibi, dénoncé de fait par le chômage.  
La rigidité du droit de licenciement est un facteur de chômage, qui doit s'assouplir.  
La rigidité du droit de licenciement fait momentanément pendant à la tentative de pouvoir absolu de patrons.  
**L'impôt sur le revenu est un inhibiteur de l'initiative.**  
La création de petites entreprises est dramatiquement freinée par la rigueur administrative, ...  
Les "pistes" d'emploi se révèlent trop souvent des culs-de-sac.  
Les "pistes" d'emploi sont souvent dans le langage politique une forme du refus d'agir.

## **MOTIVATIONS ET FREINS AU CŒUR DU CHOMAGE.**

Il vient un temps où les "rafistolages" ne sont plus possibles. Nos anciennes conceptions sur l'entreprise, le travail, le repos, l'existence professionnelle et privée, le sens matérialiste et du sacré, ont été usées jusqu'à la corde. Il n'est que de constater ce qui se passe autour de nous, sans qu'il soit besoin d'en apporter d'autres preuves. Nos anciennes conceptions ont servi, incontestablement, à bâtir une civilisation qui a mis la matière au service de l'Homme. Malheureusement, le petit acteur économique, toujours avide de plus de possession, à érigé en même temps les structures pour conserver les biens à son profit exclusif. Le droit du plus fort a failli primer sur le droit de tous à profiter d'une juste place au soleil.

Alors, peut-on dire, l'avidité a appelé la peur à sa rescousse pour "casser" le jeu infernal. Ce jeu menait à une autre misère ceux qui sortaient relativement de la misère matérielle : la misère de l'emprisonnement de la pensée. Le *goulag* en est un symbole reconnu, parce qu'il est loin de nous. Mais il en est de plus subtiles dans notre propre pays. Avec l'abus de l'utilisation de la peur, les besoins essentiels ont été bafoués. Et la mécanique humaine s'est grippée. Mais comme les individus sont les constituants vivants de la société, ils ont bloqué tout le système. Heureusement, le clivage ainsi produit était là pour nous rappeler à la réalité. Il a fait résonner son propre signal d'alarme : la douleur.

Ce grand conflit du pouvoir, de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, est sans doute précurseur d'une période d'apaisement. Car c'est la succession naturelle de l'Histoire. L'ancienne *culture de la douleur* et la *culture espérée de la joie* qui peut accompagner la paix sont cependant très voisines. Elles ont la sensibilité comme fondement. Mais le premier sentiment est désespérant ; le second, exaltant.

Pratiquement pour le chômeur, les cinq idées suivantes exposent les causes sur lesquelles agir pour obtenir des remèdes durables au chômage. Ce sont les causes humaines fondamentales. Les phrases 4 et 5 concernant les causes profondes. Les phrases 6 à 8 focalisent l'attention sur des champs d'application des actes, insuffisamment pris en compte.

### **4 La peur est à la source des conflits humains.**

### **5 La cupidité et l'égoïsme sont les causes vraies du chômage et de la douleur collective qu'il engendre.**

**6 Les chômeurs demandent une reconnaissance de leur condition.**

**7 Les non-chômeurs ont besoin profondément de se sentir déculpabilisés.**

**8 L'impôt et l'indemnisation des chômeurs sont à révolutionner.**

Autres déclinaisons possibles.

**Les motivations, les clivages et le chômage :**

**La confiance est une des meilleures motivations.**

**L'homme est à l'origine du chômage.**

Le chômage est une "maladie" du corps social.

Une bonne médecine agit sur les causes, non sur les seuls symptômes.

La meilleure médecine est préventive.

**La peur est le frein majeur à la liberté.**

**L'avidité est la sœur de la peur.**

La peur ou l'anxiété sont de cinq natures principales ; en parallèle aux cinq natures de besoins.

Tous les acteurs socio-économiques sont des victimes souvent inconscientes de la peur.

**Désir de travailler, désir de ne pas travailler et impossibilité de trouver du travail**, sont les trois pôles d'une même fracture.

La sortie d'une fracture peut se faire par le haut, et la renaissance de la Civilisation ;

ou par une échappatoire vers le bas, et sa décadence.

Le sentiment douloureux est un signal d'alarme.

La douleur n'est pas inéluctable.

La "culture de la douleur" est l'héritage de la vieille civilisation, qu'il faut refuser !

**Le remède au chômage est d'abord la suppression de la douleur morale.**

**Le chômage se résorbera de lui-même avec la réduction des clivages.**

**Un chômeur peut avoir besoin d'une période de calme pour se ressourcer.**

La sécurité de l'emploi peut s'obtenir dans une multitude d'emplois.

**Les justes relations fondées sur la réciprocité :**

**Les chômeurs ont besoin d'une revalorisation de leur condition.**

**Le sentiment inconscient de culpabilité disparaîtra lorsque les chômeurs seront reconnus.**

**Les gains du travail et les revenus de la sécurité doivent se réconcilier.**

Le salaire doit perdre son caractère asservissant et son symbole de lutte des classes.

Le dégagement du sentiment inconscient de culpabilité est une tâche des plus ardues.

Les chômeurs font crédit de leur travail à la Nation !

L'orgueil empêche les justes relations.

Les chômeurs ne se sentent pas coupables.

L'abus de pouvoir économique et politique génère les contre-pouvoirs nécessaires.

**Fiscalité et chômage :**

**La fiscalité est la grande pourvoyeuse invisible du chômage.**

**L'engrenage fiscal démotive toute la France qui veut travailler.**

Le préjudice du licenciement doit être compensé plus équitablement.

*L'administration du chômage* jette un écran de fumée sur les remèdes possibles.

La fiscalité doit perdre son rôle d'asservissement pour Servir.

L'indemnité de chômage est à remplacer par des *ressources permettant de s'assumer librement*.

Bien des chômeurs libérés de la peur s'installeraient à leur compte.

Bien des chômeurs libérés des contraintes administratives permettraient à d'autres de retravailler.

Le peuple se prépare inconsciemment à accepter une suppression des impôts sur le revenu !...  
L'impôt ne doit plus être un faux symbole de citoyenneté.  
La justice fiscale nécessite que tous payent moins.  
La justice fiscale permettra de protéger chacun selon son besoin.  
La fiscalité doit respecter les motivations particulières des travailleurs indépendants.  
**La pensée conservatrice se dissipe à la lumière des regards vigilants !...**

## LE TRAVAIL MÉCONNU DU CHÔMEUR.

Le *collectivisme ouvrier* de ce dernier siècle a eu comme bienfait d'apporter une conscience moins centrée sur l'égoïsme naturel de l'être. Ainsi qu'un certain sens de l'unité de la condition humaine mondiale. Il a fourni le contre-pouvoir nécessaire pour endiguer les totalitarismes économiques. Il en a atteint certaines limites, dans sa forme révolutionnaire du moins. Ce collectivisme a apporté son lot d'illusions par l'accent mis sur l'aspect matériel, visible, pratique, du travail. Cette illusion n'a pas été modifiée d'ailleurs par le travail intellectuel, d'autres secteurs de l'économie. Et il en résulte en particulier une méconnaissance du travail plus subtil, lui aussi collectif, des chômeurs. La désunion entre l'individualisme égoïste des affaires et le sens altruiste élémentaire, est sans doute précurseur d'une période de réunion.

L'ancienne *culture collectiviste* et la *culture de la liberté individuelle*, sont cependant très voisines. Elles ont le *sens de l'autre* comme fondement. Mais dans le collectivisme, l'individualité est écrasée ; tandis qu'une culture de la liberté individuelle, beaucoup plus résistante aux idéologies, permet l'individualisation des citoyens. Donc la Démocratie vraie.

Pratiquement, pour le chômeur, les quatre idées suivantes revalorisent leur travail méconnu. Les phrases 9 à 11 sont des paradoxes, porteurs de transformations positives, au cours d'une discussion. La phrase 12 oriente l'attention sur le champ de réflexion politique, pour l'aider dans sa *panne* de créativité, à se renouveler.

**9 Le chômage est une forme spécifique de travail... à comprendre.**

**10 L'œuvre d'authenticité des chômeurs libère la société des fausses valeurs culturelles.**

**11 L'ouvrage du chômeur sur la Civilisation à des axes multiples.**

**12 Le travail politique du peuple de chômeurs œuvre pour le développement d'un juste milieu... réconciliant les citoyens.**

Autres déclinaisons possibles.

**Travail du chômeur :**

**Le chômeur n'est pas simplement un demandeur d'emploi.**  
**Le chômeur est un travailleur social qui s'ignore et qui souffre.**  
**Le chômeur est un travailleur social non encore reconnu.**  
**Le chômeur remet le travail à sa juste place de *Moyen*, et non de *Fin*.**  
**Chômeur et travailleur concourent au même Dessein.**  
Le chômage apprend à revenir à l'Essentiel.  
Le chômage transforme pacifiquement les obstacles.  
Le chômage fait s'écrouler la fausse *identification* de soi au travail mécanique.  
Le chômage s'oppose au mésusage du travail.  
Les chômeurs résistent par l'inertie, et la non-collaboration passive.

**L'œuvre du chômage :**

**Le chômage est un travail d'Artisan.**  
**Le chômage est un "ouvrage d'art".**  
**Le chômage œuvre pour la réémergence des valeurs humanistes.**  
**Le chômage œuvre pour la réharmonisation de la conception du travail.**  
*Le chômage œuvre pour le temps d'une production individuelle créatrice.*  
*Le chômage œuvre pour l'assouplissement du lien entre salaire et emploi.*  
*Le chômage œuvre pour une plus grande sensibilité créatrice dans le travail.*  
**Le chômage œuvre pour l'indépendance du travail.**  
Le chômage œuvre pour une conception plus démocratique des multinationales.  
Le chômage œuvre pour une place plus juste des p.m.e. dans les interstices économiques.  
Le chômage œuvre pour une place plus protégée des travailleurs indépendants.  
Le chômage œuvre pour la pacification de l'économie.  
Le chômage œuvre pour l'abolition de la lutte des classes.  
Le chômage œuvre pour la transformation des conservatismes.  
Le chômage œuvre pour la réduction des clivages sociaux et la réconciliation sociale.

**L'œuvre politique du chômage :**

**Le chômage entraîne la réflexion politique au juste milieu...**  
**Le peuple de chômeurs effectue un travail d'ajustement sur les familles de pensée politique.**  
*Le chômage crée un "vide" politique, par l'absence de réponse des politiques.*  
*Le peuple de chômeurs remplit ce "vide" politique.*  
*Le peuple de chômeurs oblige à "raisonner" le débat politique.*  
*La fracture sociale du chômage révèle les failles politiques majeures.*  
*Le peuple de chômeurs oblige à réduire la fracture du débat politique.*  
*Le salut du chômeur et du non-chômeur viendra du juste milieu.*  
*La force politique des chômeurs est :*  
*Incontournable, indépendante, révolutionnaire, informelle, silencieuse..., et inaliénable.*  
**La pensée politique du peuple de chômeurs finit par se retrouver à équidistance entre les six pôles majeurs de la politique.**  
*Leur pensée politique est au juste milieu entre :*  
*L'intolérance, et une trop grande tolérance.*  
*Une libre entreprise et un libre mode de vie.*  
*La défense des privilèges et le laminage des différences, etc ...*  
**Les axes du travail politique du peuple de chômeurs :**  
*Leur travail politique aide la volonté de progrès des hommes politiques.*  
*Leur travail politique tend à instaurer des rapports bienveillants.*  
*Leur travail politique pousse à la transformation de l'esprit administratif.*

## **ACTION DE RÉSISTANCE ET PENSÉE NON-VIOLENTE.**

La pensée de l'opinion s'exerce à démêler le vrai du faux, le bien du mal. Dans ce combat pour la morale, la violence ne peut être exclue, car c'est la loi de toute guerre. Dans cette conflagration intellectuelle, cependant, l'individu finit ou finira par se lasser. Car il s'apercevra qu'il n'y a pas de gagnant, et que des perdants. Et que d'autres méthodes, plus économiques, peuvent être substituées aux habitudes de violence : celles reposant sur la non-violence. Ce siècle terminé a eu la chance de posséder de grands apôtres en la matière,

qui en ont enseigné la pratique. Tous ont transformé le Monde. Même si ce fut au prix de leurs existences.

La fracture sociale du dernier quart du siècle qui vient de s'achever n'annonce-t-elle pas une période de réconciliation ? L'ancienne *culture de la polémique et de la vindicte*, et la future *culture des justes relations réciproques* qui peut accompagner cette réconciliation, sont cependant très voisines. Elles ont le sentiment de *la juste place de l'individu dans la société* comme fondement. Mais la première revendique violemment pour une reconnaissance refusée ; tandis que la seconde s'assoit fermement avec calme.

D'autre part, l'ancienne *culture de la solidarité calculée et imposée*, et la *culture naissante de la Solidarité volontaire* qui accompagne le sens de l'Éthique, sont apparemment très voisines. Mais la première est encore aveuglée par l'intérêt personnel, tandis que la seconde, éclairée par la sagesse, n'exclut personne et relève les vaincus.

Pratiquement, pour le chômeur, les quatre idées suivantes définissent l'attitude mentale à conserver en toutes circonstances, pour fonder leur dialogue avec les non-chômeurs.

**13 La pensée non-violente extirpe les germes d'égoïsme et de cupidité, responsables du chômage.**

**14 La Solidarité réclame un meilleur dialogue entre les chômeurs et les non-chômeurs.**

**15 Le chômeur et le non-chômeur aspirent à se parler dans un esprit de réciprocité.**

**16 Les idées claires se substituent aux fausses, grâce à la bonne volonté.**

Autres déclinaisons possibles.

**L'action par la pensée :**

**La Réconciliation naît avec la non-violence.**

La non-violence découle d'une pensée sereine et maîtresse d'elle-même.

La bonne volonté est l'antidote au désir violent de pouvoir.

Le chômage est une force non-violente qui change imperceptiblement les valeurs.

**Le chômage est un Haut fait de Résistance.**

La résistance est la capacité de dire non.

La résistance non-violente surpasse l'insurrection violente, par la stabilité de ses résultats.

Le chômage éclaire la société sur les violences dissimulées.

**La Solidarité est un élan du cœur.**

La Solidarité n'est pas une réaction émotionnelle, ni un calcul de l'intellect.

La vraie Solidarité sait reconnaître la situation dramatique des chômeurs et des exclus.

La vraie Solidarité sait réconcilier le non-chômeur et le chômeur.

La vraie Solidarité fonde les justes rapports humains sur l'esprit de réciprocité.

La vraie Solidarité ne sépare pas les chômeurs en vrais et faux chômeurs.

L'esprit trop conservateur s'oppose à l'esprit de réciprocité.

Réunifier les concepts d'indemnité du chômage et de salaire du travail.



## ESPOIR POUR LA CIVILISATION DU TROISIEME MILLENAIRE.

Deux mille ans ponctués de guerres ont permis à la charité d'acquérir une assise plus forte dans les comportements humains. La pédagogie de l'agonie et du malheur a fait partie de cette longue période d'apprentissage. Elle tente encore, de manière presque compulsive, de trop nombreux acteurs sociaux. Les média en particulier. Mais la conscience collective semble y mettre insensiblement un terme. L'opinion devint indifférente aux drames, du fait même de l'excès de leur exploitation. Cette indifférence n'est sans doute pas une insensibilité du cœur, pour beaucoup. N'est-elle pas plutôt une forme de non-réaction à la sensiblerie émotionnelle qui lui est imposée par une partie de cette opinion encore dans l'adolescence ? Mais les jeunes grandissent !...

L'ancienne *culture de la purgation des passions (catharsis)*, et la *culture de la pédagogie*, indissociable de la démarche *scientifique*, sont de natures bien distinctes. La première maintient la déraison dans l'obscurantisme ; la seconde, éclaire la raison.

Pratiquement, pour le chômeur, ces quatre dernières idées ouvrent les portes sur l'Espoir d'un avenir immédiat renaissant. Cet Espoir n'est pas un rêve, mais le résultat d'un engagement personnel, dans l'action. Action d'une réalisation individuelle de ses propres valeurs.

La dernière phrase fait écho à l'hypothèse de départ : "**Le problème du chômage, et de la fracture sociale qui l'accompagne, commencera certainement à se résoudre le jour où cette observation essentielle sera *intégrée* dans la conscience du plus grand nombre.**"

**17 L'espoir du chômage est de faire éclore une Civilisation éthique.**

**18 Les média peuvent dissiper l'incertitude, par la pédagogie.**

**19 Le chômeur et le non-chômeur font évoluer positivement l'opinion.**

**20 Les chômeurs sont des artisans de la Civilisation, qui s'ignorent.**

Autres déclinaisons possibles.

**La thérapie de la pédagogie :**

**Le chômage nécessite un effort pédagogique sans précédent.**

Le chômage demande des penseurs créatifs.

Le chômage demande des créatifs intrépides.

Les explications économiques du chômage sont antipédagogiques.

Le spectacle émotionnel de la douleur est antipédagogique.

La menace est antipédagogique.

**La thérapie de l'espoir :**

**La résorption du chômage peut être spectaculaire.**

L'opinion publique a besoin de s'éduquer pour libérer la Nation du chômage.

La pensée éclairée est plus forte que l'argent.

Trouver une activité ne sera plus le problème d'une société réconciliée.

La solution au chômage commence par une pensée individuelle libre et claire.

La solitude du chômeur est le moyen de son individualisation.

Le chômage est une épreuve personnelle et collective.

Le chômage est une force qui fait basculer la société.

**La thérapie paradoxale :**

**Le chômage est le remède au chômage.**

**Le travail est un Jeu.**

Les chômeurs sont enrôlés par l'Histoire.

Les chômeurs sont bien mal payés pour la tâche immense entreprise depuis un quart de siècle.

Les acteurs du chômage et de l'emploi aspirent un dialogue plus fourni.

**Le chômeur n'est pas seul, dans sa solitude.**

Les chômeurs sont des résistants courageux.

Le chômage est un travail d'intérêt collectif.

**Préparation pour la Civilisation du troisième Millénaire :**

**La morale n'est que la première marche conduisant à l'Éthique.**

**Les chômeurs sont des artisans indispensables pour faire muter la civilisation.**

**Le chômage nous montre la nécessité du "bel ouvrage".**

**Les nouvelles cultures ne seront rien, sans une "Civilisation métaphysique".**

**Chômeurs et non-chômeurs préfèrent travailler dans l'harmonie et la joie.**

**L**e dialogue qui s'appuie sur des pensées claires donne une nouvelle vision du chômage, plus juste car plus scientifique. *Du même coup, le besoin de revalorisation et le besoin de se dégager d'un sentiment inconscient de culpabilité se satisfont mutuellement, dans les justes relations humaines rétablies.* Car à la reconnaissance du travail des uns, les autres n'auront plus de base objective de se sentir inconsciemment coupables.

Cette première étape de réduction de la fracture sociale, qui peut bénéficier de l'action des idées claires et de la parole tolérante, vient d'être décrite dans les trois chapitres précédents. Les moyens de l'action sont avant tout la pensée et la parole non-violentes.

Ensuite, une autre étape est nécessaire, pour que le travail puisse inclure également le corps administratif, le corps politique et les élus.

La responsabilité, qui leur incombe, en s'appuyant sur l'opinion, est de faire les changements évolutionnaires nécessaires pour que les autres souffrances du chômage cessent. En premier lieu : arrêter l'hémorragie des chômeurs. Le chapitre suivant va nous conduire sur ce terrain difficile.

## CHAPITRE IV

# STOPPER D'URGENCE L'HEMORRAGIE DES CHOMEURS !

*"L'argent divise les êtres ; l'idéal les réunit".*

### CHAPITRE IV. — STOPPER D'URGENCE L'HÉMORRAGIE DES CHÔMEURS !

**DES CITOYENS. RESPONSABLES** — L'abandon de notre vigilance, aux élus.

**UNE OPINION NORMATIVE A PROPOS DES REVENUS DU CHOMEUR.** — **Le revenu des chômeurs : Oui... Mais ! — Oui...** — Les chômeurs doivent être indemnisés. — Tous les chômeurs sont-ils bien indemnisés ? — ... **Mais !** — Une allocation de chômage sous astreinte. — **Le revenu de la discorde... et de la concorde.** — **Le montant des revenus du chômeur : la bouteille à l'encre !** — L'illusion du trop d'argent, démotivant le chômeur. — Le revenu de la concorde. — L'injuste imposition des chômeurs. — **LE GRAND BALANCIER DE "L'ARGENT INJUSTE"**

**LIBERER L'HOMME DE L'ARGENT.** — L'éveil de l'Opinion nouvelle. Ne pas se tromper de combat. Ne pas se tromper de révolution. Le pouvoir du regard vigile de l'Opinion.

Schéma : Le grand balancier. Le clivage de l'opinion publique par la redistribution idéologique autoritaire de l'argent.

**S**i l'hémorragie des revenus n'est pas la première souffrance consécutive au chômage, elle n'en demeure pas moins la plus dramatique, et en particulier pour ceux qui n'ont pas de famille pour compenser la perte de revenus. Elle est une situation d'urgence, à laquelle la collectivité n'offre que des réponses extraordinairement complexes, lentes et chiches. Elle est la plus douloureuse car elle touche, nous l'avons vu, au premier besoin vital de l'être et met en branle la peur la plus forte, de tout perdre, qui peut déboucher sur une déstructuration de l'individu.

Ce chapitre concerne plus particulièrement ceux qui sont tentés de s'engager dans une action de force, à la mesure du gigantisme du problème que pose la révolution de la fiscalité.

Des questions continuent à rester sans réponse :

Pourquoi le pays permet-il à l'Administration fiscale de réduire les chômeurs à la misère ?

Pourquoi le montant de l'indemnisation reste-t-il un tel tabou ?

Comment l'opinion pourrait-elle réagir ?... Essayons d'y répondre.

*La dictature fiscale, au sens très large de ponction et de redistribution, est le premier frein à l'initiative individuelle. Passé un certain seuil, l'individu, comme nous l'avons analysé tout au long de ce travail, commence soit à se laisser couler, par désespoir, soit à rentrer en résistance et à sortir du système. L'accumulation d'humiliation, de menaces, en particulier par le biais des *impôts sur le revenu* (et ceux qui sont déguisés : taxes, csg, etc...), des *allocations chômage*, et de l'attitude intransigeante des responsables*

administratifs qui accentue ce sentiment d'impuissance vis-à-vis de cet *état dans l'Etat*, a conduit le peuple de chômeurs là où il est. C'est-à-dire dans ce maquis virtuel de Résistance.

En désignant l'Administration, il ne faudrait pas en déduire qu'elle est la seule responsable de toutes nos misères. Elle n'en est qu'un des acteurs. Cependant, en cette période où l'ingérence dans les affaires des autres devient une volonté très prononcée, sinon un droit, cet *état dans l'Etat*, si souvent dénoncé, n'est paradoxalement jamais véritablement remis en cause. Ne pourrait-il pas être remis en question ? Au nom de quel principe désuet d'interdiction de tout crime de "lèse-majesté" le pouvoir fiscal serait-il au-dessus de l'opinion publique ? Que ce pouvoir exorbitant provienne du despotisme d'une intelligentsia ; de l'immobilisme de corporations ; ou d'une vendetta populacière. Le concept du droit d'*ingérence humanitaire* a été inventé, il y a peu. Mais un autre exemple célèbre d'*ingérence politique* l'a précédé : lorsque la liberté des Québécois face à l'Administration était en jeu. Qu'un chef d'État puisse intervenir dans les affaires intérieures d'un pays étranger a plu à l'opinion française d'alors. Mais que l'on touche à la sacro-sainte institution fiscale, et une fracture va bien vite se former ! Alors même que tous les citoyens réclament une baisse des impôts. Voilà encore une énigme bien surprenante ! Il se manifestera par une levée de boucliers de tous les esprits conformistes et faibles, du haut en bas de la pyramide, qui auront vite fait de multiplier les arguments, les arguties, les "impossibilités" de toutes natures, les menaces, les chantages à l'opinion... pour étayer cette illusion de "justice fiscale".

*"Les citoyens veulent plus de service public, MAIS c'est incompatible avec moins d'impôts" !... "On nous dit de faire des économies, MAIS les possibilités sont très limitées" !... " L'impôt sur les grandes fortunes coûte plus cher qu'il ne rapporte, MAIS on ne peut pas le supprimer : c'est un symbole pour le peuple" !... On veut réformer l'administration des impôts, MAIS le service aux contribuables en pâtira" ! ( début 2000)... "Il faut bien payer des impôts" !...*

Il y a toujours de bons prétextes. Et l'opinion s'y laisse prendre interminablement.

Mais, chaque fois que l'opinion voit une partie de ses semblables victimes d'un système, quel qu'il soit, ne doit-elle pas s'insurger contre les excès de pouvoir qui ont institutionnalisé ce système ? À moins qu'elle ne soit totalement aveugle.

Ce n'est pas le *principe de redistribution* qui est en concerné, mais la manière autoritaire et finalement injuste avec laquelle prélèvements et répartitions sont effectués. C'est aussi la manière dont les politiques *abusent l'opinion*, depuis plusieurs décennies tout particulièrement, qui pose un problème pour l'avenir. Lorsque l'opinion ouvrira les yeux !...

Seulement voilà, le problème résulte de l'attitude même de cette opinion, autant, sinon plus que de celle de l'Administration. Nous avons effleuré cette question précédemment (chapitre II, première partie). Nous allons tenter d'y voir un peu plus clair, en nous souvenant de ce qui a été écrit à propos de l'opinion publique, au début de cette troisième partie ; ce chapitre en est un prolongement. Nous limiterons, si l'on peut dire, cette approche de la fiscalité (et de l'indemnisation) à celle qui perpétue le chômage. Le point de vue n'est pas celui des théoriciens du droit fiscal, mais du bon sens qui prend en compte les mobiles de l'individu. Non pas les tendances égoïstes et avides lorsqu'elles sont destructrices, mais lorsqu'elles deviennent les moteurs de l'action et de l'émancipation de la pensée.

Au bout du compte, rappelons-nous ce que perçoit le chômeur à propos de la soi-disant "justice fiscale". Très schématiquement, il constate bien vite que les instances théoriquement là pour l'aider financièrement, ne veulent pas faire d'effort, ni pour le payer, ni pour rétablir les injustices. Et que le fisc, tout en prétendant les recours possibles, dresse tant d'obstacles et de menaces que bien des initiatives sont stérilisées. Enfin, que les élus ne cessent de parler d'un moment où la Nation devra faire des choix de société, mais se contentent de vagues paroles qui ne révolutionneront jamais les structures. Tout cela a été écrit, dit et rabâché. Et tout reste pareil, depuis des décennies. Mais il vient tôt ou tard un temps pour les mutations...

## DES CITOYENS RESPONSABLES.

V oici un quart de siècle, les citoyens français se sont "accommodés" de l'idée de payer plus d'impôts. Le Président d'alors n'a fait que constater cette attitude de l'opinion, par une petite phrase demeurée célèbre. En ne refusant pas cette *abdication*, lorsqu'il en était peut-être encore temps à cette époque, notre pays s'est engagé dans un *raz-de-marée fiscal*, qui n'a eu d'égal que la vague déferlante du chômage, comme par hasard, pendant la même période ! Si nous nous souvenons bien, les impôts n'ont cessé d'augmenter ; les petites baisses, pour calmer l'opinion, succédant aux grandes hausses, chaque fois que la mauvaise conjoncture permettait de faire avaler les couleuvres et d'éviter une émeute. Périodiquement les sondages faisaient état du "raz le bol" des Français devant le *trop d'impôts*. Et les impôts d'augmenter sans cesse...

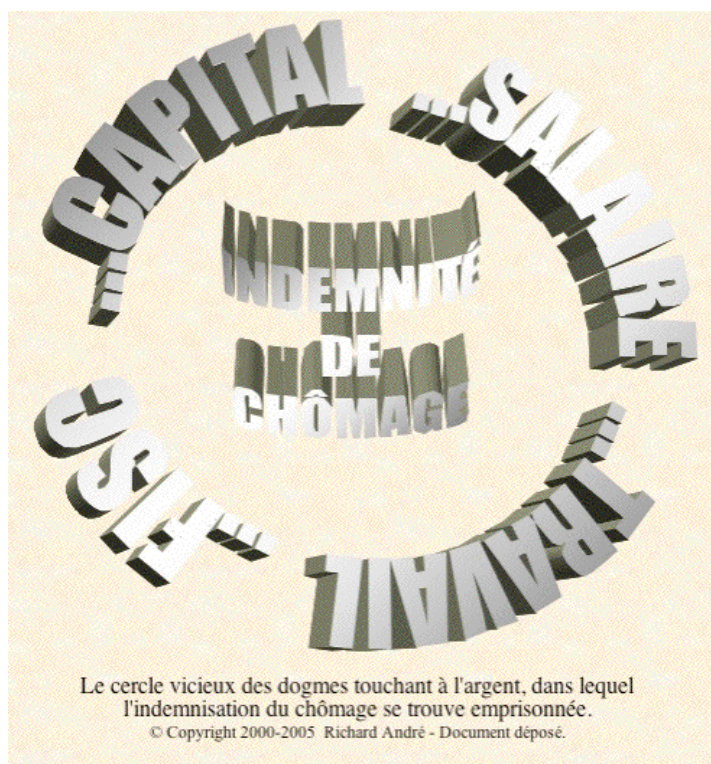
Mais qui est responsable vraiment de ce *trop d'impôt* ? Cette idée, pour le citoyen, d'être responsable de l'augmentation des impôts et des injustices qui y conduisent, va à contre courant de l'opinion. Elle est donc excessivement difficile à analyser pour lui, puis à admettre. Elle est pourtant bien simple !

Si le lecteur veut bien se tourner encore une fois vers l'enseignement de l'Histoire, il pourra faire ensuite le parallèle plus facilement. À la base de tout mécanisme de type totalitaire, il y a la nécessité de diminuer la résistance des foules. C'est par l'instauration d'une *mécanique d'infimes abdications successives* que procède le pouvoir qui ne vise pas le bien collectif. Il installe ainsi ses idéologies de toutes natures, et quelque soit les bonnes raisons invoquées. Il a une myriade de petits collaborateurs pour l'assister ; chaque citoyens, potentiellement, doit se demander s'il ne risque pas d'en devenir un, un jour. Une illustration est intéressant à citer ici. Le metteur en scène d'une version récente du procès de Nuremberg expliquait ses motivations pour avoir traité d'un tel sujet rebattu. Ce n'était pas tant, selon lui, pour servir de mémoire aux générations, que pour faire le rapprochement entre un mécanisme qui avait eu des conséquences horribles dans le passé, et la même tentation toujours présente, même à des degrés moindres, chez nos contemporains.

Il n'y a pas si longtemps, nous avons tous pu constater une telle aberration assez visible, de la part de l'Administration. Lorsqu'elle a imposé aux conducteurs, sans assise véritablement scientifique, ni de motivation préalable de l'opinion (qui aurait certainement *joué le jeu*, si on le lui avait clairement expliqué les règles), de rouler en plein jour avec les feux allumés. L'expérience n'ayant pas été concluante, elle fut purement et simplement supprimée, sans explication, sans "excuse" auprès des citoyens. Et l'opinion n'a pratiquement pas réagi ! Il y aurait de nombreux autres exemples, dont certains ont fini par faire scandale ; un peu tard.

En remettant aux instances supérieures *sa part de liberté*, et en se démettant d'une responsabilité de contrôle effectif de ces instances, l'opinion veut sans doute oublier sa tendance viscérale à la démission. Cela lui arrive périodiquement au cours de l'Histoire. Mais à force d'accepter des renoncements infimes, l'esprit de conservatisme qui cherche à dominer l'opinion, se forge la certitude qu'il peut tout, qu'il n'a de compte à rendre à personne, puisqu'il agit pour "le bien" le peuple et avec son assentiment. *L'opinion, qui ne dit mot, consent. !*

N'est-ce pas particulièrement en ce domaine de la fiscalité du chômeur, comme de celle des salariés modestes ou mieux lotis, une raison supplémentaire pour qu'elle s'éduque et grandisse ? (Viendra un temps où il faudra aussi s'occuper de la défense des cadres supérieurs ; mais là est une autre histoire !...).



" *Les citoyens sont prêts à payer plus d'impôts*". Et voilà comme ce Janus aux deux visages, l'un *fiscal* et l'autre *solidaire* (ou bien s'appelant Assedic et Anpe), peut se maintenir à l'ombre du pouvoir démocratique. Parce que le citoyen a abdiqué une part de sa liberté, au nom d'illusions. Nous les analyserons un peu plus loin.  
/

Pourquoi revenir sur l'administration fiscale puisque nous l'avons traité longuement au début ?

Tout simplement, posons-nous la question : sommes-nous bien persuadés que la fiscalité est *une des premières pourvoyeuses*

*du chômage* ? Cela est peu probable !...

Ou du moins nous somme d'accord qu'il faut baisser les impôts, si nous nous référons aux sondages, (comme cela était vrai au début des années 80 d'ailleurs), mais nous supportons, paradoxalement de les voir croître sans cesse. Le pays ne dit pas une bonne fois pour toute : **STOP À L'IMPÔT !** Parce que l'opinion, qui ressent bien la souffrance des plus vulnérables, en particulier, a pris l'habitude de se laisser berner par les subtiles ramifications des textes du législateur. Au lieu de poser le problème sur un plan plus élevé.

Concernant *l'indemnisation du chômage*, il y a un large consensus pour que cette indemnisation demeure<sup>14</sup>. Bien entendu. Mais elle est comme emprisonnée dans un cercle

<sup>14</sup> [ ATTENTION — Rappel : la multiplicité et la disparité des chiffres peuvent introduire des confusions ! ].

Par exemple : "Les Français se prononcent toujours majoritairement en faveur de l'indemnisation de tous les chômeurs. Mais la proportion a sensiblement diminué en un an : 65 %, contre 71 % en 1998. Ce sont les agriculteurs (53 %), les 25-34 ans (40 %) et, dans une moindre mesure, les salariés du secteur privé (38 %) et les personnes travaillant dans le commerce (35 %) qui se montrent les plus opposés à l'ex-tension du dispositif de l'indemnisation..." (IPSOS - DARES. 1-99)

Pour mémoire, une tendance moins favorable se manifestait sans doute, au travers d'une question différente, il y a dix-huit ans : 50% des personnes interrogées étaient "Pour diminuer la durée de l'indemnisation du chômage" ; (39% contre, 11% sans opinion) (Sondage Sofres pour le Figaro, 10 novembre 1982).

vicieux ; de même que l'individu l'était précédemment par l'opinion. Le schéma le symbolise.

Les *gardiens* de ce cercle vicieux qui influent sur l'indemnité de chômage sont : toutes ces *idées reçues sur le capital, le travail, le salaire et le fisc*. Les attitudes d'attachement excessif ou de répulsion, ou les deux mêlés, vis-à-vis de ces éléments passionnels, conduisent à de nombreux clivages. La défense bec et ongle du capital pour qu'il ne soit pas érodé ; le salaire obtenu dans des conditions de travail pénible qui jalouse le service bénévole lui ôtant le pain de la bouche, soi-disant ; la redistribution fiscale qui essaie d'accaparer une part toujours plus grande du gâteau etc., se constituent en groupes de pouvoir, par les biais syndical, juridique ou d'influence corporative. Face à ces titans, l'indemnisation des chômeurs est écrasée. Elle n'est véritablement défendue par personne<sup>15</sup>. Nous avons parlé de tous ces aspects ; et des bibliothèques entières en traitent.

Essayons de ne pas nous perdre dans ce dédale et de revenir à UNE idée simple sur ce sujet : *voir clair en nous-mêmes* ! Chaque fois que ce sujet de l'argent des chômeurs est abordé, et que nous faisons jaillir de notre mémoire, un peu comme un illusionniste sort un pigeon de son chapeau, mille et un arguments "*contre*", demandons-nous pourquoi nos opinions sont si tranchées ? Alors, nous nous rendrons compte que les raisonnements sont secondaires. Nous verrons à quel point nous sommes en contradiction avec le plus profond de nous-mêmes. Nous finirons peut-être par reconnaître, avec désarroi, notre intolérance envers le chômeur, pour qu'il ait assez d'argent... Au nom de bonnes raisons !

*Il faut un courage immense à un non-chômeur pour tenter de se mettre à la place d'un chômeur de longue durée*, et d'accepter de regarder, sans a priori, toutes ses prises de position qui l'ont conduit là où il est. Elles vont bien au-delà de simples jugements.

Pour illustrer ce changement radical d'attitude qu'il nous est nécessaire de faire, afin de participer à la résolution de cette hémorragie, nous allons prendre quelques exemples. Mais ils resteraient peu probants si nous continuions à nous cramponner à nos opinions. Il est en effet essentiellement question ici d'opinion, et non d'idées claires, lorsqu'il est question d'argent et de chômage, ne l'oublions pas.

### **L'abandon de notre vigilance, aux élus.**

Revenons préalablement sur un point important, souligné d'entrée dans ce chapitre et dans celui sur *l'inexorable engrenage fiscal*. La responsabilité des citoyens vis-à-vis du pouvoir fiscal se fait par élus interposés. C'est au niveau du travail des commissions spécifiques que les idées fausses concernant la fiscalité, commencent à s'infiltrer, et finissent par cautionner les politiques fiscales. Peu importe en fin de compte qu'il y ait des lobbies du plus d'impôts, du nivellement par le bas, de la suppression des niches fiscales, etc...Leurs influences seraient minimes si nous n'avions pas délégué aveuglément à ceux qui nous représentent ?

*N'abdiquons-nous pas trop rapidement notre pouvoir démocratique au profit de soi-disant spécialistes des questions fiscales, d'instances ou de groupes auxquels nous prêtons une compétence, alors qu'ils n'ont parfois qu'une idéologie sommaire, toujours savamment et brillamment étayée ?* Et que même si les élus assurent des permanences dans leur commune, ils n'ont jamais connu personnellement le chômage ni la misère. Ils ne les ont que frôlés.

---

<sup>15</sup> La chape de plomb générale qui s'est abattue au début de 2000 sur la renégociation des Assedic, et le quasi-silence des média sur le refus de signer les accords par certains syndicats qui n'ont pas eu d'autres moyen de défense semble-t-il face au patronat, en sont une démonstration cruelle.

En étant insuffisamment clairs et cohérents sur nos exigences de solidarité, en permettant des compromissions avec des soi-disant principes de "réalisme", nous commençons à engager notre responsabilité. Lorsque nous sommes insatisfaits d'un élu mais que nous lui redonnons notre voix, par une curieuse amnésie du passé, nous devenons pleinement responsables. Parce qu'en définitive c'est nous, citoyens, qui en faisons supporter les frais, non seulement aux plus faibles d'entre-nous, mais à nous-mêmes. Non pas uniquement en termes financiers, ce qui serait un moindre mal, mais en termes de *liberté de conscience*.

L'opinion a encore grand besoin de s'éduquer...

## UNE OPINION NORMATIVE A PROPOS DES REVENUS DU CHOMEUR.

Par ignorance de bien des réalités, l'opinion fait du chômeur, sans le vouloir, le lampiste de bien de nos difficultés sociopolitiques, par économie interposée. Nous avons vu que le sentiment inconscient de culpabilité des non-chômeurs en était une des raisons majeures. Mais il en a d'autres, découlant du fanatisme. En particulier, *il existe une sorte de rancune collective vis-à-vis de tous ceux qui ne sont pas à la tâche*. C'est-à-dire très précisément : qui ne sont pas attachés à un travail dit *économique*. D'où résulte une attitude parfois un peu trop normative ; manquant de souplesse.

Nous pouvons observer cela au travers des sondages, comme des discussions. Arrêtons-nous quelques instants à ces sondages à propos de l'indemnisation des chômeurs. Non pour leur exactitude ou leur reflet complet de la situation, mais parce qu'ils symbolisent cette opinion conservatrice. Celle qui empêche en grande partie que soit traitée la douleur du chômage, résultant de situations de dénuement financier et matériel. Celle qui donne poids à toutes les mesures administratives négatives et dures.

### *Le revenu des chômeurs : Oui... Mais !*

Examinons l'attitude des Français à propos de différents paramètres concernant les finances des chômeurs. *Oui...*, l'opinion est d'accord sur le principe d'attribution d'une indemnité. Sans cependant avoir une idée bien claire de la part des chômeurs bénéficiant ou non de cette indemnité. *Mais...*, les conditions d'attribution d'une allocation chômage ne doivent pas se faire *sans contreparties astreignantes*. (Sans parler de la ponction fiscale des chômeurs qui achève la "transfusion", dans l'indifférence de cette opinion).

Tous ces points sont révélateurs de clivages. Ne perdons pas de vue qu'ils renvoient en miroir, aux non-chômeurs, la problématique de leurs propres revenus et du sens qu'ils attribuent à leur propre travail. Sur chacun de ces paramètres tentons de démêler les points de vue de chacun : chômeurs, non-chômeurs du secteur privé, et du secteur public traitant le chômage. Regardons comme les opinions fausses, fondées souvent sur l'ignorance des faits, mais surtout sur l'ignorance de ses propres motivations obscures, ont besoin



d'évoluer. Ces illusions donnent lieu à des slogans prêts à l'emploi, pour mieux contrer le chômeur qui voudrait faire valoir son point de vue.

La solidarité s'étant incontestablement développée en cette fin de siècle, l'opinion accepte que le chômeur ait un revenu... Mais elle n'accepte pas encore une remise en question fondamentale, et non de pure circonstance, des injustices. Et en définitive, le montant du revenu des chômeurs, n'est-il pas encore celui de *la discorde* ?

## Oui...

### **Les chômeurs doivent être indemnisés.**

*Oui...*, les chômeurs doivent être indemnisés, pense l'opinion, de manière très superficielle. Les enquêtes confirment ce **principe d'attribution d'une indemnité**.<sup>16</sup> C'est ce que nous pensons en majorité. Jusque-là, il n'y a pas d'ambiguïté. On peut d'ailleurs se demander comment il pourrait en être autrement, puisque les chômeurs eux-mêmes ont financé cette assurance. Mais un mélange indistinct se fait entre cette *allocation chômage* et *l'indemnité de solidarité*, versée après cette période de prise en charge par le régime de l'Unedic. Nous avons noté précédemment que bien des voix s'élèvent pour tout confondre en une seule forme d'indemnisation, plus juste. Toute l'opinion y verrait plus clair. Sans parler du "maquis" des différentes autres formes d'allocations...<sup>17</sup>

### **Tous les chômeurs sont-ils bien indemnisés ?**

*Oui...*, la plupart des chômeurs semblerait indemnisée. Le "bien", est un terme très ambigu ! En fait, le pourcentage (ou taux de couverture) des chômeurs bénéficiant ou non de cette indemnité est bien mal connu de nos concitoyens. Si, disent les sondages : "Un Français sur cinq pense que tous les chômeurs reçoivent des allocations chômage", quatre personnes sur cinq ne mesurent pas l'ampleur de la part des chômeurs non indemnisés ; ils la *minimisent*.<sup>18</sup> On peut alors comprendre que l'impression d'urgence n'imprègne pas l'opinion !

Les statistiques officielles en fait dénombrent **seulement 2 200 000 chômeurs** environ, indemnisés au titre de l'Allocation Unique Dégressive ou de la solidarité. Soit **UN SUR DEUX** ! Mais ces chiffres ne couvrent certainement pas toutes les zones d'obscurité, et la couverture est sans doute encore moindre.<sup>19</sup> Bien des chômeurs ne perçoivent rien de

<sup>16</sup> "Les Français se prononcent toujours majoritairement en faveur de l'indemnisation de tous les chômeurs. Mais la proportion a sensiblement diminué en un an : 65 %, contre 71 % en 1998." ( Enquête janvier février 99, Sofres - Unedic)

<sup>17</sup> Le "MAQUIS DES AIDES" masque les situations, parfois désespérées, des chômeurs qui ne touchent plus rien.

Le lecteur peut se faire une idée de ce "maquis" au travers de cette courte énumération kafkaïenne.

**L'AUD, l'ASS ; L'ACA, l'ASA...**L'ASS, l'allocation spécifique de solidarité, concerne essentiellement les chômeurs de longue durée, elle prend le relais de l'AUD, allocation unique dégressive de l'assurance chômage lorsqu'elle est épuisée. Pour en bénéficier, l'individu doit justifier de 5 ans d'activité salariée dans les 10 ans précédant la fin de contrat de travail. Il doit également répondre à des conditions de ressource. **Le changement réglementaire, établi par le décret du 20 décembre 1996, a durci les conditions d'accès à l'ASS** : le plafond de ressources auquel est soumis le couple est abaissé et les périodes de chômage indemnisé ne sont plus assimilées à du travail et comptabilisées au titre de période d'activité. ... ACA (Allocation Chômeur Âgé) de plus de 55 ans et/ou qui ont 40 années de travail. ... ASA (Allocation supplémentaire d'attente).

**LES AUTRES AIDES...**Actuellement, environ 75 % des personnes interrogées déclarent que leur foyer perçoit au moins une aide (hors ASS touchée par la personne interrogée) : 40 % des foyers perçoivent une aide de type Allocations Familiales, Allocation Jeune Enfant, Allocation Parent Isolé, ou autre allocation CAF (sauf RMI, APE, et logement) ; environ 45 % des foyers ont une aide liée au logement (APL, ALS, ALF) ; 15 % des foyers sont bénéficiaires du RMI ; 5 % des foyers ont des indemnités de type Pension d'invalidité, Allocation Adulte Handicapé (AAH), ou indemnités de longue maladie ; 5 % déclarent être aidés financièrement par de la famille (de parents qui ne font pas partie du foyer)." (Enquête sur les chômeurs de longue durée en fin de droits du régime d'assurance chômage. Janv-fev 99. Unedic-Sofres). Mais bien des exclus restent perdus dans la nature !...

<sup>18</sup> Le **pourcentage de chômeurs non indemnisés n'est pas clairement établi**. "Comme en 1998, plus d'un tiers des Français sous-évalue fortement le pourcentage des chômeurs non indemnisés : 35 % estiment cette proportion à moins de 20 %. Par ailleurs, 16 % ne se prononcent pas, ce qui semble attester d'une réelle méconnaissance du public sur ce chapitre." (Les attitudes des Français à l'égard du chômage, de son indemnisation et des politiques d'emploi au début 1999. Dares-Ipsos)

<sup>19</sup> **Le taux de couverture de l'indemnisation de 52 % concerne 2 258 700 chômeurs.**

tout cela. N'avons-nous pas tendance à l'oublier ? La multiplicité des aides ne génère-t-elle pas cette illusion que les chômeurs finissent bien par toucher quelque chose ?

D'autre part, la *durée du chômage* amplifie l'intensité de la douleur. Il n'est pas égal de perdre de l'argent sur une courte période de temps, et de survivre pendant des années avec presque rien.<sup>20</sup>

Cette méconnaissance de la réalité fait le lit des idées fausses, comme ces trois exemples suivants.

~~"La situation n'est pas si grave ... Puisque le chômage diminue."~~

La diminution du taux de chômage à la fin du siècle est un "argument" de poids pour diminuer le sentiment de culpabilité des non-chômeurs et "désamorcer" leur sens de solidarité. (Pour l'anecdote, nous pouvons même entendre des interlocutrices des Assedic, opposer cette *reprise de l'économie* aux chômeurs de longue durée cherchant désespérément une aide complémentaire à leurs maigres ressources. Comme s'ils allaient pouvoir en bénéficier !).

~~"La plupart des chômeurs sont indemnisés."~~

Comme on ne cesse de parler de l'indemnisation des chômeurs, l'opinion croit à cette pseudo-réalité, bien plus "confortable" pour elle, qu'elle ne l'est pour les chômeurs.

~~"On ne peut pas demander une baisse des impôts et plus de biens collectifs."~~

Des argumentations de ce type dépassent apparemment le cas du chômage, mais en fait consolident indirectement l'idée fausse que les gouvernements font beaucoup pour la solidarité. Ne sont-elles pas faites pour "clore le bec" des électeurs et faire l'impasse d'un débat sur les économies de l'Administration ? Comme par hasard, c'est toujours les budgets de la Santé ou de l'Éducation, qui sont dans ce cas mis en avant par les politiciens ! L'Administration cependant, parce qu'elle "consomme" avec la même boulimie que le monde économique, peut faire l'objet de bien des économies. Et cela sans léser les fonctionnaires, contrairement à ce que les groupuscules conservateurs en leur sein affirment avec véhémence. Tout responsable en entreprise qui a mis en place un "plan de réduction des coûts", le sait parfaitement !... Les politiques se rendent donc complices de ces pouvoirs conservateurs, faute d'expérience suffisante sans doute. Et peut-être aussi par facilité. Mais en ce qui concerne les politiciens qui poussent à l'alourdissement de l'administration en espérant ainsi mieux enrégimenter la démocratie, le citoyen est le premier responsable de leur avoir abandonné sa part de liberté.

## ... Mais !

### Une allocation de chômage sous astreinte.

*Mais..., cette allocation ne doit pas être distribuée sans contreparties*, pense l'opinion. Parfois même avec hargne ! Tant que l'opinion est dans le vague, l'allocation des chômeurs ne pose pas de cas de conscience. Dès qu'il s'agit d'envisager les conditions d'attribution, sans même qu'il ne soit question du montant - tabou que nous envisagerons en dernier - alors elle durcit son attitude, devient autoritaire, intolérante, presque vindicative. L'opinion n'envisage l'attribution d'allocations que sous contrainte : *contrôles ; suppression* ;

---

À fin mars 1999 : 2 258 700 allocataires sont indemnisés au titre de l'Allocation Unique Dégressive ou de la solidarité. (Répartition : 1 772 600 bénéficiaires du Régime d'assurance-chômage ; 511 100 bénéficiaires du Régime de Solidarité, eux-mêmes répartis en : 21 500 bénéficiaires de l'Allocation d'Insertion et 489 600 bénéficiaires de l'Allocation de Solidarité Spécifique).

L'ensemble des demandeurs d'emplois inscrits (cat. 1 à 3, 6 à 8 + dispensé de recherche d'emploi), de 4 335 200 personnes, continue de croître. En conséquence, le taux de couverture Régime d'assurance-chômage et Solidarité diminue. Au 31 mars 1999, il se situe à **52,1 %**. Sur six ans, le taux de couverture n'a cessé de décroître : il est passé de 64 %, à mi-1993, à 52 %, en 1999 (Source Dares/Unedic).

<sup>20</sup> **Répartition des chômeurs non indemnisés** (catégorie 1 + 6) selon leur ancienneté dans le chômage.  
*Il y a environ 35 à 40 % des chômeurs non indemnisés qui ont plus d'un an de chômage.*

*durcissement des conditions d'attribution...* seraient des termes significatifs de l'attitude des Français.<sup>21</sup>

Mais que signifie réellement, en particulier : "*justifier de sa recherche d'emploi*" pour des chômeurs de longue durée, passé un certain âge ? Quel esprit inspire cette volonté de faire "*supprimer les allocations en cas de refus répété d'un emploi proposé*" ? Quel non-chômeur voudrait, par exemple, se mettre dans la peau de ce chômeur diplômé d'électromécanique et d'optique, à qui l'Anpe proposait un poste d'éclusier dans le fin fond de la Meuse ?

**L'opinion tranche aisément ! Elle ne se met pas facilement à la place de l'autre...** Au nom de quel principe voudrait-elle imposer aux autres ce qu'elle n'accepterait pas pour elle-même, sinon dans des propos de salon ?

L'opinion a encore grand besoin de s'éduquer...

Ce même esprit ne se rencontre-t-il pas chez ceux qui veulent "*imposer un travail d'intérêt général en contrepartie d'une allocation*" ? Mais, ce *travail obligatoire* a-t-il un quelconque fondement humanitaire ? Il a un demi-siècle, le Service du Travail Obligatoire envoyait en masse des jeunes en Allemagne, pour la relève des prisonniers de guerre. L'Europe se souvient justement, juste avant de passer le Millénaire, de cet acte d'abus de pouvoir, et demande une réparation symbolique. Pourquoi alors l'opinion cède-t-elle à ce même esprit, à propos des chômeurs ? Il ne diffère que par les circonstances historiques, mais est tout autant un abus de pouvoir. Veut-elle commettre la même injustice ? Veut-elle que ses enfants aient aussi à demander pardon, dans quelques décennies ?

### **Les chômeurs font "crédit" à la Nation.**

Bien des personnes éclairées, heureusement, s'opposent à cet esprit de domination. La Suisse, écrivent certains journalistes, emboîterait ce pas totalitaire. Déteindrait-elle sur les esprits, même les plus généreux, en soufflant ce grand vent d'illusion ? De nombreux esprits brillants, dans l'administration notamment, n'osent pas encore rompre le cercle vicieux qui emprisonne ce concept désuet d'allocation chômage, et par conséquent ne pensent qu'en faux termes de "*contrepartie*".

Mais cette contrepartie, avec un peu d'imagination, il serait facile de comprendre qu'elle est DÉJÀ fournie par le chômeur. Il en a fait *crédit* à la Nation !... Un ancien ministre reconnaissant la grande compétence des hauts fonctionnaires de Bercy, soulignait parallèlement leur manque général de créativité. L'opinion, vibrant plus dans le domaine de la sensibilité et de l'émotion, devrait pouvoir retransmettre un regain d'imagination lorsqu'elle est défaillante chez ceux qui aspirent à servir les peuples. Si cette opinion en avait un peu plus la conscience.

L'opinion a encore grand besoin de s'éduquer...

---

<sup>21</sup> **Voici observés au travers d'un sondage, des exemples de durcissement des attitudes.**

La majorité de personnes interrogées disent que les indemnités "*devraient être subordonnées à la justification d'une recherche d'emploi pour maintenir le droit à l'allocation (95 %), et que le refus répété d'un emploi moins qualifié ou moins rémunéré devrait entraîner, pour une forte majorité des personnes interrogées, la suppression des allocations de chômage (67 %, contre 68 % en 1998)*". (On peut penser que le patronat s'est senti fort de se soutenir "irresponsable" de l'opinion lors des récentes négociations des Assedic). En cas de difficulté du régime d'assurance, "*on observe, d'autre part, une certaine progression de la proportion des personnes interrogées qui préfèrent voir diminuer le montant des indemnités versées, par un durcissement des conditions donnant droit à une indemnisation.*" 18,3 % des personnes interrogées, en cas de difficulté du régime d'assurance, sont favorables à une diminution du montant des indemnités versées aux chômeurs (contre 12,9 en 98). (Les attitudes des Français à l'égard du chômage, de son indemnisation et des politiques d'emploi au début 1999. Dares-Ipsos).

### **Les aberrations des allocations.**

Sans parler encore du montant proprement dit, un certain nombre *d'aberrations* des systèmes - c'est-à-dire de l'esprit humain qui les a conçus - participent à cette imposition d'astreintes aux chômeurs.

- La *fin de droit* est une ineptie humanitaire !

Une note a développé précédemment une partie des arguments anticonstitutionnels (chapitre IV, deuxième partie ; à propos de la famille de pensées communiste). Mais il suffirait à l'opinion de bien vouloir porter son attention sur cet aspect, pour ressentir immédiatement ce qu'il y a lieu de faire. Sans controverse ni aucun doute. Au juste milieu des attitudes.

- La *dégressivité* est un non-sens sur le plan des motivations !

Nous avons aussi cité précédemment la dégressivité de l'allocation chômage (chapitre II, première partie). Elle joue sur la peur, au moment où il faudrait justement l'atténuer, car les difficultés socioprofessionnelles l'augmentent déjà suffisamment. D'autre part, le besoin de *convalescence psychologique* après le choc du licenciement est totalement ignoré. Là encore, il suffirait que l'opinion veuille bien se pencher sur ce sujet, pour qu'elle s'oppose à cette mesure coercitive - inventée par des humains contre d'autres humains, sans que personne n'ait élevé de protestation !

Toutes les mesures se traduisent par une *tendance générale à l'effritement* des indemnités des chômeurs. Parallèlement, les salariés revendiquent pour la hausse des salaires. Baisser d'un côté ; augmenter de l'autre : n'y a-t-il pas là une source de clivage ?... Un temps, ce clivage a d'ailleurs été exploité par le patronat pour donner un coup de frein, salutaire, admettons-le, à cette spirale infernale du *toujours plus*. Sans que l'opinion convienne qu'elle était aussi responsable de l'autre aspect indissociable de cette réalité économique : le *toujours plus* de consommation. Et cette avidité excessive ne rejoint-elle pas celle de tous les pouvoirs, en les cautionnant ? Cette avidité, lorsqu'elle rencontre sa compagne la peur, ne finit-elle pas par ignorer le chômeur et laisser vaporiser ses indemnités ? Alors l'opinion est bel et bien responsable !...

Cette attitude de non-solidarité des acteurs sociaux est nourrie d'illusions qui s'ancrent dans la pensée sous forme d'autres petites phrases.

~~"Les chômeurs doivent donner une contrepartie à la collectivité pour l'indemnité versée"~~

Le *devoir* dans ce contexte est une notion bien ambiguë. Ne cache-t-il pas en fait les propres pulsions obscures de celui qui profère cette opinion moralisatrice ; ou tout simplement sa mauvaise habitude de répéter l'opinion générale sans l'avoir préalablement vérifié ?

~~"Les chômeurs arrivent à avoir des rentes de situation."~~

On rencontre de nombreuses personnes dans l'administration, les partis politiques ou en privé qui, à partir d'un exemple qui les a scandalisés, en viennent à généraliser. Cette opinion très subjective a dans les discussions un poids énorme ; ELLE ENFERME CELUI OU CELLE QUI A PRIS L'HABITUDE DE LA RABACHER, DANS UNE HOSTILITE DE PRINCIPE, QUI CLOT TOUTE POSSIBILITE DE COMMUNICATION.

## ***Le revenu de la discorde... Et de la concorde.***

Ce "oui ... mais " nous éclaire sur l'existence d'une discorde fondamentale de la part des non-chômeurs, concernant le revenu des chômeurs.

### ***Le montant des revenus du chômeur : la bouteille à l'encre !***

Le montant ! Nous y arrivons. Ce montant du revenu des chômeurs est une question complexe, pratiquement impossible à traiter dans l'état vindicatif actuel de l'opinion publique. Il serait vain de plus, de parler des obscures *groupes conservateurs*, de "*pression fiscale*", dont le citoyen moyen ne sait pas grand-chose en définitive, et qui s'abritent derrière cette opinion.

Les éléments rationnels sont si étroitement liés aux pulsions irrationnelles que l'analyse sous le seul angle technique et chiffré n'a pas de sens. On pourrait dire qu'une mère de famille sans éducation a mille fois plus facile de distribuer l'argent de poche à ses enfants, et d'adapter équitablement les montants en fonction des âges et des caractères, que les gigantesques ordinateurs de Bercy ne peuvent parvenir même de très loin à approcher une justice fiscale ! Le propos peut sembler caricatural ; il n'est peut-être pas si éloigné d'une profonde vérité !...

L'allocation chômage étant étroitement rattachée dans la pensée irrationnelle : au *Smic*, au *seuil de pauvreté*, mais aussi à la *retraite*, à *l'impôt sur le revenu des individus*, etc., il faudrait pouvoir traiter tous ces sujets ensemble. Mais obtiendrait-on plus d'équité ? Le *principe d'égalité* est dépendant du *principe de relativité*. Nous l'avons déjà relevé.

Par exemple, une personne seule propriétaire d'un logement modeste à la campagne peut survivre, un temps, avec 600 F par mois "d'Allocation Spécifique de Solidarité", en grignotant ses dernières économies ; tandis qu'à taux plein, les quelque 2500 F de cette allocation de solidarité seront une misère pour un autre chômeur devant payer un loyer en ville. De même, une famille cumulant "l'Allocation Unique Dégressive" de 5000 F et le salaire du conjoint de 8000 F, ne s'en sortira pas honorablement, si par exemple ses crédits sont trop importants, etc....

Sans parler du seuil psychologique d'un montant dépendant d'habitudes de consommation qu'on ne parvient pas à modifier rapidement. Ou simplement parce que ce montant est *symbole de la survie* de la personnalité. *C'est-à-dire en définitive de sa motivation à agir.*

Il semble bien néanmoins qu'en dessous d'un seuil approximatif de 7000 F mensuel, *l'individu ne puisse plus faire beaucoup de projet d'avenir, ni vivre avec un sentiment d'expansion*. À l'opposé, le sentiment de *contraction* que toute la société connaît depuis quelques décennies correspond à une simple réaction illusoire de peur, qui se traduit par un refuge dans l'épargne et la diminution des dépenses. Car bien des citoyens ne sont pas encore sous cette limite. Mais en dessous de ce seuil, cette *constriction* provient d'une réalité budgétaire. Les chômeurs, les pauvres, les salariés ayant un emploi précaire, sont tous concernés. Le sujet déborde donc largement. Mais il est inutile de discourir indéfiniment sur ce thème.

Le symbole de l'argent participe sans aucun doute aux forces qui font basculer l'opinion vers la Civilisation nouvelle. Le chômeur en étant en quelque sorte un éclaireur... bien démuné ! Le lecteur curieux ou philosophe, pourra méditer longuement, avec profit, sur cet aspect du Futur... Il touche aux fondements de l'être tout entier !

Quant à savoir en définitive avec *combien* d'argent vivent les chômeurs, les montants par catégories n'ont pas de sens individuel, bien évidemment. L'opinion peut se

demander s'ils en ont un pour les pouvoirs publics ; puisque le débat n'est pas ouvert. De plus, le flou des enquêtes est parfois saisissant.<sup>22</sup> Néanmoins, il y a déjà huit ans, pour l'anecdote, l'opinion semblait bien trouver le montant des allocations de *fin de droit* insuffisant.<sup>23</sup>

*Un fait est cependant certain aux yeux de beaucoup : une allocation de quelque 2000 F, pour un pays riche comme la France, est une indignité qui s'inscrit sur les pages de l'histoire.*

L'obscurité la plus complète autour de la réalité des revenus, favorise encore bien des idées fausses, comme :

~~"Avec le complément du conjoint, des chômeurs vivent bien".~~

Cette idée traduit un clivage dans la pensée de salariés qui ne prennent que le salaire comme point de comparaison, sans tenir compte de toutes les autres valeurs vitales qui se sont écroulées, dans une *existence de chômage*, et pondèrent ce "bien".

~~"Des chômeurs qui ont cumulé vingt ans de chômage et vingt ans d'activité peuvent bénéficier confortablement de la retraite".~~

... À condition qu'ils aient perçu des indemnités de chômage et non qu'ils aient été seulement inscrits comme demandeurs d'emplois, sans droits. Ce flou concernant les cotisations de retraite peut aboutir à des fins d'existence tragiques. Dans le climat actuel de grande peur de ne plus pouvoir bientôt payer les retraites, agitée périodiquement par des groupes de pression, ce cas particulier des chômeurs qui n'en auront pas, représente une goutte d'eau dans la mer. Il n'intéresse pas l'opinion.

~~"Faire en sorte qu'il soit impossible de gagner autant, ou plus, en ne travaillant pas".~~

Ce slogan a été livré à l'encan de tous les politiques, ces dernières années. Il concernait peut-être plus le revenu des produits financiers. Mais n'a-t-il pas déteint sur l'attitude de l'opinion vis-à-vis du chômage ? Il a posé indirectement, sans le résoudre, le problème des minima sociaux ; sans oser aller jusqu'à la question du "revenu de naissance", qui a été évoqué précédemment. Mais il a surtout amplifié inutilement la fracture des esprits entre le capital et le travail.

### **L'illusion du trop d'argent, démotivant le chômeur.**

Ce principe erroné ne devrait même pas exister. Si le travail des chômeurs était reconnu. Mais comme cette illusion est une des sources majeures de nombreuses situations douloureuses des chômeurs, il nous faut essayer de la retourner à nouveau sous toutes ses coutures.

D'après les sondages, *"les chômeurs ne travailleraient pas si l'indemnisation était trop importante"*. L'opinion reflétée par cette phrase serait seulement celle d'une minorité, nous dit-on. Mais n'est-ce pas seulement celle qui s'est exprimée ouvertement ? N'est-elle pas plus générale ? Cette idée fait écho à une autre parfois évoquée à propos du salaire de citoyenneté : *"Les gens riches qui ont des revenus par leur famille ne font pas grand-chose de bon de leur vie"*. L'une et l'autre idées sont irréalistes si l'on étudie en profondeur les

---

<sup>22</sup> Exemple d'imprécision à propos du revenu des chômeurs de longue durée, en fin de droit du régime d'assurance-chômage.

"Environ 45 % des foyers de la population sont sous le seuil de 4 000 F par unité de consommation. (Ce résultat est nettement supérieur à celui mesuré sur l'ensemble des ménages français. Néanmoins, précisons que ce résultat est surestimé mécaniquement par la méthode utilisée qui consiste à retenir un revenu moyen par tranche et qui conduit donc à classer sous le seuil de pauvreté une partie des ménages qui ont, en réalité, un revenu supérieur)." ( Enquête janvier février 99, Sofres - Unedic)... Quant à savoir vraiment combien sont au-dessous de 2000 F ?

<sup>23</sup> 71 % des personnes interrogées "Estiment le montant des allocations des "fin de droit" trop faible.(IPSOS. 92).

mobiles réels des individus, et si on les trie avec clarté. Elles n'en sont pas moins redoutables, car elles cautionnent l'attitude de l'administration qui vise à bloquer toute reconsidération des montants.

Ces opinions sont partagées par des personnes très cultivées. Elles sont une sorte de *verrou pseudo-idéologique* qui s'oppose à un *droit de subvenir de manière indépendante à ses propres besoins*, dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Il est pseudo-idéologique, car cette opinion s'appuie souvent sur des exemples qui ne sont pas probants.

En particulier ceux gravitant autour du désœuvrement de fils ou filles de familles fortunées, dont les inhibitions face au travail sont complexes et peuvent être liées beaucoup plus à l'histoire de leur milieu qu'aux revenus découlant de leur naissance. Ce peut être aussi l'opinion de jeunes qui n'ont pas encore connu la réalité d'un chômage de longue durée, et qui idéalisent un monde du travail où ils veulent faire leurs preuves, émancipés de toute tutelle, fût-elle une allocation de chômage. Ou bien cette opinion enracinée dans la tradition terrienne, d'âpreté au gain et de résistance à l'adversité, où *le pain doit être gagné à la sueur de son front*.

Mais les chômeurs issus du monde du travail, en particulier, et qui ont eu une expérience professionnelle, même plus ou moins réussie, ne semblent pas pouvoir être assimilés à ces exceptions.

*L'exemple des retraités apporte ici un démenti à cette opinion erronée.*

Imaginons !... Pourquoi ne pas considérer toute la question du revenu du chômeur sous un autre angle ?... Pourquoi ne pas partir du point de vue que ces individus, dans une oisiveté relativement "confortable", n'ont qu'une aspiration : *se rendre utiles à la collectivité* ? Simplement pour *donner un sens à leur vie*.

Les retraités en sont la meilleure preuve ! Ne parlons pas de ceux qui sont usés par de trop lourdes épreuves, démotivés, malades, mais de ceux qui recouvrent une seconde jeunesse dans leur troisième âge et imaginent mille façons de s'impliquer bénévolement. Tandis qu'ils ont les moyens financiers de ne rien faire.

Alors, pourquoi l'opinion veut-elle obliger tous les chômeurs à travailler sous la menace ?

*L'opinion pourrait exercer sa créativité sur d'autres exemples.*

Elle pourrait, par exemple, demander au salarié : si le travail est un facteur d'épanouissement comme on le dit, pourquoi à revenu égal, entre un et un chômeur, le salarié ne se considérerait pas plus avantagé ? Et pourquoi alors il ne concéderait pas au chômeur le droit à un revenu décent, en compensation à sa situation défavorisée ? Ou pour le dire de manière plus provocatrice : pourquoi le revenu du chômeur ne pourrait pas être envisagé comme un "revenu du chômage" ? Mais cette question risquerait d'être bien explosive !

L'opinion ne se rendrait-elle pas à l'évidence, en fin de compte, qu'elle a été bernée par cette illusion du *travail comme facteur d'épanouissement* ? Car la seule forme de travail qui le procure est nécessairement une activité créatrice, aussi modeste soit-elle, dans un contexte relativement exempt de menace et de contrainte imposées par d'autres individus. Le travail robotisé, producteur d'un salaire pour consommer plus, n'a jamais eu cet effet !

Un autre exemple. Comparons le travail des chômeurs, avec celui des salariés de certaines entreprises de jeux vidéo. Le premier entraîne les acteurs publics à faire des choix pour la société à venir, les aidant par là même à bâtir le Futur de la Civilisation. Le second produit des profits. Bravo !... Et développe conjointement des sentiments de violence chez des enfants et des adolescents, parfois même rehaussés de sado-masochisme lorsqu'ils s'inspirent de certains aspects d'autres cultures ! Lequel des deux travaux aura été le plus

utile pour la collectivité ?... Ne nous pressons pas de trancher !... Ne parviennent-ils pas tous deux, par des moyens pédagogiques très différents, à élever la conscience de l'opinion ? L'un par le développement d'un sentiment de solidarité ; l'autre par un sentiment de répulsion devant la violence. Un choix personnel reste, bien entendu, possible : de refuser d'emblée l'éducation par la douleur et de ne pas acheter ces jeux vidéo. Mais nous voyons que le jugement n'est pas si aisé, si l'on n'envisage que le seul critère de profit économique. Nous comprenons dans cet exemple que la justification d'un revenu, fondée uniquement sur l'illusion économique, est bien trompeuse lorsqu'elle justifie tout.

### ***Le revenu de la concorde.***

Pour que l'allocation "de solidarité" ne soit plus celle de la discorde, nous voyons que bien des chiffres n'ont aucun sens. Que bien des "*principes ne valent pas mieux que la poussière sous nos pas*", comme aurait dit Cervantès, ce pourfendeur d'illusions d'une autre époque. L'hémorragie des chômeurs continuera tant que l'opinion publique ne verra pas clair en elle-même. Qu'elle ne se rende pas compte qu'elle emprisonne le concept de l'allocation de chômage dans *sa propre volonté de puissance, sa propre jalousie, son propre sentiment inconscient de culpabilité, son propre esprit vindicatif... parce quelle souffre de tant de frustrations.*

Et en ce domaine du revenu du chômeur, elle finira par être *responsable* devant l'Histoire ; alors que pour le chômage elle n'est *pas coupable*. Chaque corps social, syndical, religieux, politique, etc... est sous l'emprise de cette opinion. Ils secrètent chacun leurs propres particularismes vis-à-vis de cette allocation de chômage. Il est inutile de s'y attarder. Car *n'est-ce pas en définitive à l'opinion de sortir les individus de ce dilemme ?* Paradoxe ?... Cette idée est loin d'être évidente pour beaucoup !... Aussi peut-il être utile au chercheur d'y réfléchir attentivement.

**C'est donc la responsabilité de chaque citoyen d'arrêter cette hémorragie des chômeurs. Les politiques ne le pourront jamais tout seuls.**

### ***L'injuste imposition des chômeurs.***

Pour compléter le tableau des allocations chômage, il convient de ne pas oublier que le flux est suivi du reflux de la ponction fiscale. Le chapitre II de la première partie l'a commenté abondamment.

En parlant avec les responsables Assedic, on se rend vite compte que les injustices des situations individuelles des chômeurs n'échappent pas à ces agents. Mais ces injustices ne font pas le poids, face aux autres opinions évoquées ci-dessus. Ces opinions des non-chômeurs, les persuadent que les chômeurs font preuve à leur égard d'autres "injustices", en leur ôtant aussi en quelque sorte le pain de la bouche. Ce point de vue opposé (fracturé) est pourtant faux. D'autant que ces fonctionnaires ne sont pas vraiment menacés dans leurs emplois ! C'est donc que l'opinion publique pèse sur leur conscience, plus qu'ils n'ont un réflexe d'autodéfense pour leur propre revenu garanti. Ce point est-il clair ?...

L'opinion ne se trompe pas non plus sur l'injustice de l'imposition. Elle estime de plus en plus, semble-t-il, que la fiscalité se dégrade, non seulement par son *alourdissement général*, mais parce qu'elle n'a pas su rétablir les inégalités les plus criantes. Mais l'opinion ignore certainement bien des cas aberrants, que connaissent les responsables du fisc, sans rien en dire.

*Elle reste écartelée dans ses contradictions et ne se lève pas contre l'injustice fiscale qui frappe les chômeurs.*



Terminons par ces deux exemples d'idées fausses.

**"Les chômeurs ne payent pratiquement pas d'impôt".**

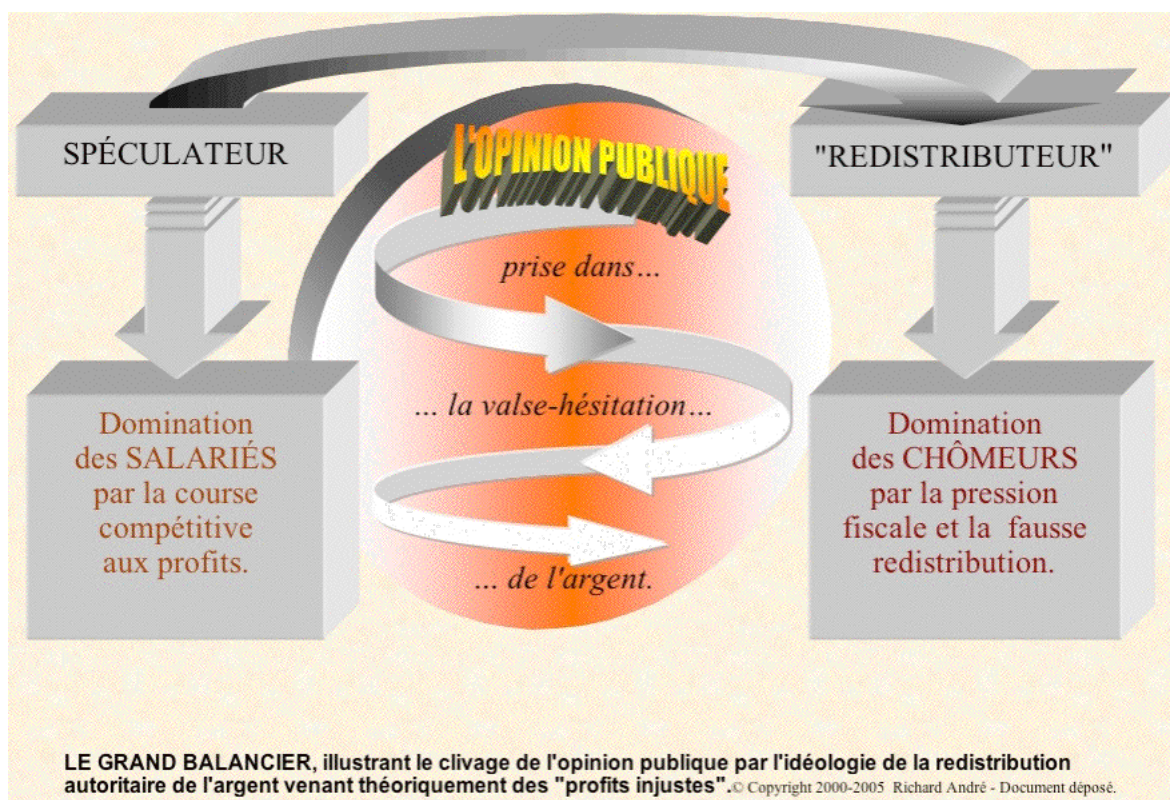
Qui peut encore le croire, avec les formes déguisées de l'impôt ?...

**"Les injustices sont dues aux mystères des lois et des règlements".**

Dès qu'une situation sort de la norme, la réponse administrative arrive immédiatement : "Tout est question de dossier individuel". Mais lorsqu'il s'agit de trouver un responsable pour traiter de ce dossier individuel, une autre opinion bien rodée, comme une réponse à l'objection d'un vendeur, fuse : " Ce sont les mystères des lois et les injustices des règlements" ! Ces prisonniers du système, dont ils sont les complices inconscients, ne se bercent-ils pas de ces illusions *protectrices* ? Et ne se confortent-ils pas dans l'idée qu'il est impossible de faire changer l'administration ? L'opinion participe à cet incroyable effort d'éradication, non pas du chômage, mais des chômeurs, c'est-à-dire des hommes et des femmes, en donnant leur assentiment sans même s'en rendre compte, à la perpétuation de l'inexorable engrenage fiscal. En d'autre temps, avec la sainte Inquisition, n'en fut-il pas un peu de même, à propos d'autres penseurs libres ?...

Ainsi est constituée l'opinion normative qui accentue l'hémorragie d'argent des chômeurs. Qui se propage à une autre hémorragie : celle des forces vives de la Nation. Le proverbe dit qu'il ne faut jamais parler d'argent, si on ne veut pas se fâcher entre amis. Néanmoins, au travers de ces brefs points de repère, pouvons-nous reconsidérer cette question, en essayant de nous abstraire un instant de ces idées toutes faites sur le montant du revenu des chômeurs ?...

## LE GRAND BALANCIER DE "L'ARGENT INJUSTE".



Il est peut-être utile de nous repencher sur une conclusion essentielle dégagée dans la première partie, en l'illustrant d'un schéma. L'opinion prend de plus en plus conscience, qu'à côté de réels progrès sociaux, la fiscalité a progressé en sens inverse et a aggravé les

injustices. Mais pourquoi alors les choses ne changent-elles pas ? Et il faut poser la question à propos de tout ce dernier quart de siècle, rappelons-le.

L'opinion ne doit-elle pas se dégager préalablement d'une fausse manière de faire, en matière de justice fiscale ?

Le schéma suivant nous montre cette opinion prise entre les spéculateurs, d'un côté. Ils ont indiscutablement dominé les salariés par une course trop compétitive au profit, jusqu'à la frange de la légalité parfois<sup>24</sup>. Et de l'autre côté, les pouvoirs publics, sous l'emprise des idéologies, pleins de bonnes intentions. *Ils ont cru innocemment qu'il suffisait de prendre autoritairement d'un côté et de redistribuer de l'autre.* L'opinion sait maintenant, par l'expérience, que la méthode n'est pas la bonne. Mais voilà, l'opinion prise dans le tourbillon de la valse de l'argent, est encore grisée ! Elle a l'expérience, mais doit encore faire preuve de la détermination nécessaire pour porter cette expérience à sa conscience. Et la griserie dure !... Et les malicieux l'exploitent !...

Cette opinion est tout aussi bien celle des gens modestes, que des technocrates qui ont le savoir mais demeurent un obstacle supplémentaire, *par esprit de caste*, à toute réforme fiscale révolutionnaire. /

Le peuple de chômeurs peut-il finir par ramener les idées de toutes les familles politiques à la juste raison ? C'est le défi qui se présente pour ce début de Millénaire.

En considérant l'autre comme l'ennemi, en lui reprenant par la force ce qu'il nous a pris contre notre volonté, on ne fait que perpétuer le grand balancier de "l'argent injuste". Les grandes instances internationales, commerciales, humanitaires, etc... semblent l'avoir bien compris. L'opinion doit aussi le comprendre. Pour éradiquer en douceur les bastions qui ne veulent pas lâcher prise. Sinon, ces bastions continueront à s'appuyer sur l'opinion publique pour que les acteurs politiques ne puissent rien tenter.

À moins qu'un personnage historique n'apparaisse. Mais il est peut-être préférable de ne pas trop attendre de la Providence, car ces moments sont rares. *Et le pouvoir est à la portée de l'opinion publique, pour peu qu'elle le veuille bien.*

## LIBERER L'INDIVIDU DE L'ARGENT.

**P**ourquoi libérer l'individu de l'argent ?... Pour qu'il travaille librement !

Nous pouvons comprendre que l'individu, au chômage ou non, méditant sur tous ces faits qui viennent d'être décrits, soit tenté de se révolter. Il est des exemples historiques célèbres. En 1922 Gandhi ordonnait la grève de l'impôt. En France, il y a presque cinquante ans, un homme défiait également ce pouvoir fiscal qui abusait les citoyens. Il organisait la résistance collective contre le paiement des impôts. Ils n'étaient pourtant pas ce qu'ils sont aujourd'hui ! Pierre Poujade a été inculpé pour ce délit. Ce fut le combat du pot de terre contre le pot de fer. La méthode n'était pas la bonne.

Depuis quelques années, des groupes organisés de chômeurs tentent une autre forme de révolte, en occupant des locaux publics... Ou en se "faisant recevoir" par le Ministre concerné. Résultat : 1 000 F de prime en cette fin d'année du siècle. Pour celui qui n'a que 2000 F pour vivre par mois c'est évidemment, par comparaison, une somme importante. Mais pour une société relativement riche, sinon opulente, personne ne s'étonne

---

<sup>24</sup> Ne parlons pas des mafias dont on se sert pour amuser la galerie en lui donnant des frissons. Il en est bien d'autres en col blanc et d'apparence très respectable. (Voir au chapitre IV, deuxième partie).

de la misère que cela représente ! Il n'est pas nécessaire d'agiter plus le grelot. Notons simplement que la méthode n'est pas, là non plus, la bonne.

Pourtant, il n'y a pas si longtemps, l'opinion semblait accorder sa sympathie aux diverses formes de protestation des chômeurs : *pétitions, manifestations de rue, occupations de l'Anpe ou autres locaux publics, grèves de la faim*. Et même aux "actions violentes". Et même à la "grève des impôts". Pourtant, la réalité a été bien discrète toutes ces années passées...

L'opinion serait-elle amorphe, sous le poids du fatalisme ? *Le fatalisme ne serait-il pas le résultat de l'abdication égoïste de la liberté individuelle, teintée de désespoir* ? Si l'on se réfère aux sondages, ce fatalisme en matière de baisse des impôts semble à son comble.<sup>25</sup>

### **L'éveil de l'opinion nouvelle.**

Lorsque l'opinion se rendra compte, à propos du chômage, mais aussi de bien d'autres situations, qu'un certain nombre de points sont incompatibles avec son bonheur, elle se réveillera ! Comme elle le fit dans le passé.

Lorsque l'opinion admettra que l'impôt sur les personnes physiques est le plus antagoniste de la liberté. Qu'il stérilise l'initiative individuelle, à cause de son aspect inquisitorial qui agit sur la peur.

Lorsque l'opinion comprendra qu'elle s'est fait "*blouser*" par l'idéologie du *balancier*, décrite ci-dessus.

Lorsque l'opinion considérera véritablement l'esprit bureaucratique tatillon comme incompatible avec les révolutions qu'impose la Civilisation nouvelle. Qu'elle verra que ces *techniques* sont en fait là pour servir les conservatismes et corporatismes minoritaires mais puissants, et non la Solidarité.

Lorsque l'opinion assimilera concrètement que la redynamisation du tissu régional est une solution pratique, pouvant absorber une certaine partie du chômage. Non seulement par effet *économique*, mais par effet sur les *motivations* de tous les acteurs.

*Alors, l'attitude aujourd'hui négative de l'opinion pourra faire basculer rapidement l'attitude conservatrice du corps administratif. Et entraîner dans son mouvement les réformes fiscales en profondeur, sur la suppression d'impôts injustes ou de niveaux d'impositions destructeurs.*

L'opinion étant passive sur ce sujet de l'imposition en général, il pourra sembler que ces propos sont irréalistes. Mais toute révolution n'est-elle pas en germe dans les Utopies ?

N'est-il pas bon de redire ces évidences, pour contrebalancer le désespoir du chômeur et le fatalisme du non-chômeur ?

À force de penser que nous allons guérir, nous commençons par nous rendre compte que nous sommes malades ! Alors la mobilisation de notre volonté de guérison est plus efficace, car moins dissipée dans le *spleen*.

---

<sup>25</sup> "La *détresse fiscale ambiante* est telle qu'une majorité relative de sondés se situe dans la *perspective fataliste* d'une augmentation persistante des prélèvements "en l'an 2000". Cela malgré le fait de reconnaître que "le système d'impôts en France est devenu *moins juste et moins bien réparti* entre les Français" (47% contre 31%). D'après d'autres sondages, l'opinion ne semble pas plus optimiste à l'horizon de plusieurs décennies ; mais cela a-t-il un sens à long terme ?

Une lueur d'espoir cependant ne peut-elle être discernée dans le point intéressant suivant : Une majorité absolue (51 %) adhère à l'opinion selon laquelle "*il faut baisser les impôts à tout prix même si cela doit remettre en cause le niveau et la qualité des prestations et services de l'État*". On peut se demander s'il ne sous-tend pas que l'opinion puisse remettre en cause les *arguties conservatrices s'opposant à la baisse des impôts* ? Enfin, L'IRPP est bien ciblé parmi les impôts que l'opinion voudrait voir baisser. (Ipsos-le Point août 1999).

### **Ne pas se tromper de combat.**

En attendant, que faire pour que l'attitude de la Société française concernant les allocations chômage, change ? Changer de méthode ? Manifester ou résister ?...

Le changement de méthode découle logiquement de l'inefficacité des méthodes citées précédemment.

La revendication, des chômeurs comme des groupes politiques, qui s'appuie sur *l'illusion égalitaire*, n'est en fait qu'un moyen d'entretenir les faux débats et de noyer le poisson. L'exemple de *l'impôt sur les grandes fortunes* de 1981 en est le plus éclatant symbole.

Symbole de vengeance populaire contre des individus ! Symbole de pusillanimité des politiques n'osant pas braver l'opinion ! Symbole de pouvoir de l'État fiscal. Symboles dérisoires ! Car chacun sait que cet impôt coûte plus cher au citoyen qu'il ne rapporte à la collectivité. Le contribuable est encore le dindon de la farce. S'en rend-il vraiment compte ? Devenu, après une brève suspension, quelques années plus tard : *impôt de solidarité sur la fortune*, on se demande ce qu'il reste de cette soi-disant "solidarité" là !... Qu'est-ce qui peut pousser les Français à dépenser leur propre argent pour "que les riches payent", sans que les pauvres en bénéficient ? La haine des catégories sociales est-elle encore si tenace ? Ou bien n'est-ce encore qu'une abdication de plus, pour une fausse tranquillité égoïste ?... Pourtant, il y eut d'autres grands combats où des hommes et des femmes courageux ont su braver cette opinion !

Symbole de l'état irrationnel de cette opinion, maintenue dans une ignorance quasi subliminale de ses mobiles obscurs ! L'explication comptable n'étant pas pédagogique, l'opinion ne comprend pas que cet impôt est un contre-symbole : celui de son enchaînement à la toute puissance fiscale. Sinon, bien que sa suppression ne soit pas une priorité, elle l'aurait déjà exigé. Comme en d'autres temps la Bastille fut démantelée pour signifier la fin du pouvoir absolu. Et il perdure dans la fiscalité !...

Cet impôt contribue à perpétuer l'esprit de fracture. Il oppose ceux qui ont fait fortune ou simplement gagné un peu plus d'argent par leur travail, comme les artistes par exemple, et ceux qui n'ont pas eu la même destinée. Cependant, l'existence de fortunes permet à tous de pouvoir espérer en forger une, en prenant leur destin en main. Au contraire, le nivellement par le bas dissuade de tout effort, puisque tout le fruit en sera repris. L'exemple de la fuite des *cerveaux* de Suède, suite à une surimposition insupportable, devrait attirer l'attention de l'opinion sur ce point. N'est-ce pas ce qui commence à se passer en France ? La fuite ne se fait-elle pas dans ce *maquis du chômage* ?...

N'est-ce pas en définitive par la sortie du mode de revendication émotionnel, que la méthode peut commencer à avoir quelque force ?

### **Ne pas se tromper de révolution.**

Si d'aventure des chômeurs veulent agir, malgré tout, sous forme de manifestations, de boycotts, de "désobéissance passives"... il leur faut ne pas se tromper de combat. Ces dernières années, qu'a-t-on pu voir ? Quelques individus faisant de lourds efforts pour manifester, se révolter. Ces mouvements ont semblé pourtant s'effiloche avec le temps.

Si les *tentatives d'actions* que l'on peut rencontrer ici et là ne débouchent pas, n'est-ce pas parce qu'elles restent trop dans le *giron des politiques* ou qu'elles espèrent trop d'un

soutien médiatique ? Les politiques ne peuvent pas leur donner un soutien alors même qu'ils ont tant besoin de l'opinion publique pour asseoir leurs réformes.

Les média non plus ne savent pas apporter leur soutien par un éclairage prolongé, car ils ont fait de l'instantanéité du direct leur dogme. Beaucoup pensent que ce fabuleux moyen de communication et de mutation de la Civilisation est encore dans son enfance. Parfois néanmoins, il est vrai, les média savent mener des combats de plus longue durée. Comme cette information quotidienne diffusée des années durant, pour éviter à l'opinion d'oublier les otages retenus au Moyen-Orient. Mais de tels soutiens de causes humanitaires sont encore rares.

Quant aux manifestations de *colère*, elles sont dévitalisées au moment même où elles ont lieu. Pour pouvoir durer, il faut qu'elles soient l'expression d'un *électrochoc historique collectif* de grande ampleur. Et de tels phénomènes sont hors de portée de la décision des états-majors.

Ces efforts pour manifester ne peuvent être efficaces que s'ils sont *résolus à cet acte définitif, irréversible, de Résistance*. Résister contre tout ce qui s'oppose à la liberté du chômeur n'est pas de même nature que de s'efforcer à des actions ponctuelles. Attiser et chercher à coaliser les sentiments de révolte est par essence bien trop éphémère. Affermir une volonté de Résistance, non-violente, au cours des ans, participe beaucoup plus de l'engagement héroïque. D'autre part, la Résistance individuelle qui est la marque du chômeur, ne se satisfait sans doute pas d'une manifestation uniforme.

Enfin, ces mouvements ont à se fixer de *véritables objectifs*.

Des objectifs qui *inscrivent l'action dans la durée*, presque hors du temps. Non dans la révolte éphémère, qui s'use par son manque de volonté. La pensée ferme, persévérante, calme, posée sur des bases sûres, des fondations de granit, transforme de proche en proche les idées cristallisées et les pensées congestionnées.

Des objectifs qui apporteront des réponses à la douleur de toute la société à propos du chômage. Et non qui apparaîtront comme une "mendicité" de quelques-uns, humiliant un peu plus le peuple des chômeurs. En particulier, la transposition du *jeu syndical* de revendications pour les hausses de salaires (certainement nécessaire dans le contexte actuel de l'entreprise et la guerre économique) se pervertit lorsqu'il est appliqué aux allocations chômage ou de solidarité. Alors, revendiquer seulement pour des "miettes" en vaut-il la peine ?

Pour que cette prise de conscience, lorsqu'elle se fera dans l'opinion, ne crée pas une réaction violente, ne faut-il pas que les objectifs soient les bons dès le départ ?

N'est-il pas préférable en particulier de militer pour une Révolution sereine et persévérante :

- de l'attitude de l'administration,
- du concept d'indemnisation,
- des montants du revenu permettant à tous les citoyens de s'assumer décemment,
- de la suppression de l'impôt sur le revenu des personnes physiques, etc...

Plutôt que de se perdre dans des révoltes opportunistes ? Qui ne conduiront les Pouvoirs publics qu'à des "mesurettes" de circonstances.

C'est l'intransigeance fiscale, la coercition de tout l'appareil contre l'individu seul et sans appui, l'arrogance inquisitoriale, l'inflexibilité confinant à l'inhumain, qui doit être *l'objectif premier de toutes les réformes*. Le principe d'impôts mesurés et justement utilisés, sans gâchis, sans abus, *rendant compte au citoyen* en toute transparence, se dégagera

naturellement alors. Lorsque la volonté de puissance de ceux qui détiennent le pouvoir fiscal, et en abusent, sera transformée par la bonne et juste volonté de l'opinion éclairée. Ces idées ne sont-elles encore pour de nombreux citoyens qu'une simple conception intellectuelle ? Peut-être est-ce parce qu'ils ne mesurent pas l'ampleur de la Révolution nécessaire. Ni de la douleur résultant du chômage.

Si le chômeur n'a pas le soutien de groupes politiques, sociaux, associatifs, en est-il pour cela réduit à l'inaction ? Ne peut-il pas trouver dans les exemples de cette troisième partie l'inspiration d'un nouvel accomplissement ? Par une active réflexion individuelle. Et se prouver à lui-même qu'il peut agir sur l'opinion publique, par des moyens autres que ceux qui sont à la portée des puissants et des riches ? En se rappelant sans cesse que *"la pensée se propage de proche en proche, comme une pierre fait des ronds dans l'eau, ou un galet ricoche à sa surface"*...

### **Le pouvoir du regard vigile de l'opinion.**

Ces manifestations, même organisées selon des objectifs de progrès humain, peuvent-elles être suffisantes ? Pour discipliner la volonté de pouvoir absolu, qu'elle soit au sein de l'économie privée, ou du pouvoir fiscal, et la ramener à de plus justes proportions, ce genre d'actions est peu probant. Le désir de pouvoir, et les abus auxquels il mène, lorsqu'ils sont dissimulés habilement derrière les pensées mensongères, *ne peuvent se*



*dissoudre que sous les regards éveillés de toute l'opinion attentive.* L'action de Résistance non-violente qui conduit à cet éveil n'est pas véritablement un réflexe de notre culture. Ne peut-il pas cependant le devenir ?

Ne faudra-t-il pas alors *un mouvement spontané de l'opinion, bien plus considérable encore que celui que nous avons connu*

en mai 1968 ? Si la fiscalité devait continuer à frapper aveuglément et l'opinion s'en rendre compte, rien ne peut empêcher un tel mouvement naturel de naître, en contre-pouvoir. Mais personne n'est probablement capable de le prédire, ni même d'en pressentir des signes annonciateurs. Ce mouvement serait sans doute plus *grandiose*, car l'opinion aurait devant les yeux des objectifs moins vagues qu'une réaction générale aux institutions, comme il y a une trentaine d'années. C'était en quelque sorte, à cette époque, une *crise d'adolescence*. Mais l'opinion n'est pas statique, elle grandit et atteindra un jour son âge de raison. Il est à se demander : de l'opinion en général, de l'opinion politique et de celle des médias, si tant est qu'une telle

dichotomie soit faisable, laquelle atteindra sa majorité la première ! L'Histoire va nous le dire sans doute...

Une des grandeurs de notre Civilisation n'est-elle pas en définitive, sa capacité de Résister partout et toujours, avec ou sans violence, chaque fois que l'Éthique individuelle est menacée ? Ainsi, le *revenu* du chômeur, libéré des principales idées fausses qui l'enchaînent au *capital*, au *salaire*, pourra réellement gommer le chômage (en tant qu'anticorps des excès de la société), et permettre une libération du *travail* de tous, pour qu'il devienne une activité épanouissante.

On peut parler de nombreuses et ingénieuses solutions techniques : *revalorisation des indemnisations, suppression de la dégressivité et de la fin des droits, salaire de citoyenneté, unification des organismes traitant du chômage, disparition de l'impôt sur le revenu des personnes physiques, modération des taxes d'habitation et foncière, modification de la cgs, etc...* Mais elles ne rétabliront pas la justice fiscale. Le seul principe qui sous-tend cette justice est la LIBÉRATION DES FAUX CONCEPTS AYANT TRAIT À L'ARGENT, POUR QU'IL PUISSE CIRCULER LIBREMENT, SANS PEUR. Circuler sans peur implique alors qu'il n'est pas *dérégulé*, mais maîtrisé par une attitude éthique. Libre des menaces juridiques d'un "état de droit" mal compris et mal appliqué, récupéré par les plus rusés et les plus égoïstes. L'opinion publique, semble-t-il, comprend peu à peu que sa mission est de pousser dans ce sens.

Les mécanismes aussi habiles soient-ils, ne serviront à rien tant qu'ils ne s'inspirent pas de ce principe de "santé". Car si l'argent "stagne" dans des paradis imaginaires, il crée une "congestion", puis la douleur, puis la nécrose de tissus sociaux. Et finalement la décadence d'une civilisation.

On l'aura compris : l'hémorragie des chômeurs est à la fois leur propre perte du nécessaire vital, et le préjudice que la Nation s'inflige à elle-même ! C'est-à-dire la déperdition de vie que chaque non-chômeur subit...

En attendant les mesures nécessaires, un peu longues à venir, notamment si elles doivent tenir compte de l'Europe, *la conciliation doit remplacer la règle générale*. Ce principe ne vient-il pas justement d'être rappelé aux acteurs privés et publics, à propos de la catastrophe naturelle que le pays a connu au passage du Millénaire ?

Et si... l'opinion se réveillait un beau matin en se disant que les échéances électorales n'ont plus aucune importance ? Et si... l'opinion se disait qu'il ne sert à rien que les partis politiques gagnent les uns contre les autres ? Et si... l'opinion se disait que les partis doivent se comprendre, pour régler les questions majeures pour l'Avenir ?... N'est-ce pas cela, une démocratie qui aurait résolu sa fracture ? Il est certain que la grande réforme fiscale promise depuis si longtemps, serait une réalité dans les mois à venir !... Et l'hémorragie des chômeurs serait jugulée.

La question de savoir *si le chômeur va vivre*, dans la Civilisation du XXI<sup>e</sup> siècle - sujet du dernier chapitre - serait alors résolue dans sa dimension existentielle. Mais comme cette dimension n'est pas la seule à donner un sens à la vie, il nous faut poursuivre encore un instant notre recherche.



## CHAPITRE V

# DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ?

*"Connais-toi toi-même,  
et tu connaîtras l'Univers et les Dieux."  
Socrate*

*"Plus vous serez heureux, plus vous  
apporterez le bonheur à votre entourage".  
Proverbe de la Sagesse*

CHAPITRE V. — DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ?

**L'INTERMINABLE TRAVERSÉE DU DÉSERT.** — Les trois ruptures des liens. — Le vide de l'existence pousse au dépassement. — **SE RELIER.** — Se relier horizontalement. — Se relier verticalement. — **RETROUVER LES FONDEMENTS DE LA VIE.** — Un moyen individuel efficace et complet. — **Le travail du labyrinthe.**

Nous arrivons à l'avant-dernière étape de notre cheminement. Après avoir quitté le XX<sup>e</sup> siècle sur la grande peur de la conflagration nucléaire, en particulier, l'Homme entre dans le siècle nouveau avec la nouvelle crainte de la mondialisation. La reprise de l'économie, encore sous réserve, ne peut pas faire oublier la loi des cycles : d'ici vingt ans, si l'économie n'était pas domptée, la récession réapparaîtrait à coup sûr ; de nouvelles vagues de chômage s'ajouteraient à celle qui perdure. Cette période est quasiment pour demain. Et si tant est, dans l'intervalle, que d'autres anticorps d'une économie anarchique ne se fassent pas sentir. Ces propos ne sont ni pessimistes ni alarmistes ; ils expliquent simplement que l'euphorie relative, résultant de toute situation matérielle en réexpansion, est insuffisante au progrès de l'Humanité. Il y a donc encore un manque. Manque d'une dimension qui dépasse la matière ; tout en la synthétisant. Manque d'une dimension *transcendante*. Mais quel peut en être le sens pour nos contemporains ? Pouvons-nous essayer d'aborder cette question difficile avec le même esprit scientifique qui a guidé jusqu'ici nos observations ?

Ce chapitre concernera plus particulièrement tous ceux qui cherchent à se *relier* à une dimension qui regarde au-delà de la simple existence matérielle. Ceux qui ont une tendance à l'introspection philosophique ; ou tout simplement ceux qui ont perdu tout



espoir temporel de sortir du chômage. Quel que soit le qualificatif donné, selon les dispositions de chacun, à cette dimension : *religieuse, mystique, spirituelle, philosophique, sage, éclairée, métaphysique, unificatrice, éthique, humaniste, utopique*, ou autre. Notons au passage que l'étymologie de *religion* vient de "religare", *relier* <sup>26</sup>.

Évoquons brièvement l'aspiration qui peut naître au cours de *l'interminable traversée du désert* caractérisant le chômage. Puis dans ce besoin vital de *se relier*, essayons de discerner les bases pratiques qui peuvent faire *retrouver les fondements de la vie*.

## L'INTERMINABLE TRAVERSÉE DU DÉSERT

**B**ien des liens sont rompus lors d'une période de chômage, comme chacun le sait. Tous au long de notre recherche, nous avons aussi tenté de dénouer de nombreuses autres attaches inutiles : les fausses certitudes, les opinions infondées, les pseudo-rationalisations. Ces artifices auraient dû nous rendre le chômage indolore, pensions-nous. Mais il n'en était rien. Certes, de nombreux liens, distendus mais tenaces, enchaînent encore ceux qui n'osent pas s'aventurer dans l'Inconnu, et qui préfèrent se raccrocher à ce qu'ils croient connaître du chômage. Et de l'emploi, son jumeau.

### Les trois ruptures des liens.

Nous pouvons observer la rupture des liens dans trois domaines essentiels. Ils peuvent s'envisager d'un point de vue strictement matériel et matérialiste ; ou s'ouvrir sur d'autres horizons, humains et métaphysiques. Tout dépend de la manière dont chacun veut envisager les choses. Mais ne dit-on pas que l'alpha et l'oméga se rejoignent ?...

Nous les avons analysés précédemment ; il s'agit de la rupture avec :

- Le monde professionnel, donnant une raison d'être à beaucoup d'individus. C'est alors le domaine de la pensée libre, scientifique, qui est mis à l'épreuve.
- Le contexte social, apportant le plaisir convivial et l'apprentissage des autres. C'est dans ce cas le domaine fraternel et vivant qui est éprouvé.
- L'univers des projets, source intarissable de l'Espoir. C'est dans cette troisième situation le domaine idéalisant et éclairé qui est en cause.

Ces liens rompus par le chômage ont évidemment une contrepartie pour le non-chômeur. En s'éloignant du chômeur, il a rompu également des liens, sans nécessairement s'en rendre compte, avec les trois mêmes domaines :

- Le monde professionnel. Il lui apparaît parfois dans toute son aridité, non motivante. Depuis des siècles, bien des travaux étaient considérés comme aliénants. Mais avec l'automatisation, les nouvelles technologies qui devaient libérer l'homme de la pénibilité du travail, et qui ne tiennent pas toutes leurs promesses, un rêve est sur le point de se briser ; s'il ne l'est déjà ! C'est alors le domaine de l'épanouissement par l'emploi qui est mis à rude épreuve.
- Le contexte social. Combien de salariés se plaignent de ne pas avoir le temps de vivre. La diminution de la durée du travail laisse encore beaucoup de catégories, du haut en bas de l'échelle (chauffeurs routiers, employés et employées précaires dépassant les horaires légaux, cadres et agents de maîtrise, hauts fonctionnaires, etc...), dans des conditions de

---

<sup>26</sup> Ou de "relegere", *recueillir, rassembler*, qui n'en diffère pas tellement, dans un certain sens.

suractivité et de tension incompatibles avec une existence conviviale et fraternelle. Le domaine affairiste ou simplement de la survie financière, sont éprouvés dans ce cas.

- L'univers des projets. Lorsque ceux-ci n'ont plus que la productivité, la performance, la compétitivité comme buts, ils dessinent un univers chaotique, sans souffle exaltant. Le domaine humaniste interpelle alors le libre-arbitre de l'homme... Pour la vie ou la décadence de la Civilisation, et de lui-même avant tout.

*Ces liens rompus de part et d'autre, ne doivent-ils pas être renoués dans bien des cas, pour que l'individu puisse vivre selon les dimensions horizontale et verticale de la totalité de son être ? Nous allons voir un peu plus loin le sens d'horizontal et de vertical.*

### **Le vide de l'existence pousse au dépassement.**

Certains semblent ne pas s'en soucier. Pourtant, le vide de l'existence ressenti sourdement, les pousse vers cet Inconnu. Ce vide est vécu intensément par le chômeur ; mais aussi de manière parfois plus diffuse, par le salarié qui s'angoisse de ce *travail perpétuel* qui va le broyer toute son existence dans son étau, 35 heures durant par semaine. Cela fait penser à ce jeune moine qui se demandait, plein d'appréhension, comment il allait pouvoir exister toute une vie de *clôture*, selon ce rythme réglé résultant de son engagement spirituel. Ces cas nous montrent que personne n'est épargné par la fuite du temps. Sauf celui qui se sait *relié* à un éternel présent. Plus facile à dire qu'à réaliser ! Encore peut-on essayer. Engagés dans une course au devenir, chômeur comme non-chômeur, matérialiste comme spiritualiste, s'égarent dans un labyrinthe ; dont il faudra bien pourtant qu'ils sortent un jour. Comment en sortir ? À quoi donc nous *relier* ? Sinon, nous dit la légende, à ce *fil d'Ariane*. Bien énigmatique !... Bien théorique ? Peut-être pas. Essayons de comprendre la démarche.

Le chômeur sent confusément que la rupture de ses liens avec l'emploi, l'environnement social, les projets..., le poussent à en retisser d'autres. Mais les esquisses présentées en exemple par cette période *intermédiaire des cultures* ne sont guère tentantes, ni enthousiasmantes, ni suffisamment porteuses.

L'observateur encore indécis des solutions apportées aux défis socioéconomiques, techniques, politiques par de nombreuses personnalités ou groupes d'appartenances diverses, est frappé non par leur caractère souvent idéologique ou froidement technique, mais par leur absence d'âme. L'haleine tiède de la haine souffle encore trop souvent dans ces propos que nous pouvons entendre, dans les débats publics comme dans les conversations privées. Nous n'allons pas en donner d'autres exemples ici : il suffit d'allumer son poste de radio pour n'entendre presque que cela. Les idéologies ont été nécessaires pour implanter des prémices de valeurs supérieures. Par exemple : la moralisation de la vie publique, pour donner à espérer la naissance d'une Éthique individuelle ; la solidarité, qui débouchera sans doute un jour lointain sur la Sagesse et la véritable Fraternité ; la justice égalitariste, qui mènera aux Justes rapports humains. Nous pourrions citer d'autres valeurs. Il n'est pas certain que le monde affairé les discerne réellement, tout en en parlant sans cesse.

Ces valeurs ont-elles vraiment un sens collectif dans la civilisation actuelle, encore exclusivement centré sur la donnée économique ? Toutes les idées sur le chômage, l'économie et la fiscalité, que nous avons tenté d'éclaircir, pour remplacer les illusions dogmatiques, conservatrices, n'ont que peu de pouvoir sur les personnalités cupides, égoïstes et orgueilleuses. À moins d'être portées en avant par le contre-pouvoir puissant de l'opinion d'un Peuple libre.

Dans notre recherche de la vérité, pouvons-nous nous poser une question à nous-même : toutes les valeurs évoquées au cours de ce travail, si elle n'ont pas encore

suffisamment de sens pour la collectivité, peuvent-elle cependant comporter une *signification individuelle* ?

Les diverses étapes du chômage correspondant à des sentiments douloureux, ont fait l'objet de réponses comportant une large part d'idéal. Nous avons mis en valeur tout particulièrement le *pouvoir salvateur* : de la *bonne volonté*, de l'établissement de *justes relations humaines* fondées sur la réciprocité, de la *pensée libérée* des idées fausses, de l'*Éthique* individuelle, de la *réconciliation*, de la *désidentification* des fausses valeurs, de l'*opinion publique émancipée* des sentiments illusoires... Mais ces valeurs auraient-elles un sens pour celui qui les brandirait comme une arme de combat ? Qui en menacerait l'autre, pour mieux asseoir sa place ?

Sans une reconnaissance des mobiles profonds qui nous font réagir émotionnellement, ou qui nous poussent à la neutralité passive et égoïste, comment ces valeurs pourraient-elles avoir un *pouvoir mobilisateur et salvateur* ? Elles ne resteraient que lettre morte.

Ne faut-il pas alors retrouver ce lien en nous-mêmes ? Et si nous croyons être agnostique ou sceptique, le pouvons-nous néanmoins ? L'Inconnu auquel nous cherchons à nous relier, avons-nous la possibilité de l'expérimenter concrètement, sans avoir recours aux superstitions ? Par nous-mêmes. Ne cherchons pas au-delà du sujet que nous traitons dans cet ouvrage. Des religions, des enseignements philosophiques s'en chargent. Essayons simplement de nous demander *quel chemin paradoxalement rassurant le chômage nous indique* ; qui nous conduira ensuite, éventuellement, vers la pratique spirituelle de notre choix.

Que le lecteur ne croit pas que ce besoin religieux de certains chômeurs, soit ici nié ou éludé. Les églises offrent un réconfort indiscutable et bienfaisant pour ceux qui y croient. Mais là n'est pas le lot de tous. Pour certains chômeurs qui ont une quête différente, plus dépouillée, plus désillusionnée, les religions actuelles peinent parfois à donner des réponses suffisantes, sans même parler de propos "intégristes" qui peuvent s'égarent dans les condamnations morales ou les solutions trop prosaïques. Les religions sont, elles aussi, en train de chercher de nouvelles voies, adaptées à la conscience naissante de la Civilisation. La recherche d'un œcuménisme n'indique-t-elle pas cette même quête de réduction des fractures dans les pensées religieuses ? Un jour n'est-ce pas l'Universalité de toutes les religions qui sera le but à atteindre ?...

Du fond de son existence aride, le chômeur demande s'il va pouvoir vivre. L'économie reprend. Mais quel va être le sort de ces millions d'individus qui ne retrouveront pas, dit-on, d'emploi ? Aucune réponse. Pourquoi les voix se taisent-elles ? N'est-ce pas à force de crier que ces voix des acteurs publics ne peuvent rien dire de valable ? Ne sont-elles pas enroutées de réclamer avidement toujours plus d'avantages matériels, de vociférer égoïstement contre les injustices, de dénoncer cyniquement les immoralités, d'ordonner sans cesse les conduites à tenir ? Qu'ont-elles à offrir comme réponse aux chômeurs ?... Elles ne peuvent pas dire au chômeur s'il va vivre ou non. Elles ne le savent pas pour elles-mêmes ! Du moins ces voix que les médias transmettent sur ces orgueilleuses *autoroutes de l'information*, jusqu'à nos oreilles. Peut-être cette bruyante absence de réponse est-elle une nécessité vivante. Pour que ce désert soit propice à une autre forme d'écoute. Intérieure.

La grande bataille qui fait rage sur le plan économique n'est-elle pas en fin de compte le sempiternel conflit qui naît d'un *clivage* entre la Matière et l'Esprit ? Mais s'il y a clivage, avons-nous compris, il y a opportunité de Transcendance ; il y a source d'Espoir !

En concevant *l'action*, non comme une *réaction*, un *rebondissement* perpétuellement actionné par un manque de maîtrise de nos avidités et sous l'aiguillon de la peur, mais comme une *action* inspirée, persévérante, calme et sereine, cette traversée du désert peut résonner d'accents bien surprenants. Ce point de vue n'est pas seulement intellectuel. Il peut correspondre à une réalité vécue, pour celui qui se donne la peine de calmer son mental, et d'y laisser fleurir le reflet de son idéal. Il n'est pas nécessairement besoin pour cela d'être savant, mais simplement d'être sensible à la beauté poétique du désert ; à ses teintes pastel et ses pluies éphémères multicolores...

Le désert apparaît interminable seulement à celui qui s'agite frénétiquement pour en sortir, selon ses anciens réflexes, ses anciennes habitudes. Alors en continuant à se poser cette angoissante question : vais-je vivre ?, il se tourne vers le monde de l'entreprise, vers les politiques, vers l'État, vers la Société. Mais la réponse ne vient pas de là. Il comprend que pour avoir une réponse véritable, il lui faut se *relier*. De manière nouvelle. Cette question en fait, si nous nous rappelons les paroles d'André Malraux, elle se pose à toute la Civilisation du Troisième Millénaire. Donc aux non-chômeurs également.

## SE RELIER

**Q**ue peut vouloir dire *se relier* ? Pour un chômeur qui peine à retrouver un emploi, ou qui a baissé les bras, ou qui s'est installé dans un univers marginal, se relier a-t-il un sens bien concret ? La dimension *existentielle* est faite d'incertitudes. Quant à la dimension *métaphysique*, elle reste une abstraction le plus souvent. Pourtant, son *engagement* dans la cause du chômage, même involontairement, comme ce fut d'ailleurs le cas de bien d'autres engagements, n'est-il paradoxalement sa plus grande Réussite ? N'est-il pas le signe annonciateur de ce besoin d'établir des liens nouveaux ? Horizontaux et verticaux.

### **Se relier horizontalement.**

Des liens avec la dimension *existentielle*, c'est-à-dire *horizontale*, la société en offre de multiples. Les liens électroniques qui ont explosé comme un feu d'artifice en quelques années, par exemple, connectent les individus de par le monde, comme jamais auparavant. Mais sont-ils à même de relier des chômeurs dans un sentiment de liberté ? Les liens aériens nous rapprochent physiquement de nos semblables également. Mais sommes-nous disponibles pour nous relier les uns des autres, l'esprit libéré des soucis ? Le téléphone devient *mobile*. Mais notre pensée se libère-t-elle pour autant des vieux réflexes inquiets ? Échangeons-nous en nous *reliant* des drames de nos interlocuteurs ; ou en nous en *éloignant* par peur ? Les liens mondialisés de l'économie font disparaître bien des misères. Il en subsiste encore trop cependant, tandis que de nouveaux dénuements naissent de la mécompréhension des systèmes. Parce que l'homme n'est pas encore suffisamment *considéré* dans ses deux dimensions. Parce qu'il les ignore le plus souvent. Il est aussi ignorant des règles de la bonne santé de sa dimension *existentielle*, que de celles de sa dimension *vivante*... Tous ces exemples sont, bien entendu, affaires personnelles. Mais l'observateur se rend bien compte que les liens que chacun tente de tisser, par cette auto-

hypnose à grands coups de concepts : solidarité ! participation ! justice !... ne relie pas toujours à plus d'harmonie, d'unité, de paix...

La solution n'est-elle pas sous-jacente à toutes ces *liaisons manquées* ? Sans une *finalité* différente, les liens ne relient qu'à une matière inerte !... Les Nations dans le monde sont en train d'en prendre conscience. Mais là encore, une insatisfaction subsiste ? Même lorsqu'un lien est renoué avec des valeurs plus saines, plus propres, plus jolies, il n'atteint pas nécessairement le cœur de l'Être. Il est un lien avec une *idéalisation plus ou moins parfaite*, mais reste encore trop distant des autres individus. La solitude morale subsiste. Et la nostalgie subsiste d'une autre dimension, d'un point de vue plus *élevé*, qui nous ferait sortir définitivement d'un sentiment de séparation et des brumes de l'Incertain.

### **Se relier verticalement.**

Des liens avec la dimension "*métaphysique*", selon le sens que chacun va y mettre, c'est-à-dire *verticale*, reste une constante de l'Humanité. Croyants, agnostiques et athées confondus.

Pour rester toujours strictement dans notre sujet, n'avons-nous pas rencontré des aspects du travail du chômeur qui mènent à cette dimension ?

Lorsque les liens horizontaux se rétablissent dans le dialogue, dans la *resocialisation*, et parviennent au point d'équilibre d'une juste réciprocité, n'y a-t-il pas - à ce moment précis - une *possibilité d'envol vers une dimension verticale* ? Voici plus de deux mille ans que la Tradition nous y invite ...!

Le lien avec la dimension *verticale* ne s'établit pas en utilisant la seule pensée. Car l'intellect secrète bien rapidement des dogmes qui enferment l'individu dans la prison de la superbe et orgueilleuse représentation qu'il se fait de lui-même. Le lien vertical s'obtient surtout en en tissant d'autres dans la dimension *horizontale* : avec nos proches. En reconnaissant les besoins de l'autre, en lui apportant des réponses spontanées, dans la mesure de nos possibilités, nous cessons de ressasser nos propres réponses avec le petit monde de ceux qui pensent comme nous. Nous échangeons les réponses apparemment paradoxales à nos interrogations communes. Le partage nous fait ressentir la dimension verticale.

Mais comment serait-il possible de reconnaître les besoins de l'autre, si nous ne nous connaissons pas nous-même préalablement ? Si nous ne comprenons pas nos propres besoins, nos peurs intimes dissimulées sous bien des pièges trompeurs, comment serions-nous capables de reconnaître ce qui motive l'autre ? Et connaître les besoins, ce n'est pas plaquer une théorie des motivations. C'est au contraire expérimenter concrètement, les *reconnaître* lorsqu'ils se manifestent, sans tenter de les contenir ni de les contredire, ni de les soumettre aux dogmes d'un autre ordre, économique par exemple. Tout cela semble évident, simple. Alors, pourquoi le chômage fait-il souffrir encore tant de monde ? Sans parler d'autres réalités aussi essentiels.

Lorsqu'un individu se *redresse*, n'accepte plus de courber l'échine sous la menace, refuse d'obéir à des ordres contrevenant à son sens de l'honneur ou de l'éthique, n'est-il pas en train de se *relier avec certaines de ses valeurs verticales* ?

La prière est considérée comme le moyen par excellence pour atteindre au transcendant. Mais elle n'est certainement pas le seul moyen. Car il est d'autres "prières" qui n'en portent pas le nom, mais qui sont aussi efficaces. Se relier avec son Idéal absolu le plus profond, chercher scientifiquement les Issues aux problèmes de tous ordres, renouer avec ses Ennemis héréditaires, établir la Paix dans ses pensées..., sont autant de "méditations"

remarquablement efficaces. L'exemple proche du Moyen-Orient, où nous avons eu notre part d'implication historique, peut nous inspirer sur la juste méthode pour comprendre comment se relier, au-delà de la seule existence matérielle, tout en restant dans le concret. *Mais un concret qui a retrouvé ses deux dimensions essentielles !...*

Alors, les chômeurs et les non-chômeurs n'ont-ils pas, eux aussi, à retisser des liens de cette nature, qui transcendent les antagonismes et les peurs qu'ils éprouvent les uns pour les autres ?

## RETROUVER LES FONDEMENTS DE LA VIE

*"Le mystère que l'homme perçoit dans la contemplation de la nature  
n'est pas tant le mystère du cosmos en soi, que le sien propre,  
réfracté dans celui du cosmos".* Gérard de Champeaux

L'Histoire contemporaine vient de nous en apporter la démonstration matérielle : aucune idéologie en "isme" ne résout, à elle seule, l'énigme de l'Homme. Totalitarisme, communisme, nazisme, socialisme, libéralisme, "économisme", "fiscalisme", scientisme, matérialisme, spiritualisme..., partant d'aspirations idéalistes explicables, se sont cristallisés très rapidement en pensées dogmatiques. Encore une fois, ces mouvements idéologiques ont été utiles pour le progrès. Comme les barreaux d'une échelle le sont pour monter un étage... À condition de ne pas rester paralysé sur un échelon. Tous ces systèmes peuvent encore fonctionner sans doute. Un temps. Jusqu'au moment où cette *fine toile arachnéenne qui relie les êtres* sera prise en compte plus généralement. Cette toile tissée à partir de ce *fil d'Ariane*, dont parle la légende. Ce fil qui nous conduit hors du labyrinthe, vers la lumière.

Le lecteur qui aura confirmé par son expérience le bien fondé de cette compréhension du chômage à partir de l'analyse des besoins et des peurs fondamentales de l'être, concevra lui-même alors que la porte s'ouvre grande aux chômeurs et aux non-chômeurs, lorsqu'ils se rattachent à ce fil ténu, mais indestructible. Lorsque nous saisissons nos propres mobiles, superficiels et profonds, nous nous engageons sur le chemin qui nous conduit à notre prochain, cet Autre Nous-même dit la Tradition philosophique. Et la Paix peut alors s'installer.

Cette approche des questions de société par le biais des motivations est à la fois très simple, et difficile. Difficile car elle ne fait pas partie du bagage de la culture du XX<sup>e</sup> siècle. On ne l'enseigne pas à l'école, comme il en était de coutume dans la Grèce antique. Mais nous n'avons peut-être pas tout à fait perdu cet héritage culturel... On en sourit dans les assemblées économiques. On la dissimule sciemment dans les groupes publicitaires, tout en l'utilisant efficacement pour un profit pas toujours justifié. On la caricature parfois dans les entreprises. Mais elle émerge néanmoins patiemment, grâce à des pionniers éclairés.

La connaissance de ses motivations est cependant un moyen simple de se relier, et d'entreprendre toutes les conquêtes possibles. Simple, par notre disponibilité permanente à nous comprendre nous-mêmes, sans nous bercer d'illusions. Simple, par le respect porté aux besoins de l'autre.

### **Un moyen individuel efficace et complet.**

Les cinq clés d'or des *mobiles*, et les cinq clés d'argent des *peurs*, rappelées au début de cet ouvrage, font le tour de pratiquement toute la question des motivations. Cette connaissance est à la portée de chacun, quel que soit son niveau d'étude, et ne nécessite pas de savantes, mais inutiles, constructions érudites. Du moins dans la plupart des cas de la vie courante et normale. Il nécessite simplement une ouverture d'esprit, sans préjugé. Et le goût de l'observation et de l'expérimentation personnelle.

Pour le sujet du chômage qui nous intéresse, cette connaissance offre un moyen complet de réparer les liens brisés dans les trois domaines de la dimension *transcendante* précédemment cités : le domaine scientifique de la pensée libre..., le domaine idéalisant de l'Espoir..., le domaine fraternel et vivant, des justes relations humaines.

Ce moyen n'en exclut aucun autre, mais il change définitivement les priorités. Il peut de ce fait donner le courage qui manque aux acteurs publics pour entreprendre les Réformes, les Révolutions, attendues par l'opinion, et par chaque citoyen impatient de renouveau.

\*

### **Le travail du labyrinthe.**

Le lecteur qui cherche à expérimenter par lui-même et ne se contente pas de lire des livres, peut consacrer une demi-heure à parcourir un labyrinthe <sup>27</sup>. Il comprendra que ces créations ne sont pas là pour le seul plaisir des intellectuels, ou l'esthétisme des artistes. En marchant pieds nus, pour être en contact plus étroit avec la dimension horizontale de la matière minérale, il sentira s'agiter en lui la ronde de ses sentiments et les éclairs de ses pensées. Il les verra fluctuer dans leur dualité existentielle et horizontale, à mesure que ses pas progressent le long des circonvolutions figurant celle de sa conscience. À condition qu'il fasse l'exercice avec sincérité. Et s'il est très attentif, il percevra peut-être même le mouvement vertical que son cerveau, allégé des préoccupations de ce monde horizontal, tente d'emprunter !... Alors il comprendra que le labyrinthe est un véritable outil scientifique et pédagogique, inventé par de sages esprits tout au long de l'Histoire. Il fera peut-être un parallèle vivant avec cet autre labyrinthe du chômage. Cette expérience peut le familiariser avec la connaissance de lui-même, d'une manière différente de celle des livres. Il peut être certain dans tous les cas de passer intelligemment un bon moment de loisir !

**Au** début de notre recherche, nous sommes partis de l'individu *fracturé*. Nous l'avons accompagné dans sa course labyrinthique aussi loin qu'il nous était possible de l'imaginer ou de revivre notre propre expérience à travers lui. Puis nous avons gravi les cimes en quête d'une explication. Hors de portée des miasmes produits par la peur et l'avidité, nous avons aperçu, semble-t-il assez nettement, le POURQUOI du chômage. Dépasant la simple expérience du chômeur, nous avons essayé de décortiquer plus à fond, de manière rationnelle, tous les mécanismes irrationnels fautifs. Nous avons épousseté les illusions recouvrant les idées. Nous avons tenté en particulier de comprendre la différence entre les bonnes intentions et la bonne volonté, l'intellect irrationnel et l'expérience rationnelle éclairante, l'intelligence orgueilleuse et le sage et modeste bon sens, etc.... Nous avons considéré les attitudes des groupes : politiques, économiques, financiers, administratifs, médiatiques..., pour nous rendre compte que l'opinion tout entière était concernée et responsable de son avenir. Tous ces méandres de l'âme humaine nous ont

---

<sup>27</sup> Celui très facile d'accès de la cathédrale d'Amiens, par exemple.

peut-être laissé encore un peu perplexes. Nous avons sans doute aspiré à plus de simplicité. Nous avons aussi désiré la paix, dans ce monde qui s'épuise dans les compétitions... Et notre quête d'activité a sans doute pris un nouvel essor.

**E**t puis, nous voilà revenus à l'individu. Sommes-nous revenus au point de départ ? Sans avoir progressé dans le labyrinthe, vers la lumière. Cela est très peu probable ! Chacun doit faire pour lui-même le bilan des accomplissements, en toute lucidité. Car il n'y a pas de réelle explication, sans la conviction qui naît de cet intime contact intérieur, avec ce que certains appellent l'intuition, d'autres le génie humain, ou quel que soit son nom. Mais nous pouvons être certains que tout travail de compréhension effectué sincèrement produit une *réunification*.

La responsabilité de notre Destinée n'est pas entre les mains de tel ou tel leader, d'un groupe ou d'un autre, mais bien entre nos propres mains. N'est-ce pas ainsi que la Solidarité, la Démocratie, le Liberté peuvent s'épanouir, hors des dogmes de l'intellect ?

*Ce retour individuel vers nous-mêmes ne nous apparaît-il pas, au vu de l'expérience de ce parcours que nous venons d'entreprendre, comme le seul moyen d'obtenir la réponse valable à toutes ces angoissantes questions du chômage ?* La seule réponse *préalable* incontournable, pour que les autres réponses techniques prennent *ensuite* une signification.

**C**ette recherche s'est appliquée à ne traiter que de ce *chômage proche*, que nous côtoyons humainement chaque jour. Laissant de côté un moment sa dimension mondiale et les grandes théories économiques. Mais le chômage n'a pas véritablement de frontière. Pas plus que les Hommes qui sont citoyens du Monde. Si la France parvient à relever ce défi particulier du chômage que l'Histoire lui porte depuis vingt cinq ans, avec ses spécificités propres à son glorieux Passé, elle peut certainement encore apporter sa contribution à l'esprit de Liberté, aux autres Nations, et à l'Europe en premier qui connaît un chômage de même nature historique. Elle peut être l'initiatrice d'un nouvel esprit de souplesse et de liberté individuelle, en sachant réduire sa fracture sociale. Elle peut être encore une fois un Flambeau *évolutionnaire* pour ses proches voisins. Mais là est une autre étape future. La présente est encore à achever. Il n'y a aucun doute que nous puissions atteindre le but...

\*

\*   \*

© Copyright 2000-2005 Richard André - Document déposé.



## ÉPILOGUE

**M**ontjoie ! La tradition conte la signification de cet ancien cri d'allégresse. Après une longue et laborieuse pérégrination, les marcheurs qui allaient atteindre Compostelle parvenaient sur un mont ainsi nommé, d'où la vue s'élève au-dessus des contingences du monde. En apercevant devant eux, à quelques heures seulement, le but de tous leurs efforts, ce cri qui s'échappait de leur poitrine révélait l'espoir si longtemps retenu. En retournant une dernière fois leur regard sur le long chemin parcouru, ils comprenaient enfin l'utilité de tous leurs combats avec les éléments naturels ; et avec eux-mêmes. Ces marcheurs défient le temps.

Puisse le chômeur qui avance sur son sentier incertain apercevoir rapidement, à l'exemple de ces éternels explorateurs, le but de son voyage. Puisse-t-il au-delà des difficultés et des souffrances encore présentes, ressentir la Joie. Ce sentiment subtil qui résulte de l'expérience intime et de la certitude d'œuvrer pour le bien de tous, en permettant aux valeurs nouvelles d'émerger. Puisse-t-il, en attendant son heure, trouver la même confiance qui anima, siècle après siècle, ces infatigables chercheurs d'Absolu. Le chômage et cette quête de liberté ne sont-ils pas semblables en bien des points ? Ami lecteur, compagnon de route, merci d'avoir partagé cette recherche jusqu'à ce point. Ce récit ne peut cependant se conclure ainsi, car *la dernière étape appartient à tous les chômeurs* en mouvement, et *à tous les non-chômeurs* qui les attendent.

*Il revient à chacun de parachever cette extraordinaire aventure, pour que le sentiment de souffrance trouve enfin son échappée, et disparaisse de la Civilisation nouvelle naissante.*

# ***TABLE DES MATIÈRES***

© Copyright 2000-2005 Richard André - Document déposé.

## TABLE DES MATIÈRES

|  |      |
|--|------|
| Couverture et 4 <sup>e</sup> de couverture. ....   | p. 1 |
| Plan. ....   | p. 4 |
| <b>PRÉAMBULE.</b> ....   | p. 6 |
| <b>INTRODUCTION. CHÔMEUR : POURQUOI ?</b> ....   | p. 7 |
| Ce texte s'adresse à tous ceux qui souffrent du chômage. Cette douleur est-elle évitable ? Comment ? S'il y a souffrance, n'y a-t-il pas d'abord maladie ? Une minorité silencieuse ? Quelle place est réservée aux chômeurs dans ce destin historique ? Comment est née cette réflexion sur le chômeur ? Propos sur la méthode. Peut-être faut-il s'interroger un instant sur le sens profond du mot travail ? Cette réflexion fournit-elle des solutions pour retrouver du travail ? Par quel bout aborder une réflexion sur le chômage ? Le chômage naît-il dans l'entreprise ? |      |

## **PREMIÈRE PARTIE. – PAR OÙ LE SCANDALE ARRIVE...**

.....p. 18

### **CHAPITRE I. – LE NŒUD GORDIEN.**

**AU DÉBUT ÉTAIT UN SALARIÉ HEUREUX. – AU DÉBUT ÉTAIT UN PATRON CONFIANT. – ET LE MANÈGE TOURNAIT ROND. –** Une bataille de retard. – **REACTIONS EN CHAÎNE.** – Renverser la vapeur ? Un sens de l'unité. – **L'ILLUSION COLLECTIVE DE LA TOUTE PUISSANCE DE L'ECONOMIE.** – Les vases communicants. – Une erreur marketing fatale.

**RENAÎTRE, RÉCONCILIÉ.** – Une fidélité conditionnée à l'entreprise. – Le nœud se tranche de mille et une manières. – Le salaire de la peur. – Un théâtre d'ombres chinoises, aux effets pervers. – Un grand poids en moins. – Un calme olympien. – En attente de la société nouvelle. – Le cas non particulier des fonctionnaires. – Le sens omniprésent de l'échec. – L'auto-licenciement.

### **CHAPITRE II. – L'INEXORABLE ENGRENAGE FISCAL.**

.....p. 45

**UNE MANNE ILLUSOIRE.** – **Premiers grignotages.** – Une indemnité de chômage dont on ne sort pas indemne ! – **Rapide usure.** – Chute dans une autre dimension temporelle. – Peur viscérale du manque. – Écrasant sentiment d'injustice. – Dangereux sentiment d'humiliation. – Chers dépouillements ! – Les interlocuteurs fantômes. – **Coup de grâce.** – En quête d'humanité. – La charité n'est pas toujours bien perçue. – La fin des droits... en vertu de quel droit ? – Traversée du mur de la peur.

**LE GEOLIER, PRISONNIER DE L'ENGRENAGE.** – Redresse toi ! – Un quart de siècle bien tard ! – Janus aux deux visages.

**QUEL GÂCHIS !** – Un gâchis de compétences. – L'erreur magistrale. – Mesure d'ensemble motivante pour le chômeur. – La plaie de la comptabilité analytique du temps. – La source la plus rapide de l'extermination de la liberté individuelle.

**STOÏQUE TRAVAIL DE RESISTANCE DU CHÔMEUR.** – L'exception du Chômage.  
**ET SI LA MEULE S'ARRÊTAIT ?**

### **CHAPITRE III. – LE REGARD COUPANT DES AUTRES.**

.....p. 71

**DES DISSIDENTS COUPÉS DE LEURS RACINES.** – **Regards blessants.** – Les regards des agents de l'emploi. – Les autres regards publics. – Les regards des employeurs. – Les regards familiers différents. – Les regards politiques. – Les regards humanitaires. –

Les regards économiques. — Les regards absents. — **Le regard de la société et l'insupportable solitude.** — **Un gigantesque besoin de considération.** — Réparer. Régénérer. Réhabiliter. Épanouir. — **Des non-conformistes en opposition.**  
**UN PEUPLE D'HUMEUR TÉNÉBREUSE.** — Des regards qui en disent long. — Une amicale soirée. — **Responsabilités partagées à venir.**  
**CHASSÉ-CROISÉ D'INCOMPRÉHENSIONS.**

## **CHAPITRE IV. — "ILS N'Y COMPRENNENT RIEN" !**

.....p. 98  
 Clivage des conceptions sociales du chômage. — La science de la motivation.  
**DES STRATES DE BESOINS NON SATISFAITS...** — Les mobiles. — Les freins. — Le point d'équilibre. — La culpabilité du monde non-chômeur. — **Le mécanisme des clivages.** — Les clivages du chômage.  
**... AUX MESURES ADEQUATES.** — Besoin vital de sécurité. — Besoin d'union. — Besoin d'intégration à un groupe. — Besoin de valorisation. — Besoin de savoir. — Les peurs.  
**Diagramme : Les 5 groupes de besoins essentiels à la source des motivations** — **Diagramme : Les 5 groupes de peurs fondamentales s'opposant au libre jeu des motivations** ( *plus la culpabilité, hors nature* ) — **Diagramme : MÉCANISME DES CLIVAGES.** — **Diagramme : Le clivage de l'économie.**

## **CHAPITRE V. — LE SPECTACLE DE L'INCERTITUDE.**

.....p. 118  
 LE BESOIN D'INFORMATION DU CHÔMEUR. — L'INFORMATION EN MIETTES. — Les effets désagrégeants des spectacles. — Leitmotiv obsessionnel économique. — Point de vue unidirectionnel. — Échos de pensées fausses. — Effet clivant d'un discours de sourds. — L'exemple amplificateur du sens de l'échec. — Les montagnes russes. — Le Spectacle de la déchéance. — Pourquoi ?... — LA QUÊTE DÉSABUSÉE D'ESPOIR.

\*

### **PREMIÈRE PAUSE.**

.....p. 130  
 La nécessité de repenser des fausses certitudes. — L'abord primordial de la question par la porte des motivations.

## **DEUXIÈME PARTIE. — PLUS DE TROIS MILLIONS DE RESISTANTS NON-VIOLENTS.**

**La tête au-dessus des nuages...**

.....p. 135

## **CHAPITRE I. — CHOMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION.**

.....p. 138  
 Une perception très trouble du chômage. — Un point de vue collectif positif du chômage. — Un point de vue individuel du chômage à positiver.

## CHAPITRE II. – CHÔMEUR : UN TRAVAILLEUR À PART ENTIÈRE.

.....p. 144

### *LES DIMENSIONS PERSONNELLES DU TRAVAIL DU CHOMEUR.*

**TRAVAIL PERSONNEL DE DÉCÉLÉRATION DES RYTHMES PROFESSIONNELS.** — Ô temps, suspends ton vol !... — **TRAVAIL PERSONNEL DE DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS.** — Heureux qui comme Ulysse.... — **TRAVAIL PERSONNEL DE RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS.** — Une culture des bidules... ou cultiver son jardin ? — **TRAVAIL PERSONNEL D'EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITÉ.** — Salut aux coureurs d'aventures ! — **TRAVAIL PERSONNEL DE RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES.** — Résister, c'est d'abord savoir dire non. — **TRAVAIL PERSONNEL D'INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE.** — "La démocratie nécessite des citoyens vertueux". — **Un simple travail de constatation...**

## CHAPITRE III. – LES VALEURS HUMANISTES RÉÉMERGENTES.

.....p. 163

### *Les dimensions collectives du travail des chômeurs.*

**Comment peut-on comprendre ce mécanisme de travail collectif des chômeurs ?**

**TRAVAIL DES CHÔMEURS DE RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL.** — Un temps en évolution, pour le travail... — Le temps d'une production individuelle créatrice, en éclosion... — Le salaire, encore relié de manière très rigide au temps comptable. — Une plus grande sensibilité dans le travail. — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR UNE RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR L'INDÉPENDANCE DU TRAVAIL.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES.**

**TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES SOCIAUX ET LA RECONCILIATION SOCIALE.** Un révélateur de la Civilisation du Troisième Millénaire.

— **Des clivages efficaces...** — **Les valeurs humanistes réémergentes.** — Des thèmes porteurs pour un beau programme... — Les mots-clés de progrès...

**Schéma : les effets "d'assise" et de "pivot" des chômeurs sur la Civilisation.**

**Schéma: Les "noyaux" conduisant au chômage.**

## CHAPITRE IV. – LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE DU CHÔMAGE.

.....p. 182

**LES CHOMEURS EFFECTUENT UN TRAVAIL SUR LES FAMILLES DE PENSÉE POLITIQUE.** .....P. 185

**Un peuple de chômeurs sur le chantier politique.** — Une attention moins soutenue pour les débats politiques. — Une désillusion de la politique. — Une désimplication des engagements. — Une interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable. — Une réponse protestataire. — Une pensée politique individuelle et interrogative. — Une réharmonisation de la conception de la politique. — Raisonner le débat politique. — La faille politique majeure révélée. — Une réponse protestataire ultime : l'abstention ? — Une réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ? — **Les caractéristiques de cette force politique.** — Incontournable. — Indépendante et désabusée. — Révolutionnaire. — Informelle et silencieuse. — Inaliénable.

**EXERCICE DE CREATIVITÉ : UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.** .....p. 191

**Famille de la Droite capitaliste.** RÉPONSE CONSERVATRICE (LE CAPITAL). —

**Famille de la Gauche communiste.** RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE (LE TRAVAIL). —

**Famille Socialiste.** RÉPONSE SECTORISÉE ET NORMÉE (LE SOCIAL). — **Famille**

**Nationaliste.** RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE (PRÉFÉRENCE NATIONALE). —

**Famille Libérale.** RÉPONSE CRÉATRICE ET CONCEPTUALISÉE (L'ENTREPRISE). —

**Famille Écologique.** RÉPONSE IDÉALISÉE (RESPECT DE LA PLANÈTE). — **Une**

**collectivité au juste milieu de trois dipôles politiques... pour que cessent les querelles.** —

Ce que les chômeurs attendent de ces familles. — Un groupe de pionniers.

UNE PLATE-FORME INDIVISE POUR TOUS (CHOMEURS ET NON-CHOMEURS).  
.....p. 204

— **Constat d'impuissance des politiques concernant le chômage.** — Les déferlantes du chômage. — Simple exemple de "manipulation" visuelle de courbes sur le chômage. — Autre exemple concernant les chômeurs de longue durée. — Les statistiques du chômage diffèrent des statistiques de l'emploi. — La pensée politique éclatée, au regard de ce phénomène permanent du chômage.

**LES TROIS AXES MAJEURS DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE.** .....p. 212  
SUR LE POUVOIR POLITIQUE. — SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES. — SUR LES RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION.

**LES PARADOXES DE LA FORCE POLITIQUE DES CHOMEURS.** .....p. 218

**Schéma : un parti virtuel au juste milieu.** — **Schéma : Courbe du chômage sur un quart de siècle - LES DEFERLANTES DU CHOMAGE.** — **Schémas : Rapide décrue du chômage / une décrue pas si spectaculaire.** — **Schémas : Baisse du chômage de longue durée / plus de 1 million de chômeurs de longue durée.**

## CHAPITRE V. — LE TEMPS APPARTIENT AUX CHOMEURS.

.....p. 221  
Les temps du chômage. — Le temps historique merveilleux. — Paradoxes : "Le chômage est la solution au chômage". — " Les baisses du taux de chômage ne sont pas un véritable indicateur d'une tendance vers le plein emploi".

\*

### SECONDE PAUSE.

Le triple objectif poursuivi. Tableau : **Le travail des chômeurs.**  
.....p. 227

## TROISIÈME PARTIE. — L'ENERGIE SUIT LA PENSEE PLUS SUREMENT QUE L'ARGENT.

.....p. 230  
**Changer les mentalités de proche en proche :** Des bases stables. — L'énergie suit la pensée plus sûrement que l'argent. — Trois aspects de la pensée. — Une pensée libre. — La foi du charbonnier.

## CHAPITRE I. — ETABLIR DE JUSTES RELATIONS ENTRE CHOMEURS ET NON-CHOMEURS.

.....p. 239  
Interrogez les chômeurs, si vous voulez comprendre. — Se recentrer sur l'essentiel. — Chaque moment est une opportunité. — Pourquoi ?... plutôt que : Parce que !... — Exemple de dix questions pour rétablir un dialogue entre chômeur et non-chômeur, dans un esprit de réciprocité. — Quelques points très simples de méthode. — L'esprit de critique et l'analyse critique positive. — Une méthode aussi efficace en petits groupes. — Il n'y a pas de "bonne réponse toute faite". — Thèmes subsidiaires.

**Schéma : Chronologie très schématique du parcours du chômeur, pour imaginer...**

## CHAPITRE II. – EDUQUER L'OPINION PUBLIQUE.

.....p. 251

**Malheur au vaincu.**

**LE CHÔMAGE EST AU CONFLUENT DE DEUX OPINIONS PUBLIQUES.**

**L'ÉMANCIPATION DE L'OPINION À PROPOS DU CHÔMAGE : Le regard orienté des Français sur le chômage.** — L'inquiétude face au chômage. — Les causes du chômage. — Les solutions au chômage. — L'indemnisation du chômage & la solidarité. — Les risques du chômage. — La confrontation personnelle avec le chômage. — **Esquisses de transformations, dans l'ombre de l'opinion.** — Vision économique et vision humaniste. — Formation ou besoin plus secret ? — **L'opinion apprend aussi.** — **Le manège des influences réciproques.** — **Se dépêtrer des sondages.** — L'antidote de la pensée.

**ET SI L'OPINION FAISAIT AUSSI LA GRÈVE ?** : Inverser les priorités sur les causes, non sur les effets. — Aurions-nous perdu notre âme d'enfant ?

**Schéma : Représentation schématique des opinions concernant le chômage.** —

**Schéma : "L'iceberg du chômage"**

## CHAPITRE III. – RECONNAITRE LE TRAVAIL DU CHOMEUR SUR LA CIVILISATION.

.....p. 269

*VINGT IDEES CLAIRES QUI CHANGENT LE REGARD SUR LE CHOMAGE.*

**CAUSES RÉELLES ET EFFETS SUPERFICIELS.** — 1 Les explications économiques masquent les vraies causes du chômage. — 2 Le chômage est l'anticorps des excès de l'économie. — 3 Le chômage est l'anticorps des abus fiscaux. — Autres déclinaisons possibles.

**MOTIVATIONS ET FREINS AU CŒUR DU CHOMAGE.** — 4 La peur est à la source des conflits humains. — 5 La cupidité et l'égoïsme sont les causes vraies du chômage et de la douleur collective qu'il engendre. — 6 Les chômeurs demandent une reconnaissance de leur condition. — 7 Les non-chômeurs ont profondément besoin de se sentir déculpabilisés. — 8 L'impôt et l'indemnisation des chômeurs sont à révolutionner. — Autres déclinaisons possibles.

**LE TRAVAIL MÉCONNU DU CHÔMEUR.** — 9 Le chômage est une forme spécifique de travail... à comprendre — 10 L'effort d'authenticité de la part du chômeur le libère des fausses valeurs culturelles. — 11 Le travail du chômeur sur la Civilisation à des axes multiples. — 12 Le travail politique du peuple au chômage œuvre pour le développement d'un juste milieu... réconciliant les citoyens. — Autres déclinaisons possibles.

**ACTION DE RÉSISTANCE ET PENSÉE NON-VIOLENTE.** — 13 La pensée non-violente extirpe les germes d'égoïsme et de cupidité, responsables du chômage — 14 La Solidarité réclame un meilleur dialogue entre les chômeurs et les non- chômeurs. — 15 Le chômeur et le non-chômeur aspirent à se parler dans un esprit de réciprocité. — 16 Les idées claires se substituent aux fausses, grâce à la bonne volonté. — Autres déclinaisons possibles.

**ESPOIR POUR LA CIVILISATION DU TROISIEME MILLENAIRE.** — 17 L'espoir du chômage est de faire éclore une Civilisation éthique. — 18 Les média peuvent dissiper l'incertitude, par la pédagogie. — 19 Le chômeur et le non-chômeur font évoluer positivement l'opinion. — 20 Les chômeurs sont des artisans de la Civilisation, qui s'ignorent. — Autres déclinaisons possibles.

## CHAPITRE IV. – STOPPER D'URGENCE L'HÉMORRAGIE DES CHÔMEURS !

.....p. 280

**DES CITOYENS. RESPONSABLES** — L'abandon de notre vigilance, aux élus.

**UNE OPINION NORMATIVE A PROPOS DES REVENUS DU CHOMEUR.** — **Le revenu des chômeurs : Oui... Mais !** — **Oui...** — Les chômeurs doivent être indemnisés. —

Tous les chômeurs sont-ils bien indemnisés ? — ... **Mais !** — Une allocation de chômage sous astreinte. — **Le revenu de la discorde... et de la concorde.** — **Le montant des revenus du chômeur : la bouteille à l'encre !** — L'illusion du trop d'argent, démotivant le chômeur. — Le revenu de la concorde. — L'injuste imposition des chômeurs. — LE GRAND BALANCIER DE "L'ARGENT INJUSTE"

**LIBERER L'HOMME DE L'ARGENT.** — L'éveil de l'Opinion nouvelle. Ne pas se tromper de combat. Ne pas se tromper de révolution. Le pouvoir du regard vigile de l'Opinion.

**Schéma : Le grand balancier. Le clivage de l'opinion publique par la redistribution idéologique autoritaire de l'argent.**

## CHAPITRE V. — DITES-MOI SI JE VAIS VIVRE ?

.....p. 301

**L'INTERMINABLE TRAVERSEE DU DESERT.** — LES TROIS RUPTURES DES LIENS. — Le vide de l'existence pousse au dépassement. — **SE RELIER.** — Se relier horizontalement. — Se relier verticalement. — **RETROUVER LES FONDEMENTS DE LA VIE.** — Un moyen individuel efficace et complet. — **Le travail du labyrinthe.**

\*

## EPILOGUE

.....p. 310

\*\*\*

**TABLE DES MATIÈRES** .....p. 311